This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

LES PRINCIPALES AVENTURES DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE.

Digitized by Google

LES PRINCIPALES AVENTURES DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE,

Repréſentées en Figures par COYPEL, PICART LE ROMAIN, *& autres habiles Maîtres; avec les explications des trente-une Planches de cette magnifique collection;*

Tirées de l'Original Eſpagnol de MIGUEL DE CERVANTES.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,

Et ſe trouve A PARIS,

Chez BLEUET, Libraire, Pont Saint Michel.

M. DCC. LXXIV.

Digitized by Google

Ex Lib. Henr. PETIT Equitis
& Doct. Med. Suelliomæi.

Digitized by Google

AVIS.

Nous avons prévenu le Public, il y a quelque tems, que les planches dont on s'étoit servi jusqu'alors pour le Don Quichotte de l'édition de Paris, étant usées & hors d'état de servir, nous avions acquis trente-une planches neuves, réduites d'après les dessins de Coypel & Bernard Picart. Nous nous engagions alors à délivrer des figures à ceux qui voudroient s'en procurer. Depuis ce tems, plusieurs personnes de goût ayant paru desirer que nous donnassions une édition *in*-8° d'après celle de Hollande *in*-4°, nous nous y sommes déterminés d'autant plus aisément, que nous n'ignorons point que (les gravures à part) bien des personnes n'en préfèrent le discours à celui du Don Quichotte ordinaire, auquel on reproche de causer quelque ennui par ses longueurs. Nous croyons donc faire d'autant plus de plaisir au Public, en lui présentant cette édition conforme à celle de Hollande, que les exemplaires de celle-ci sont devenus très-rares & d'un prix excessif. Don Quichotte, tel que nous le donnons, aura le double mérite d'être moins volumineux, plus amusant & plus resserré que celui de Paris, & plus portatif que celui de Hollande, qui n'a été fait que pour les Bibliothèques.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

L'AGRÉABLE Roman, ou plutôt l'ingénieuſe & fine Satire que le célèbre MIGUEL DE CERVANTES-SAAVEDRA, habile Ecrivain Eſpagnol, s'aviſa de compoſer au commencement du quatorzième ſiècle, pour déſabuſer ſa Nation de ce goût extravagant de rodomontade qui régnoit alors ſouverainement en Eſpagne, & pour détourner ſes Compatriotes de la lecture, encore plus pernicieuſe qu'utile, de cette foule incroïable de Romans de Chevalerie errante, à laquelle ils emploïoient alors tout leur tems: cette ingénieuſe ſatire, dis-je, qu'il fit alors paroître ſous le titre d'*Hiſtoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, fut tellement approuvée, tant des perſonnes judicieuſes & ſenſées de ſa Nation, que de celles de toutes les autres, qu'on s'eſt de toutes parts empreſſé, non-ſeulement à la réimprimer & contrefaire, mais même à la traduire en preſque toutes les langues de l'Europe, & même à la réduire en

Digitized by Google

eſtampes qui en repréſentoient agréablement *les principales Aventures.*

Des divers recueils de cette dernière eſpèce, celui que le célèbre CHARLES COYPEL nous a donné vers le tems de la majorité de Louis XIV eſt, ſans contredit, le meilleur & le plus eſtimable, en ce qu'il n'y a rien négligé, non-ſeulement par rapport aux règles de ſon art, mais même par rapport aux mœurs, coutumes, habillemens & autres uſages d'Eſpagne, d'où il a pris un ſoin tout particulier de s'en faire envoyer des deſſins, pris exprès ſur les lieux mêmes, & que, de l'aveu même des Eſpagnols, il a parfaitement bien repréſentés. Auſſi les gravures qu'il en publia alors furent-elles ſi bien reçues, ſi généralement recherchées, & ſi promptement enlevées, qu'elles ne tardèrent pas à devenir rares, & conſéquemment d'un prix exceſſif.

Pour ne point laiſſer ainſi manquer une collection ſi agréable & ſi généralement eſtimée; & ſingulièrement afin de pouvoir en accommoder les curieux à beaucoup meilleur compte, le célèbre BERNARD PICART *le Romain* forma

Digitized by Google

le deſſin de la réduire en planches de forme *in*-4°. & en exécuta même ainſi une douzaine. Mais ſa mort ſurvenue trop tôt, en 1733, tant pour le Public en général, que pour ſa famille & ſes Amis en particulier, n'ayant pas permis qu'il pût remplir lui-même cette utile entrepriſe, quelques-uns de ſes Elèves, & divers autres bons Graveurs, viennent enfin de la conduire heureuſement à ſa fin : & c'eſt cette belle & magnifique collection que nous offrons préſentement au Public.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PRINCIPALES AVENTURES DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

PLANCHE I.

Don Quichotte, conduit par la Folie, & embraſé de l'Amour extravagant de Dulcinée, ſort de chez lui pour être Chevalier errant.

COMME ce n'eſt pas toujours dans les plus grandes Villes, ni même dans les Cours des plus grands Princes, que ſe trouvent les perſonnes

Digitized by Google

les plus ſpirituelles & les plus raiſonnables ; ce n'eſt pas auſſi dans les Campagnes que l'eſprit & le bon-ſens ſe retirent toujours. La vie tumultueuſe que l'on mene dans les premières, les paſſions violentes auxquelles on s'y laiſſe emporter, font ſouvent tourner la tête à des hommes qu'un peu moins d'agitation, & un peu plus de réflexion ſur eux-mêmes rendroient infiniment eſtimables. De l'autre côté, la trop grande ſolitude, l'eſprit d'oiſiveté qui regne dans les Campagnes, ne ſont pas moins funeſtes à ceux qui s'y retirent, ou que la médiocrité de leur fortune oblige d'y reſter, & qui, n'ayant pas aſſez de force d'eſprit pour y ſupporter l'ennui preſque inſéparable de la vie champêtre, achevent d'y perdre le peu de ſens-commun dont la Nature leur a fait part.

Du nombre de ces derniers étoit un Gentilhomme Eſpagnol, qui s'eſt fait connoître dans tout l'univers par ſes extravagantes aventures, dont nous entreprenons de donner ici les principales. Il ſe nommoit, ſelon quelques Auteurs, Don *Quixada*, & ſelon d'autres, *Queſſada*, & étoit né dans un Village de cette contrée de la Caſtille-neuve

Digitized by Google

qu'on nomme *la Manche*, Province ci-devant peu connue, mais que les aventures de ce Héros des visionnaires ont fait connoître par toute la terre. Le Ciel, qui, pour l'ordinaire, dispense les biens selon l'usage qu'il prévoit que les hommes en feront, n'en fut ni prodigue ni avare à son égard. Un revenu médiocre, mais suffisant pour subvenir à ses besoins & à ceux d'une niéce, d'une gouvernante, & d'un valet, le mettoit à l'abri des incommodités de la pauvreté, & de l'orgueil ordinairement attaché aux richesses. Un bon morceau de beuf, quelquefois de mouton dans la marmite, une galimafrée le soir des restes du dîner, le vendredi des lentilles, le samedi des œufs au lard suivant la coutume d'Espagne, quelques pigeons de plus les Dimanches & les Fêtes, consumoient les deux tiers de son revenu. Le reste étoit pour l'entretien de quelques chiens de chasse, d'une rosse efflanquée à laquelle on donnoit le nom de cheval, & pour les autres dépenses indispensables dans une maison.

A cette faveur le Ciel en avoit jointe une qui n'est pas la moins essentielle : car à quoi servent tous les biens de ce monde sans la

Digitized by Google

ſanté, qui en eſt le plus précieux ? Une complexion vigoureuſe & robuſte, un corps décharné & ſec, mais bien conſtitué, un viſage long & maigre, formoient la figure & le tempéramment de notre Héros. La vie ſobre & frugale qu'il mena toujours, l'exercice de la chaſſe dont il prenoit de tems en tems le plaiſir, ſon exactitude à ſe lever toujours de grand matin, ne firent encore que le fortifier davantage. Heureux ſi l'oiſiveté, qui a perdu & perd encore tous les jours tant de perſonnes, & ſi le mauvais goût de ſon ſiècle ne l'avoient pas empêché de jouir de tous ces précieux avantages, en lui mettant dans la tête la plus extravagante de toutes les folies ! Comme il vivoit dans ſa petite terre en Gentilhomme campagnard, c'eſt-à-dire en vrai fainéant, ne ſachant à quoi s'occuper plus des trois quarts de l'année, il s'amuſoit à lire des livres de Chevalerie. L'Eſpagne en étoit alors auſſi remplie que la France l'eſt aujourd'hui de Romans de Galanterie, autre eſpèce de livres bien plus dangereux encore que les premiers. Mais chaque ſiècle produit ſa folie. Le goût de ces livres extravagans étoit paſſé de la Cour dans les Provinces,

Digitized by Google

des Provinces dans les Villes, des Villes dans les Villages, & enfin dans la Gentilhommière de notre Héros. Il y prit tant de goût, & les lut avec tant d'attachement & de plaiſir, qu'il renonça abſolument à celui de la chaſſe & qu'il en négligea ſes propres affaires. Sa paſſion même pour ces ſortes de livres alla ſi loin, qu'il vendit quelques morceaux de terre pour en acheter, & qu'il en remplit un des plus grands appartemens de ſon vieux Château. Les principaux étoient, les *Amadis de Gaule* & *de Grèce*, les *Proueſſes d'Eſplandian*, *Don Olivantes de Laura*, *Floriſmarte d'Hyrcanie*, *Renaud de Montauban*, *Palmerin d'Olive*, *Don Belianis*, *le preux Chevalier Tyrant le Blanc*, *Artur d'Angleterre*, *le Chevalier du Soleil*, *le Marquis de Mantoue*, *Don Rodrigue de Narvaës*, & cent autres de cette eſpèce; productions déshonorantes pour l'Eſprit humain, qu'on n'auroit jamais cru capable de mettre au jour de pareilles extravagances.

Ce qu'il y eut de plus fâcheux, fut qu'ainſi que le font encore aujourd'hui ſi peu ſenſément nos Dames Françoiſes & Angloiſes, il s'acharna ſi fort à cette lecture, qu'il y paſſoit

Digitized by Google

les jours & les nuits, & qu'à force de lire & de ne point dormir, il ſe deſſécha le cerveau juſqu'à en perdre le jugement. Il ſe remplit ſi fort l'imaginarion de toutes les fadaiſes qu'il avoit lues, qu'on peut bien dire, que ce n'étoit plus qu'un magaſin d'enchantemens, de querelles, de défits, de combats, de bleſſures, de batailles, de géans pourfendus, d'amours, de plaintes amoureuſes, de tourmens, de ſouffrances, de martyres, & cent autres impertinences de cette nature. Toutes ces ridicules imaginations s'étoient tellement imprimées dans ſon eſprit qu'elles lui firent naître la plus extravagante idée qu'ait jamais eue un homme de ſon âge. Il avoit alors environ cinquante ans. Ce fut de ſe perſuader qu'il ne pouvoit rien faire de mieux pour l'Etat & pour ſa propre gloire, que de ſe faire lui-même Chevalier errant, & d'aller par le monde chercher des aventures, réparant toutes ſortes d'injuſtices, corrigeant toutes ſortes d'abus, & s'expoſant à tant de dangers, que ſon nom paſsât juſqu'à la poſtérité la plus reculée. Plein de cette folle idée, ce pauvre Gentilhomme s'imaginoit déjà ſe voir couronné par la

Digitized by Google

force de ſon bras, & que la moindre récompenſe qu'il devoit prétendre, par les hauts faits qu'il alloit exécuter, étoit l'Empire de Trebiſonde. Pour ſe mettre en état de mériter cet Empire, il commença par nettoyer de vieilles armes qui avoient ſervi à ſon Biſaïeul, & que la rouille rongeoit tout à ſon aiſe, depuis plus de cent ans, dans un coin de ſa maiſon, & qu'il s'ajuſta le mieux qu'il put, & d'une manière dont il fut content.

Après ſa perſonne, ſon premier ſoin fut de penſer à ſon cheval, qui devoit partager avec lui la gloire de ſes aventures. Quoique ce pauvre animal n'eût que la peau & les os, il lui parut néanmoins en ſi bon état, qu'il ne l'auroit pas changé pour le Bucéphale d'Alexandre le Grand, au-deſſus duquel il le mettoit. Comptant qu'il ne ſeroit pas moins illuſtre que lui dans l'hiſtoire, il crut qu'il étoit néceſſaire de lui donner un nom qui le tirât de la foule des chevaux ordinaires. Pour cet effet, il employa quatre jours à en chercher un convenable à ſa nouvelle profeſſion. Enfin, après avoir bien rêvé, tourné, ajouté, diminué, fait & défait, il le nomma

Digitized by Google

Roſſinante; nom grand à ſa fantaiſie, éclatant, ſignificatif, & bien digne du cheval d'un Héros tel que lui.

La plûpart des hommes ayant, en changeant d'état, la ſotte manie de changer auſſi de nom, comme s'ils ceſſoient d'être fils de leurs pères, notre Gentilhomme, trouvant ſon nom de *Quixada* trop commun pour un Chevalier errant qui alloit devenir ſi fameux, voulut auſſi en prendre un autre. Après y avoir rêvé pendant huit autres jours, il le changea en celui de *Don Quichotte.* De plus, ayant lu dans les Romans que les anciens Chevaliers avoient coutume (ainſi que le pratiquent aujourd'hui nos Laquais & nos Moines) de joindre à leur nom celui de leur Patrie, il ajouta au ſien celui de ſa Province, & ſe nomma *Don Quichotte de la Manche.*

Il ne reſtoit plus à notre Gentilhomme, pour imiter en tout les Aventuriers qu'il prenoit pour modèles, que de choiſir une Dame qu'il fit ſouveraine de ſes volontés, & à l'amour de laquelle il put rapporter les exploits chimériques qu'il avoit dans la tête. Le choix étoit d'autant plus embarraſſant pour lui, qu'iſolé pendant toute ſa vie dans

Digitized by Google

ſa Gentilhommière, il n'en avoit jamais fréquenté aucune de quelque conſidération. Toutes ſes connoiſſances de ce côté-là ſe réduiſoient à la fille d'un Laboureur de ſon village, nommée *Alonza Lorenço*. C'étoit une petite païſanne d'une figure des plus groteſques. Sa taille, haute de quatre pieds deux pouces & trois lignes, préſentoit une maſſe de chair trois & quatre fois plus peſante que ne pouvoient être tout enſemble & le Chevalier, & tout ſon harnois militaire, & ſon cheval même; deux jambes aſſez courtes, & tournées en colonnes ſpirales, ſoutenoient un corps fort épais, taillé ſur le modèle de celui d'Eſope, ſur lequel étoit un viſage des plus mauſſades; un nez gros & épaté, de petits yeux chaſſieux, des joues bourſouflées; une bouche plus que raiſonnablement fendue, & d'où s'exhaloit, ainſi que du reſte du corps, une odeur qui n'étoit rien moins que d'ambre; un menton à triple étage qui tomboit, comme par caſcade, ſur une eſpèce de pis de vache, auquel on donnoit le nom de gorge: voilà quels étoient les divins appas dont notre Gentilhomme s'imagina être épris. Je dis s'imagina; car, bien loin d'avoir eu

Digitized by Google

quelque fréquentation avec elle, l'hiſtoire dit qu'il ne lui parla jamais ni d'amour, ni d'autre choſe. Il la choiſit néanmoins pour être ſa Princeſſe; il en fit, dès ce moment, la Dame de ſon cœur & la Reine de toutes ſes extravagantes penſées. Comme le nom d'*Alonza Lorenço* ne lui paroiſſoit pas aſſez relevé, il le changea en celui de *Dulcinée*, & y ajouta le ſurnom du *Toboſo*, qui étoit celui du village de cette petite Païſanne.

Don Quichotte ayant pris tous ces arrangemens ne crut pas devoir différer plus longtems l'exécution des grands deſſeins qu'il rouloit dans ſa tête. Se regardant comme comptable à l'Univers de toutes les injuſtices & de tous les abus qui s'y commettent, & qu'il ſe flattoit de réparer & même de prévenir par la ſuite, il s'imagina que tous les momens qu'il différeroit ſeroient non-ſeulement perdus pour ſa gloire, mais que ce ſeroit autant de crimes dont le ciel lui demanderoit compte à lui-même. Plein de cette folle idée, un beau matin, & dans la plus grande chaleur du mois de Juillet, il s'arme de pied-en-cap, ſelle lui-même Roſſinante, prend ſa lance, embraſſe ſon écu, s'élance

Digitized by Google

légèrement sur ce Bucéphale imaginaire, qui devoit être le fidèle compagnon de ses travaux & en partager la gloire avec lui, sort *incognito* de chez lui par une fausse porte de sa basse cour, & gagne la campagne pour y chercher des aventures.

Digitized by Google

PLANCHE II.

Don Quichotte croit recevoir l'Ordre de Chevalier dans une Hôtellerie. Deſcription plaiſante de cette céremonie. Aventure dont elle fut précédée.

IL n'étoit pas facile d'en trouver, l'Eſpagne étant auſſi ſagement gouvernée qu'elle l'étoit alors. Mais la folle imagination de notre nouveau Chevalier devoit y ſuppléer. Cette première journée ſe paſſa néanmoins ſans qu'il en eut aucune; ce qui lui cauſa beaucoup de chagrin. Il tâcha de s'en conſoler, en s'imaginant que le Ciel le permettoit ainſi, parce que, n'étant point encore armé Chevalier, il ne pouvoit ni ne devoit, ſelon toutes les Loix de la Chevalerie errante, en venir aux mains avec aucun Chevalier. Cette réflexion penſa lui faire rebrouſſer chemin, pour retourner chez lui ſe faire armer. Mais la folie, qui le conduiſoit dans l'extravagante carrière où il venoit d'entrer, lui leva ce ſcrupule, en lui perſuadant qu'il pouvoit faire

Digitized by Google

faire cette cérémonie par le premier Chevalier qu'il rencontreroit, comme l'avoient pratiqué plusieurs dont il avoit vu les admirables aventures dans les livres. Tranquille sur cet article, Rossinante & lui cheminoient dans la campagne de Montiel, sans y rencontrer, comme l'on dit, ni bêtes, ni gens.

Pour se désennuyer dans cette vaste solitude, Don Quichotte se repaissoit l'esprit de la gloire chimérique qu'il se flattoit que ses exploits alloient lui acquérir chez la postérité. Quelle joie, disoit-il en lui-même, pour les siècles à venir de voir l'histoire de mes fameux exploits, que l'Historien qui la doit écrire ne manquera pas de commencer par ma première sortie, qu'il exprimera en ces termes : A peine le lumineux Phœbus commençoit de répandre les tresses dorées de ses blonds cheveux sur la face de la terre, & les petits oiseaux ne faisoient que saluer de leur douce harmonie la venue de la belle & vermeille aurore, qui, sortant du lit de son jaloux mari, se venoit montrer aux mortels sur les balcons de l'horison de la Manche, quand le fameux Chevalier Don Quichotte, ennemi déclaré du repos & de la molesse

Digitized by Google

du lit, monta ſur ſon excellent cheval Roſſinante, & entra dans l'ancienne & renommée campagne de Montiel. Heureux âge, ajouta-t-il, qui mérite de voir mes grandes & incomparables actions, dignes d'être gravées ſus le bronze & taillées dans le marbre, pour ſervir de monument à la gloire & d'exemples aux races futures. O toi, ſage Enchanteur, qui que tu ſois, qui doit avoir l'avantage d'écrire cette ſurprenante & véritable hiſtoire, n'oublie pas je te prie de faire ſavoir à la poſtérité la vigueur & l'adreſſe de mon bon Roſſinante, fidèle & perpétuel compagnon de toutes mes aventures! De ce diſcours il paſſoit auſſi-tôt à un autre, & comme s'il eut été véritablement amoureux de la petite Païſanne, dont on a vu ci-deſſus le portrait: O! Princeſſe Dulcinée, s'écrioit-il, Dame de ce cœur eſclave, vous m'avez fait une grande injuſtice, en me banniſſant de votre préſence, & m'ordonnant, avec tant de rigueur, de ne me préſenter jamais devant votre beauté. Souvenez-vous, illuſtre & unique Dame de mes penſées, combien l'amour que j'ai pour vous me coûte de ſoupirs & de ſouffrances!

Digitized by Google

Ces extravagans discours, & beaucoup d'autres impertinences semblables, dont il s'occupa le long du chemin, le conduisirent enfin sur le soir vers une Hôtellerie que le hasard lui fit appercevoir de loin. Rossinante, épuisé de fatigue & de faim (car son maître impatient de trouver quelque aventure, ne lui avoit point fait faire halte) Rossinante, dis-je, ne l'eut pas plutôt sentie, qu'il tourna vers cet endroit en doublant le pas. Cette action, qui lui étoit peu ordinaire, tira Don Quichotte de la profonde rêverie dans laquelle il étoit comme absorbé.

A peine eut il apperçu de loin l'Hôtellerie, que son imagination la lui représenta comme un Château flanqué de quatre tours, & entouré de fossés larges & profonds, que l'on passoit sur autant de pont-levis. A l'approche de cette fortereſſe imaginaire, il s'arrêta quelques momens pour écouter si quelque Nain ne sonneroit pas du cor au haut d'un donjon, pour donner avis de l'arrivée d'un Chevalier. Le hasard ayant voulu qu'un Porcher, qui gardoit ses cochons à quelques pas de-là, sonnât de son cornet pour les rassembler, Don Quichotte ne douta nullement

Digitized by Google

que ce ne fût le Nain dont on vient de parler, & qui, par ce signal, avertissoit le Seigneur ou la Dame du Château de son arrivée. L'Hôtellerie parut aussi-tôt à ses yeux une véritable citadelle. Il s'arrête, met pied à terre; &, après avoir fait un compliment ridicule à deux jeunes créatures, de la trempe de celles qu'on appelle *femmes de bonne volonté*, qu'il trouva à la porte, & que son imagination transforma en de grandes & belles Dames, ayant apperçu l'Hôte, qu'il prit pour le Seigneur Châtelain, il le pria d'ordonner à ses gens de prendre un grand soin de Rossinante, l'assûrant que de toutes les bêtes qui mangeoient du foin dans le monde, il n'y en avoit point qui l'égalât en bonté. L'Hôte l'ayant regardée, il s'en fallut de beaucoup qu'il n'en eut cette idée. Il en eut une beaucoup plus juste de Don Quichotte, dont la grotesque figure, l'équipage singulier, & les ridicules complimens qu'il avoit entendu faire aux deux créatures, lui firent d'abord connoître le personnage. Comme notre Chevalier ne s'étoit repu pendant toute sa route que de ses imaginations romanesques, viande bien creuse pour un voyageur,

Digitized by Google

voyageur, il demanda qu'on lui ſervît à ſouper. On ne le fit pas long-tems attendre. L'Hôte lui fit ſervir un méchant morceau de merluche avec la moitié d'un pain bis, que notre affamé Chevalier trouva plus excellent que le meilleur pain mollet, & que tous les poiſſons les plus délicieux.

A peine avoit-il achevé ce groſſier repas, qui lui parut le plus délicat qu'il eut fait de ſa vie, qu'il ſe leva bruſquement de table & emmena l'Hôte avec lui dans l'écurie, où, après avoir fermé la porte, il ſe jeta à ſes genoux, & s'exprima en ces termes: Je ne me leverai jamais d'ici, valeureux Chevalier, que votre Seigneurie ne m'ait accordé une faveur que j'ai à lui demander, & qui ne tournera pas moins à ſa gloire qu'à l'avantage de l'Univers. L'Hôte, bien étonné de le voir à ſes pieds & de s'entendre traiter de la ſorte, le regardoit ſans ſavoir que penſer & que dire, & s'opiniâtroit à le faire lever; mais ce fut inutilement, juſqu'à ce qu'il lui eût promis de lui accorder ſa demande. Je n'eſpérois pas moins de votre courtoiſie, continua Don Quichotte: la grâce que je vous demande, & que vous me promettez ſi

Digitized by Google

obligeamment de m'accorder, c'eſt que demain, dès la pointe du jour, vous me faſſiez la faveur de m'armer Chevalier; & que cette nuit vous me permettiez de faire la veille des armes dans la Chapelle de votre Château, pour me préparer à recevoir cet illuſtre caractère, que je ſouhaite avec tant d'ardeur, & qui me mettra en état d'aller chercher les aventures dans toutes les parties du monde, en donnant ſecours aux affligés & châtiant les méchans, ſelon les loix de la Chevalerie errante, dont je fais profeſſion.

L'Hôte qui, comme on l'a dit, ſoupçonnoit déjà quelque choſe de la folie du Chevalier, fut confirmé dans ſon opinion par ſes dernières paroles: &, voulant ſe divertir & tous ceux qui étoient dans l'Hôtellerie, il réſolut de lui donner le contentement qu'il demandoit ſi ardemment. Mais, il ne s'attendoit pas que cette comique cérémonie ſeroit précédée d'une eſpèce de tragi-comédie, dont voici quelle fut l'occaſion.

Dans l'impatience où étoit Don Quichotte de ſe voir armé Chevalier, il n'eut pas plutôt tiré promeſſe de l'Hôte qu'il en feroit la cérémonie le lendemain, qu'il ſe diſpoſa

Digitized by Google

auſſi-tôt à faire la veille des armes dans une grande cour qui étoit à côté de l'Hôtellerie. Il ramaſſa donc toutes les ſiennes, & les poſa ſur une auge qui étoit près d'un puits, & qui ſervoit à abreuver les chevaux & les mulets des Voyageurs. Alors notre futur Chevalier embraſſant ſon écu, & ſa lance au poing, ſe mit à ſe promener auſſi gravement & auſſi fiérement que s'il eut gardé la *Toiſon d'Or*, ou les pommes du jardin des *Heſperides*. Il étoit déjà nuit lorſqu'il commença ce riſible exercice. L'Hôte, qui avoit envie de ſe réjouir, apprit à tous ceux qui étoient dans l'Hôtellerie la folie de notre homme, leur expliqua ce que c'étoit que la veille des armes & la folle impatience qu'avoit Don Quichotte d'être armé Chevalier. Tous ces gens bien étonnés d'une ſi étrange eſpèce de folie, voulurent en avoir le plaiſir : &, regardant de loin, ils virent le pauvre Gentilhomme qui, d'une contenance grave & poſée, tantôt ſe promenoit, & tantôt, appuyé ſur ſa lance, regardoit du côté de ſes armes, tenant aſſez long-tems les yeux arrêtés deſſus.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, il

Digitized by Google

prit fantaiſie à un des Muletiers qui étoient logés dans cette Hôtellerie, d'abreuver ſes mulets avant de ſe coucher. Il falloit pour cela qu'il ôtât les armes de deſſus l'auge; mais Don Quichotte le voyant approcher, & ſe doutant de ce qu'il alloit faire, lui cria d'une voix haute & fière: O! qui que tu ſois, téméraire Chevalier, qui as la hardieſſe d'approcher des armes du plus vaillant de ceux qui ont jamais ceint l'épée, prens garde à ce que tu vas faire, & ne ſois pas ſi hardi que de toucher ces armes ſi tu ne veux perdre la vie, pour le châtiment de ta témérité. Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on dit qu'il faut toujours ſe défier des Foux; faute de s'être reſouvenu de ce proverbe & de l'avoir mis en pratique, il en coûta cher au Muletier, qui, ſe moquant des menaces du Chevalier, prit ſes armes & les jeta auſſi loin qu'il put. Alors Don Quichotte levant les yeux au ciel, & s'adreſſant mentalement à ſa chère Dulcinée: Secourez moi, ma Dame, s'écria-t-il, dans cette premiere occaſion qui s'offre à votre eſclave, & ne me refuſez pas votre protection dans cette aventure. A peine eut-il achevé cette courte invocation qu'il ſe

Digitized by Google

défit de ſon écu. Alors prenant ſa lance à deux mains, il en déchargea un ſi grand coup ſur la tête du téméraire Muletier, qu'il l'étendit à ſes pieds, & en ſi mauvais état, qu'il ne lui en falloit qu'autant pour n'en pas revenir. Ce premier exploit étant achevé, Don Quichotte ramaſſa ſes armes, les remit ſur l'auge, & recommença à ſe promener auſſi tranquillement & auſſi gravement qu'auparavant.

Comme cette première extravagance venoit de ſe paſſer ſans témoins & ſans bruit, un ſecond Muletier, qui ne ſavoit rien de ce qui venoit d'arriver, vint auſſi dans le deſſein d'abreuver ſes mulets. Comme il prenoit les armes de Don Quichotte pour débarraſſer l'auge, celui-ci, ſans aucune formalité, lui déchargea trois ou quatre coups de ſa lance ſur la tête, & la lui ouvrit en trois ou quatre endroits. Au bruit qui ſe fit & aux cris du bleſſé, tous les gens qui étoient dans l'Hôtellerie accoururent. Don Quichotte, les voyant venir, embraſſa ſon écu ; & mettant l'épée à la main : Dame de la Beauté, s'écria-t-il en apoſtrophant Dulcinée, comme ſi elle eût été préſente, force

Digitized by Google

& vigueur de mon cœur, il eſt tems maintenant que vous tourniez les yeux de votre grandeur ſur le Chevalier votre eſclave, dans cette grande & terrible aventure. Cette invocation finie, il ſe ſentit tant de courage, que tous les Muletiers du monde ne l'auroient pas fait reculer d'un pas.

Cependant les compagnons des bleſſés ne purent voir leurs camarades en ſi mauvais état ſans en tirer vengeance. Ils lancèrent ſur Don Quichotte une nuée de pierres, dont il ſe garantiſſoit le mieux qu'il pouvoit avec ſon écu, ſans s'éloigner de l'auge, pour ne pas déſemparer les armes. L'Hôte, de ſon côté, crioit de toutes ſes forces qu'on le laiſsât, qu'il les avoit bien avertis qu'il étoit fou, & que comme tel il en ſortiroit toujours quitte, quand même il auroit tué tous les Muletiers d'Eſpagne. Mais Don Quichotte crioit lui ſeul plus fort que tous les autres enſemble, les traitant tous de lâches & de traitres, & le Seigneur du Château de méchant & de perfide, puiſqu'il ſouffroit qu'on maltraitât ainſi les Chevaliers errans. Je vous ferois bien voir, lui diſoit-il, que vous n'êtes qu'un perfide, ſi j'avois reçu l'ordre

Digitized by Google

Digitized by Google

de Chevalerie. Pour vous autres, ajoutoit-il en apoſtrophant les Muletiers, vous n'êtes que de lâches canailles, dont je ne fais aucun cas. Tirez, traitres : approchez, faites tous vos efforts; vous verrez le châtiment que je tirerai de votre inſolence. L'air terrible dont il prononça ces paroles, la crainte des Muletiers & les cris de l'Hôte ayant fait enfin ceſſer la grêle des pierres, Don Quichotte laiſſa emporter les bleſſés, & continua ſa veille des armes avec un auſſi grand ſang-froid que s'il ne fût rien arrivé.

L'Hôte ayant fait ſes réflexions ſur ce qui venoit de ſe paſſer, & dont il auroit beaucoup ri s'il n'y eut eu perſonne de bleſſé, le jeu lui parut un peu trop fort : deſorte que pour ſe délivrer de cet extravagant perſonnage, il réſolut de lui donner promtement ce maudit Ordre de Chevalerie. Après lui avoir donc fait des excuſes de l'inſolence de ces ruſtres, dont il n'avoit rien ſçu, & qui avoient été ſi bien châtiés de leur audace, il lui dit qu'en conſidération du courage héroïque qu'il venoit de faire paroître, il étoit réſolu de lui conférer ſur le champ l'Ordre de Chevalerie après lequel il aſpiroit

Digitized by Google

& qu'il avoit ſi bien merité : que comme il n'avoit point actuellement de Chapelle dans ſon Château, ayant fait abattre celle qui y étoit pour en bâtir une magnifique, la cérémonie pouvoit à la rigueur, ſelon les Loix de la Chevalerie, ſe faire auſſi bien dans un champ que par-tout ailleurs.

Don Quichotte étoit trop affamé de cet Ordre, pour ne pas ſe laiſſer aiſément perſuader par ce diſcours qui flattoit ſa folie. Il répondit au Châtelain qu'il étoit prêt d'obéir, & qu'il le prioit de lui accorder promptement cette faveur, parce que s'il ſe voyoit une fois Chevalier & qu'on l'attaquât, comme on avoit fait, il ne croyoit pas laiſſer un homme en vie dans ce Château, hormis ceux qu'il lui commanderoit d'épargner. L'Hôte en homme aviſé, & qui auroit déjà voulu voir bien loin ſon extravagant Chevalier, crut ne devoir pas perdre de tems. Il alla ſur le champ chercher le livre dans lequel il écrivoit la paille & l'orge qu'il donnoit aux Muletiers; &, avec les deux créatures dont on a parlé ci-deſſus & un petit garçon qui portoit un bout de chandelle, il vint auſſi tôt retrouver Don Quichotte & le fit

Digitized by Google

mettre à genoux. Alors prenant ſon livre, & faiſant ſemblant de lire dedans, comme s'il eût récité quelque oraiſon, il hauſſa la main au milieu de ſa lecture, & lui donna ſur le col un grand coup qui lui fit baiſſer la tête. Enſuite, marmotant toujours entre ſes dents tout ce qui lui venoit dans l'eſprit, il lui en déchargea ſur le dos, du plat de ſon épée, un ſecond de même meſure, qui fit treſſaillir l'intrépide Chevalier. Cette cérémonie finie, l'Hôte dit à l'une des jeunes créatures de lui ceindre l'épée, ce qu'elle fit de très-bonne grace, en lui diſant : *Dieu vous donne fortune dans les combats, très-valeureux Chevalier.* L'autre Nymphe lui chauſſa l'éperon. Ce que les deux Donzelles eurent, auſſi bien que l'Hôte, bien de la peine à faire ſans rire. Mais les proueſſes que venoit de faire notre Chevalier ayant fait voir qu'il n'entendoit pas raillerie, les empêchèrent d'éclater, comme ils auroient tous fait, ſans cette appréhenſion. Cette admirable & juſqu'alors inouie cérémonie étant achevée, Don Quichotte, qui brûloit d'impatience d'aller chercher des aventures, alla promptement ſeller Roſſinante, & vint tout à cheval embraſſer

Digitized by Google

ſon Hôte, le remerciant, par un long & riſible compliment, de la grace qu'il venoit de lui faire. Celui-ci, charmé de s'en voir délivré, répondit à ſes civilités dans le même ſtyle, mais en moins de paroles, & le laiſſa partir de bon cœur, ſans lui rien demander de la dépenſe qu'il avoit faite. Notre Chevalier ne rencontra pas par-tout des Hôtes ſi généreux, comme on le verra dans le chapitre ſuivant.

Digitized by Google

PLANCHE III.

Premières aventures de Don Quichotte & de Sancho Pança. Ce dernier ayant refusé de payer dans une Hôtellerie la dépense de son Maître & la sienne, est berné dans la cour.

DANS la conversation que Don Quichotte avoit eue dans l'écurie avec son Hôte, lorsqu'il le pria de l'armer Chevalier, celui-ci lui avoit donné trois conseils très-salutaires, & absolument nécessaires dans la nouvelle profession qu'il alloit embrasser. Le premier étoit de porter toujours quelque argent avec lui, s'il ne vouloit pas courir le risque de mourir de faim dans ses voyages; le second, de se munir de baume, d'onguent, de linge & de charpie; & le troisième, d'avoir toujours à sa suite, à l'exemple des anciens Chevaliers, un Ecuyer pour prendre soin de lui, & panser ses blessures, presque toujours inévitables à ceux qui cherchent les aventures. Tout extravagant qu'étoit notre Gentilhomme, il lui étoit resté assez de bon-sens pour reconnoître la

Digitized by Google

ſageſſe de ces conſeils; &, en conſéquence, il réſolut de s'en retourner chez lui pour les mettre en pratique. Dès qu'il y fut arrivé, il vendit une métairie, en hypothéqua une autre, perdant ſur l'un & l'autre marché; & ſe fit par ce moyen une ſomme d'argent aſſez conſidérable. Il débaucha enſuite un pauvre Laboureur de ſon village, homme de bien, mais de peu de cervelle, qui, ſe laiſſant éblouir par ſes magnifiques mais ridicules promeſſes, abandonna ſa femme & ſes enfans pour le ſuivre en qualité d'Ecuyer. Il ſe nommoit *Sancho Pança*, & formoit, par ſa figure, ſa petite taille & ſa rotondité, un parfait contraſte avec ſon nouveau Maître. Son âne & un biſſac pour mettre les proviſions de bouche pour le Maître & le Valet, furent tout ce qu'il emporta de ſa maiſon, & compoſoient tout l'équipage & toute la ſuite de Don Quichotte qui, plus fier qu'*Amadis de Gaule* & tous les Chevaliers errans, ſe mit à la quête des aventures.

À peine avoient-ils fait une lieue enſemble qu'ils découvrirent d'aſſez loin trente ou quarante moulins-à-vent. Don Quichotte les

Digitized by Google

ayant apperçu le premier : La fortune, dit-il, nous guide mieux que nous ne le pouvions ſouhaiter, ami Sancho. Vois-tu cette troupe de Géants d'une taille démeſurée ? Je prétens les combattre & leur ôter la vie *. Commençons à nous enrichir par leurs dépouilles. Cela eſt de bonne guerre; & c'eſt ſervir Dieu que d'ôter cette maudite engeance de deſſus la terre. De quels Géants parlez-vous, Monſieur, lui dit Sancho Pança ? De ceux, reprit Don Quichotte, que tu vois-là avec ces grands bras, dont quelques-uns ont plus de deux lieues de long. Monſieur, lui répliqua Sancho, prenez garde à ce que vous allez faire. Ce que vous voyez-là n'eſt rien moins que des Géants; ce ſont des moulins-à-vent, & ce que vous prenez pour des bras, ce ſont les aîles que le vent fait tourner pour faire marcher la meule. On voit bien, lui dit Don Quichotte, que tu n'es guère expert en matière de Chevalerie. Ce ſont des Géants, te dis-je; & ſi tu as peur, retire-toi d'ici & te mets quelque part en oraiſon : pour moi, je vais les attaquer, quelque inégal que puiſſe

* Voyez la première Figure.

Digitized by Google

être le combat; disant ces mots, il donne des deux à Rossinante, & quoique Sancho se donnât à tous les diables pour faire voir à son Maître que ce n'étoit que des moulins & non pas des Géants, celui-ci étoit si persuadé du contraire, que non-seulement il n'entendoit point les cris de son Ecuyer, mais plus il approchoit des moulins & moins il se désabusoit : Ne fuyez pas, leur crioit-il à pleine tête, ne fuyez pas lâches & viles créatures, c'est un seul Chevalier qui entreprend de vous combattre. Un peu de vent s'étant élevé dans le moment qu'il prononçoit ces paroles, & les aîles des moulins ayant commencé à tourner : vous avez beau faire, leur dit-il, en redoublant ses cris, quand vous remueriez plus de bras que n'en avoit *Briarée*, vous me le payerez tout à l'heure. En achevant ces mots, il se recommanda à sa Princesse Dulcinée, la priant de le secourir dans un si grand péril. Alors se couvrant de son écu & la lance en arrêt, il court de toute la force de Rossinante contre le plus proche des moulins, & rencontre une de ses aîles qui, tournant avec rapidité (car le vent étoit alors assez fort) emporte la lance & la met

Digitized by Google

en pièces, jetant le Cavalier & ſon cheval bien loin dans la campagne & en très-mauvais état.

A cet effrayant & triſte ſpectacle, Sancho accourut promptement au grand trot de ſon âne; & trouvant ſon Maître qui ne pouvoit ſe remuer, tant ſa chûte avoit été lourde: Hé ventre de moi, lui dit-il, n'avois-je pas raiſon de vous dire de prendre garde à ce que vous alliez faire, & que c'étoit des moulins-à-vent? Pouvoit-on en douter, à moins que d'en avoir d'autres dans la tête? Tais-toi, ami Sancho, lui répondit Don Quichotte; le métier de la guerre eſt ſujet plus que tout autre aux caprices du ſort, & c'eſt une inconſtance perpétuelle: mais veux-tu que je te diſe ici ce que je penſe, & qui ſans doute eſt vrai? C'eſt que l'enchanteur *Freſton* a changé ces Geants en moulins-à-vent, pour m'ôter la gloire de les avoir vaincus, tant il a de haine & de rage contre moi; mais à la fin il faudra bien que toute ſa puiſſance cède à la bonté de mon épée. Ainſi ſoit-il, dit Sancho, en relevant ſon pauvre Maître qui étoit tout eſtropié de ſa chûte, & le remettant ſur Roſſinante qui étoit à demi épaulé.

Digitized by Google

Il s'en falloit de beaucoup que le ſouhait de l'Ecuyer errant fût ſur le point d'être accompli. Hé pouvoit-il s'en flatter avec un Maître auſſi extravagant que le ſien? En effet, cette première aventure ne fut que le prélude d'une infinité d'autres qui ſe terminèrent toujours par quelque cataſtrophe pareille à celle qu'on vient de lire. Telle fut la querelle qu'il prit en chemin avec une troupe de Muletiers Yangois, qui le rouèrent de coups, lui, ſon Valet & ſa haquenée. Pour s'en conſoler & ſe remettre un peu de cette déconfiture, ils gagnèrent, en ſe traînant de leur mieux, une Hôtellerie que Don Quichotte n'eut pas plutôt apperçue qu'il la prit encore pour un Château. Ils y paſsèrent une nuit qui fut preſque auſſi fâcheuſe pour eux qu'avoit été la journée précédente. Mais notre Chevalier attribua tous ces accidens à la malice des enchanteurs qui, jaloux, diſoit-il, de la gloire qui l'attendoit, s'efforçoient, par tous ces mauvais traitemens, de le dégoûter de la très-noble profeſſion qu'il venoit d'embraſſer.

Loin de s'en rebuter, ſa paſſion pour les aventures n'en devint que plus violente pour en

Digitized by Google

en chercher de nouvelles. Le jour commençoit à peine à paroître, qu'ayant lui-même ſellé Roſſinante, mis le bât ſur l'âne de Sancho, & ſur le bât le pauvre Ecuyer qui ne pouvoit plus ſe remuer, ils ſe diſpoſèrent l'un & l'autre à partir. Nos deux Héros étant ainſi montés, Don Quichotte s'arrêtant ſur la porte, appela l'Hôte, & d'une voix grave & d'un ſérieux qu'il ne perdoit preſque jamais, il lui parla en ces termes : Seigneur Châtelain, je ſerois le plus ingrat des hommes ſi je perdois le ſouvenir de toutes les courtoiſies que j'ai reçues dans votre Château. Si je puis me revenger de tant d'honnêtetés en vous vengeant de quelque outrage, vous ſavez bien que mon emploi eſt de ſecourir les foibles & de châtier les traitres. Cherchez donc dans votre mémoire ſi vous avez à vous plaindre de quelqu'un : vous n'avez qu'à parler, & je vous jure, par l'Ordre de Chevalerie que j'ai reçu, que vous ſerez bientôt ſatisfait. L'Hôte lui répondit, avec la même gravité, que Dieu merci il n'avoit pas beſoin qu'on le vengeât de perſonne ; que toute la ſatisfaction qu'il lui demandoit étoit de payer la dépenſe qu'il avoit faite,

Digitized by Google

comme le faiſoient tous ceux qui venoient loger dans ſon Hôtellerie. Quoi! c'eſt ici une Hôtellerie! reprit Don Quichotte. Aſſurément, & une des meilleures qu'il y ait. J'ai donc été bien trompé juſqu'à cette heure, continua le Chevalier, car je l'ai priſe pour un Château, & pour un Château d'importance; mais puiſque c'eſt une Hôtellerie, vous me pardonnerez, s'il vous plaît, ſi je ne paye point ma dépenſe; je n'ai garde de contrevenir en ce point aux Loix de l'Ordre des Chevaliers errans, leſquels n'ont jamais payé quoi que ce ſoit dans les Hôtelleries, où la raiſon veut, auſſi bien que la coutume, qu'on les régale gratuitement, en récompenſe des travaux incroyables qu'ils ſouffrent de jour & de nuit, l'hiver & l'été, à pied & à cheval, mourant tantôt de faim & de ſoif, de froid & de chaud, & ſans ceſſe expoſés à toutes les incommodités qui ſe rencontrent ſur la terre. Ce ſont-là des fadaiſes de Chevalerie dont je n'ai que faire, lui répliqua l'Hôte : payez-moi ſeulement ce que vous me devez, & laiſſez-là ces contes à dormir debout; je ne donne pas ainſi mon bien à manger.... Vous êtes un fat & un méchant

Digitized by Google

homme, lui ripoſta Don Quichotte; & ſans en dire davantage ni attendre la réponſe de l'Hôte, laquelle auroit été quelque gourmade, il donna des deux, ſortit de l'Hôtellerie ſans que perſonne put l'en empêcher, & marcha quelque tems ſans regarder ſi Sancho Pança le ſuivoit.

Celui-ci n'auroit pas demandé mieux; mais l'Hôte voyant qu'il n'avoit plus rien à eſpérer du Maître arrêta le Valet, pour lui faire payer la dépenſe. Sancho lui jura qu'il n'en feroit rien, alléguant qu'en qualité d'Ecuyer de Chevalier errant, il jouiſſoit du même privilége. L'Hôte eut beau ſe mettre en colère & le menacer que faute de payement de ſa part, il ſe payeroit lui-même par ſes mains, d'une manière que Monſieur l'Ecuyer s'en reſſouviendroit long-tems; Sancho lui jura de nouveau par l'Ordre de Chevalerie qu'avoit reçu ſon Maître, qu'il ne donneroit pas une obole, quand on le devroit écorcher tout vif; & qu'il n'arriveroit jamais que les Ecuyers à venir puſſent reprocher à ſa mémoire qu'un droit ſi juſte & ſi beau ſe fût perdu par ſa faute.

Par malheur pour l'infortuné Sancho, il

Digitized by Google

y avoit dans l'Hôtellerie quelques Drapiers de Ségovie & des Fripiers de Cordoue, tous bons compagnons & gens délibérés. Animés tous du même eſprit, qui n'étoit certainement pas celui de l'amour du prochain, ils s'approchèrent de lui & le deſcendirent de ſon âne, pendant qu'un d'eux courut chercher une couverture, au milieu de laquelle ils mirent le pauvre Sancho. Voyant que le deſſous de la porte n'étoit pas aſſez haut pour l'exécution de leur deſſein, ils paſsèrent dans la cour où ils avoient de la hauteur de reſte. Alors quatre des plus robuſtes ayant pris chacun un coin de la couverture, ils commencèrent à faire ſauter & reſauter Sancho juſqu'à la hauteur de douze à quinze pieds en l'air, de la même manière à peu-près que les Cuiſiniers font ſauter les chiens, lorſqu'ils leur ont dérobé quelque choſe.

Les cris affreux que faiſoit le pauvre Ecuyer parvinrent juſqu'aux oreilles de ſon Maître, qui crut d'abord que le ciel l'appeloit à quelque nouvelle aventure. Mais, reconnoiſſant bientôt que ces heurlemens venoient de Sancho Pança, il rebrouſſa chemin & pouſſa, avec toute la vivacité dont

Digitized by Google

Digitized by Google

Roſſinante étoit capable, vers l'Hôtellerie, dont il trouva la porte fermée. Comme il en faiſoit le tour pour trouver quelque entrée, les murailles, qui n'étoient pas trop hautes, lui laiſsèrent voir ſon Ecuyer montant & deſcendant par le vague de l'air, avec tant d'agilité, que, ſans la colère où il étoit, il n'auroit pu s'empêcher d'en rire. Mais le jeu ne lui plaiſant pas dans l'humeur où il étoit pour lors, il eſſaya pluſieurs fois de monter de deſſus ſon cheval ſur le haut de la muraille. Il y auroit réuſſi ſans les coups qu'il avoit reçu la veille, dont il étoit encore ſi froiſſé, qu'il ne put pas même mettre pied à terre; tout ce qu'il put faire dans cette occaſion fut d'accabler d'injures & de faire mille défis ridicules aux impitoyables berneurs, qui ne firent qu'en rire plus fort & continuèrent leur divertiſſement. Le malheureux Sancho n'en obtint pas davantage ni par ſes cris, ni par ſes prières, ni par ſes menaces; & ce jeu, ſi douloureux pour lui, ne finit que lorſque les berneurs, n'en pouvant plus de laſſitude, furent enfin forcés de le laiſſer tranquille. Alors ils l'enveloppèrent dans ſa caſaque, le remirent ſur ſon âne, & le

Digitized by Google

conduiſirent à la porte de l'Hôtellerie, d'où Sancho, donnant des talons à ſon âne, ſortit fort content de n'avoir rien payé, quoique ce fût aux dépens de ſes reins & de ſes épaules. Il eſt vrai que ſon biſſac y demeura pour les gages; mais il étoit ſi joyeux d'en être ſorti qu'il ne s'en apperçut pas; & quand même il s'en ſeroit apperçu, il y a toute apparence qu'il n'auroit point été tenté de retourner dans un endroit qu'il donna à tous les diables, lorſqu'il eut le bonheur de s'en voir dehors.

Digitized by Google

PLANCHE IV.

Don Quichotte s'efforce de conſoler Sancho Pança. Nouvelle folie du Chevalier : il prend deux troupeaux de moutons pour deux armées. Il ſe jette au milieu & en fait un grand carnage. Ce qui leur arriva.

COMME Sancho n'étoit qu'à quatre pas de ſon Maitre, lequel venoit d'être témoin de la douloureuſe ſcène qu'on lui avoit fait jouer, il l'eut bientôt joint. Celui-ci, le voyant ſi abbattu, qu'il n'avoit pas la force de faire marcher ſon âne, lui dit : Pour le coup, ami Sancho, je ne doute plus qu'il y ait de l'enchantement dans cette Hôtellerie ou dans ce Château, car je ne ſais point au juſte quel nom lui donner. En effet, qui pourroient être ceux qui ſe ſont ſi cruellement joués de toi, ſinon des fantômes & des gens de l'autre monde ? Mais afin que tu en ſois auſſi fortement convaincu que moi, apprens que dans le tems que je conſidérois ce triſte ſpectacle par deſſus la

Digitized by Google

muraille de la Cour, il ne m'a jamais été poſſible d'y monter, ni même de deſcendre de mon cheval, parce qu'ils m'y tenoient enchanté. A dire le vrai, ils ont très-ſagement fait de prendre cette précaution; ſans cela, ſois perſuadé que je t'aurois vengé d'une façon dont ils ſe ſeroient long-tems reſſouvenus.... Je me ſerois bien vengé moi-même ſi je l'avois pu, lui répliqua Sancho; mais, ma foi, cela n'a pas dépendu de moi, non que cela ait été cauſé par aucun enchantement: car je jurerois bien que les traitres & les fainéans qui ſe ſont réjouis à mes dépens ne ſont ni des fantômes, ni des hommes enchantés, comme vous le dites, mais de vrais hommes en chair & en os comme nous: & je me ſouviens fort bien qu'ils avoient chacun leur nom de baptême. Or des fantômes, Monſieur, ne ſont point baptiſés. N'allez donc point dire que c'eſt un enchantement qui vous a empêché de paſſer par deſſus la muraille ou de mettre pied à terre. Pour moi, ce que je vois ici clair comme le jour, c'eſt qu'à force d'aller chercher les aventures, nous en trouverons à la fin qui nous donneront malencontre;

Digitized by Google

& ſi Dieu ne nous aide, nous ne connoîtrons bientôt plus notre pied droit d'avec le gauche. Voyez-vous, Monſieur, ma foi le meilleur & le plus ſûr, ſelon mon petit entendement, ſeroit de nous en retourner dans notre village préſentement que voici le tems de la récolte, auſſi bien ne la faiſons-nous pas bonne dans le champ d'autrui.

C'étoit parler & raiſonner fort ſenſément pour un homme de cette étoffe; mais que ſert de parler à des fous le langage de la raiſon! Une nouvelle aventure fit de nouveau connoître au pauvre Sancho Pança juſqu'où alloit l'extravagance de ſon Maître. Pendant qu'ils converſoient ainſi enſemble, Don Quichotte apperçut de loin un nuage fort épais de pouſſière que le vent chaſſoit de leur côté. Auſſi-tôt le Chevalier ſe tournant vers ſon dolent Ecuyer: Ami Sancho, lui dit-il, voici le jour qui fera voir ce que me garde la bonne fortune; voici le jour, te dis-je, où va paroître plus que jamais la force de mon bras, & où je vais faire des exploits dignes d'être écrits dans le livre de la renommée, pour ſervir d'inſtruction aux ſiècles à venir. Vois-tu là-bas ce tourbillon

Digitized by Google

de poussière? Il s'élève de dessous les pieds d'une armée innombrable, & qui est presque composée de toutes les nations du monde. A ce compte-là, dit Sancho, il doit y avoir deux armées, car j'en vois tout autant de cet autre côté. Don Quichotte se tournant aussitôt avec beaucoup de viteſſe, & voyant la vérité de ce que Sancho lui disoit, en ressentit une joie inexprimable, croyant très-fermement (car il ne croyoit jamais pour un peu) que c'étoit deux grandes armées qui alloient se livrer bataille dans cette plaine. Comme il avoit naturellement du courage, & qu'il s'étoit tellement rempli l'imagination de combats, de défits, d'enchantemens, & de toutes les impertinences que l'on trouve dans les anciens Romans, toutes ses actions & même toutes ses pensées tournoient de ce côté là.

Deux grands troupeaux de moutons qui venoient de deux endroits différens vers le chemin qu'il tenoit, formoient ces nuages de poussière; elle étoit si grande qu'on n'en pouvoit reconnoître la cause, à moins que d'en être tout proche. Notre Héros assuroit néanmoins avec tant de certitude que c'étoit des gens de guerre, que Sancho, commençant

Digitized by Google

à le croire, lui dit : Hé bien, Monsieur, qu'avons-nous à faire là, nous autres?... Ce que nous avons à faire! reprit Don Quichotte.... A secourir ceux qui auront besoin de notre assistance. Mais afin que tu saches de quoi il s'agit, je te dirai que cette armée que tu vois venir à notre gauche est commandée par l'Empereur *Alifanfaron*, Seigneur de l'île Trapobane; & celle que nous avons à la droite est l'armée de son ennemi, le Roi des Garamantes, *Pentapolin au bras retroussé*, qu'on appelle ainsi, parce qu'il combat toujours le bras nud. Hé pourquoi, demanda Sancho, ces Seigneurs-là se font-ils la guerre? Ils sont devenus ennemis, répondit Don Quichotte, parce que cet Alifanfaron est amoureux de la fille de Pentapolin, qui est à mon gré une des plus belles personnes du monde, & chrétienne; & comme Alifanfaron est payen, le père ne la lui veut pas donner qu'il ne renonce auparavant à son faux Mahomet & qu'il n'embrasse le Christianisme.

Par ma barbe, dit Sancho, Pentapolin fait fort bien, & je lui aiderai de bon cœur en tout ce que je pourrai. Tu ne feras en cela

Digitized by Google

que ce que tu dois, repartit Don Quichotte; auſſi bien en ces ſortes d'occaſions il n'eſt point néceſſaire d'être armé Chevalier. Comment! cela n'eſt pas néceſſaire! reprit vivement l'Ecuyer; ô parbleu! laiſſez-moi donc faire.... Mais à propos, où mettrai-je mon âne, Monſieur, afin que je ſois ſûr de le retrouver après le combat? Car je ne crois pas que je m'y doive fourer ſur une pareille monture. Tu as raiſon, lui répondit Don Quichotte : mais tu n'as qu'à le laiſſer aller à l'aventure, quand il devroit ſe perdre, car nous aurons tant de chevaux à choiſir quand nous aurons vaincu, que Roſſinante même court riſque d'être changé pour un autre. Ecoute cependant, je veux t'apprendre quels ſont les principaux Chefs de ces deux armées avant qu'elles ſe choquent. Mais afin que tu les puiſſe mieux connoître, montons enſemble ſur cette petite éminence, d'où nous les découvrirons aiſément. A ces mots ils montèrent ſur une hauteur d'où Sancho auroit bien vu que c'étoit deux troupeaux de moutons que ſon Maître prenoit pour deux armées, ſi la pouſſière ne leur en eût caché la vue. Mais Don Quichotte qui voyoit dans

Digitized by Google

ſon imagination mille choſes qui n'exiſtoient & ne pouvoient exiſter ailleurs, non-ſeulement lui fit le plan de la ſituation des deux armées chimériques, mais lui en nomma preſque tous les Officiers, lui fit le dénombrement & le détail de leurs armes, de leurs écus, des armoiries & deviſes qui étoient deſſus, & mille autres choſes que lui fourniſſoit ſa fertile folie; de-là il paſſa au dénombrement des peuples, tant anciens que nouveaux, dont il compoſoit ces deux prétendues armées, donnant à chacune de ces Nations ce qu'elles & leurs Provinces ont de particulier : le tout avec une préſence d'eſprit merveilleuſe, & toujours dans le ſtyle des inimitables Romans qu'il avoit lus & qu'il ſavoit par cœur.

Sancho qui l'écoutoit avec une attention extraordinaire, quoiqu'il ne comprît rien à ce qu'il diſoit, étoit tellement étonné de ce grand flux de paroles, qu'il n'avoit pas le mot à dire; il ouvroit ſeulement de grands yeux & ſuivoit de la tête la main de ſon Maître pour voir s'il pourroit découvrir les Généraux, les Officiers, les Géans, les Chevaliers, & tous les divers Peuples qu'il

Digitized by Google

nommoit & qu'il lui montroit comme s'ils eussent été présens. Mais enfin, ne voyant rien de tout cela, quoiqu'il eut la vue très-bonne, Monsieur, dit-il à demi désespéré, je me donne au Diable s'il paroît ici aucun de tous ces Géans & autres que vous venez de me nommer, du moins n'en vois-je pas la queue d'un; peut-être que tout cela se fait par enchantement, comme les fantômes de tantôt & ceux de cette nuit. Comment es-tu donc fait, lui répliqua, Don Quichotte? Est-ce que tu n'entens pas le henniſſement des chevaux, le son des trompettes, le bruit des timbales & des tambours? Devant Dieu soit mon ame, reprit Sancho, si j'entens rien que le bêlement de quelques moutons. C'étoit la pure vérité; les moutons étoient assez proche pour se faire entendre. Je vois bien, dit alors Don Quichotte, que tu as plus de peur que tu ne dis, car un des effets de la crainte est de troubler les sens & de représenter les objets tout autrement qu'ils ne sont; mais si le courage te manque, tiens-toi à l'écart & me laisse faire; c'est assez de moi pour porter la victoire par-tout où je porterai mon bras.

Digitized by Google

Digitized by Google

Disant ces mots, Don Quichotte donne des éperons à Rossinante, &, la lance en arrêt, fond comme un éclair du haut de la colline dans la campagne. Envain Sancho lui crioit à pleine tête qu'il eut à s'arrêter, que ce qu'il prenoit pour des Géans & pour une armée n'étoit autre chose que des moutons. Envain il prenoit le Ciel à témoin & se donnoit à tous les Diables, tous ses efforts, toutes ses remontrances furent inutiles. Maudit soit celui qui m'a engendré, continuoit-il. Hé! quelle étrange folie est donc la vôtre, Seigneur! Seigneur Don Quichotte, vous vous trompez; il n'y a là ni Géans, ni Chevaliers, ni écu, ni entier, ni demi. Hé! voulez-vous assommer plus de moutons que vous n'en sauriez payer? Bien loin de l'écouter & de s'arrêter, Don Quichotte crioit lui-même de toute sa force: Courage, courage, Chevaliers, qui combattez sous les étendards du valeureux Pentapolin au bras retroussé; suivez-moi seulement, & vous verrez que je l'aurai bientôt vengé du traitre Alifanfaron de Taprobane. A ces mots, il vole tout furieux au milieu de l'escadron de brebis qu'il perce de tous côtés & enfonce avec

Digitized by Google

autant de vigueur & de courage que s'il eut eu affaire avec ſes plus cruels ennemis.

Ceux qui conduiſoient le troupeau ſe contentèrent d'abord de lui demander à qui il en avoit, & ce que lui avoient fait ces pauvres bêtes; mais voyant qu'ils n'en tiroient aucune réponſe & qu'ils ne gagnoient rien à crier, ils prirent leurs frondes, & commencèrent à ſaluer notre Héros à grands coups de pierres un peu plus groſſes que le poing; & cela avec tant de viteſſe, qu'un coup n'attendoit pas l'autre. Don Quichotte mépriſant cette manière de combattre, ne daignoit pas ſeulement ſe garantir de leurs coups & ne diſcontinuoit point de courir de tous côtés, criant de toute la force de ſa voix: Où es-tu, ſuperbe Alifanfaron? A moi, à moi! Je t'attens ici ſeul pour éprouver tes forces & te punir de la guerre injuſte que tu fais au valeureux Pentapolin. De tant de pierres qui voloient autour de notre Héros, il y en eut une enfin qui l'atteignit aux côtes & lui en enfonça deux. Don Quichotte ſe crut mort ou du moins dangereuſement bleſſé; auſſi-tôt il eut recours à ſon divin baume de *Fierabras* qu'il portoit toujours avec lui, & dont il avala quelques

Digitized by Google

quelques gorgées. C'étoit une eſpèce de décoction qu'il faiſoit lui-même, & dont il avoit trouvé la recette dans un des livres de Chevalerie qu'il avoit lus ; décoction capable de faire crever un homme raiſonnable. Mais il y a, dit-on communément, une Providence particulière qui prend ſoin des foux & qui veille à leur conſervation, en dépit de tous les accidens qui peuvent leur arriver ; il y parut bien dans cette occaſion. En effet, avant que Don Quichotte en eût pris la doſe qu'il jugeoit néceſſaire, une ſeconde pierre lui vint fracaſſer le vaiſſeau dans lequel étoit ce prétendu divin baume, lui emporta, chemin faiſant, trois ou quatre dents de la bouche, lui briſa ſon morion & lui écraſa preſque tous les doigts. Ces deux coups furent ſi violens, que le pauvre Chevalier en fut renverſé par terre où il demeura étendu de tout ſon long. Les Bergers, le croyant mort, raſſemblèrent promptement leurs troupeaux ; &, ramaſſant les moutons qu'il avoit tués au nombre de ſept ou huit, ſans compter les bleſſés, ils s'éloignèrent en diligence.

Cependant Sancho n'avoit point bougé

Digitized by Google

de dessus la colline, d'où il contemploit les incompréhensibles folies de son Maître. En proie à la plus vive douleur, il s'arrachoit la barbe à pleines mains, & maudissoit mille fois le jour & l'heure où sa mauvaise fortune lui avoit fait connoître un pareil fou. Enfin, le voyant étendu par terre & les Bergers retirés, il courut à lui, & le trouvant en très-mauvais état, quoiqu'il n'eût pourtant pas perdu le sentiment : Ah! Seigneur Don Quichotte, lui dit-il, n'avois-je pas raison de vous crier de revenir; que c'étoit des moutons & non pas une armée que vous alliez attaquer? Voilà, lui répliqua Don Quichotte, comment le larron d'Enchanteur, qui m'en veut, tourne & change toutes choses à sa fantaisie; car, mon pauvre Sancho, je te l'ai dit cent fois: ces Joueurs de gobelets nous font voir & croire tout ce qu'ils veulent; & le traitre de Négromant, envieux de la gloire que j'allois acquérir, n'a pas manqué de métamorphoser ces escadrons d'ennemis & d'en faire des moutons, pour diminuer le prix de ma victoire; mais veux-tu me faire un plaisir & en même tems te désabuser une bonne fois? C'est de monter sur ton âne, &

Digitized by Google

de ſuivre de loin ce bétail. Je gage que ces prétendus moutons n'auront pas fait mille pas qu'ils reprendront leur première forme, & tu les verras redevenir hommes faits & parfaits, comme je te les ai dépeints d'abord... Mais non : n'y vas pas pour le préſent, car j'ai beſoin de toi. Approche, & regarde combien il me manque de dents : car il me ſemble qu'il ne m'en eſt pas reſté une ſeule dans la bouche. Il diſoit vrai ou peu s'en faut. En effet, Sancho lui ayant mis les doigts dans la bouche, trouva qu'il ne lui en reſtoit, tant en haut qu'en bas, que deux & demie.

Ce terrible abattis, joint à la douleur que lui faiſoient ſes deux côtes enfoncées, & les violentes nauſées que lui cauſoit le baume de *Fierabras* qu'il avoit avalé, avoit tellement défiguré le pauvre Don Quichotte, que tout autre que ſon fidèle Ecuyer auroit eu de la peine à le reconnoître dans l'état pitoyable où il ſe trouvoit. Ah, Monſieur! c'eſt pour le coup, lui dit-il, que tous ceux qui vous verront dorénavant ne manqueront pas de vous ſurnommer *le Chevalier de la triſte Figure*. Quelque vive que fût la douleur de

Digitized by Google

Don Quichotte, il sourit de la plaisanterie de Sancho. J'accepte l'augure, lui dit-il; oui je vois bien que le sage Enchanteur qui doit écrire un jour mon histoire, a jugé à propos que j'eusse un surnom comme tous les anciens Chevaliers: car tel s'appeloit le Chevalier *de l'ardente Épée*, un autre *de la Licorne*, celui-ci *des Demoiselles*, celui-là *du Phénix*, un autre *de la Mort*, & ils étoient connus sous ce nom-là par toute la terre. Ainsi il n'y a point à douter que ce ne soit ce sage lui-même qui t'a inspiré le surnom *de la triste Figure* que je prétends porter désormais, & pour cela je suis résolu de faire peindre dans mon écu quelque figure fort étrange. Vous pouvez, Monsieur, lui répliqua Sancho, vous épargner cette dépense; vous n'avez qu'à vous montrer; le pitoyable état de vos mâchoires vous fait une si étrange mine, qu'il n'y a point de peinture qui puisse en approcher; & tous ceux qui vous verront vous donneront assez le nom *de triste Figure*; ce qui soit dit pourtant sans vous offenser.

Le beau surnom que Sancho venoit de lui donner avoit tellement charmé notre

Digitized by Google

Chevalier, qu'il sembloit qu'il lui eût fait oublier toutes ses douleurs. Mais elles disparurent totalement pour faire place à la rage dans laquelle il entra, lorsque, voulant se lever, il vit tomber de sa tête son morion que les coups de pierres que les Bergers lui avoient lancées, & qu'il n'avoit pas senties dans la chaleur du combat, avoient mis en pièces. A cette vue il entra dans une telle fureur qu'il en pensa perdre le peu de jugement qui lui restoit; perte qui, à dire le vrai, n'auroit pas été fort grande. Il mit alors l'épée à la main, &, levant les yeux vers le Ciel : Je jure, dit-il, par les entrailles de mon Père, par la foi que j'ai promise à Dulcinée & par toute la nature ensemble, que jusqu'à que j'aye pris vengeance de ceux qui m'ont fait cette injure, je ferai la même vie que le grand Marquis de *Mantoue*, qui, ayant fait vœu de venger la mort de son cousin *Baudouin*, ne mangea jusque-là pain sur table, ni ne coucha avec sa femme, & observa quantité de choses semblables dont je ne me souviens pas, & que pourtant je prétends qui soient compriſes dans mon serment. Eh ! fi donc Monseigneur, interrompit San-

Digitized by Google

cho : que faites vous-là? Dieu ne veut pas qu'on jure, & vous vous damnez à crédit. Eſt-ce que vous êtes las de vivre, & que vous voulez que ces gens-là achèvent de vous briſer les côtes ou vous mettent la tête en pièces, comme ils ont fait vos mâchoires? La choſe eſt inévitable s'ils vous rencontrent à l'heure qu'il eſt que vous n'avez plus de morion, & que..... Ta remarque eſt aſſez juſte, interrompit Don Quichotte; ainſi j'annulle le ſerment, quant à la vengeance : mais je le confirme & m'engage de nouveau à faire la vie que j'ai dit, juſqu'à ce que j'aye ôté, par force, à quelque Chevalier, un autre morion auſſi bon que celui-ci. Et ne t'imagine pas, ami Sancho, que je faſſe cela à la volée : j'ai bien qui imiter au pied de la lettre; & la choſe arriva pour l'armet de *Mambrin*, qui coûta ſi cher à *Sacripant*. Eh! dites-moi un peu, s'il vous plaît, Monſieur, ſi par haſard il ne paſſe point de Chevalier armé de la ſorte, ce qui arrivera ſelon toutes les apparences; car on ne rencontre tout au plus dans ces quartiers que quelques Muletiers ou quelques Payſans, grands enfonceurs de côtes & grands briſeurs de mâ-

Digitized by Google

choires ; tiendrez-vous votre ſerment & vous laiſſerez-vous mourir de faim? Tu te trompes, ami Sancho, lui répliqua Don Quichotte; vas, vas, je te réponds que nous n'aurons pas été ici deux heures, que nous verrons plus de gens en armes qu'il n'en vint devant la fortereſſe d'*Albraque*, à la conquête de la belle *Angelique*. Je le veux, puiſque vous le voulez, dit Sancho. Dieu veuille que le tout vous réuſſiſſe afin que vous me puiſſiez donner promptement cette Iſle que vous m'avez tant de fois promiſe & que je deſire tant de poſſéder, quand je devrois mourir incontinent après.

Une pluie qui ſurvint obligea nos deux Aventuriers d'interrompre leur converſation pour chercher quelque endroit à ſe mettre à couvert, & où Don Quichotte pût ſe remettre un peu des meurtriſſures qu'il avoit reçues dans le terrible combat qu'il venoit de ſoutenir. Il en étoit encore ſi étourdi, que Sancho eut bien de la peine à le relever & à le remettre ſur Roſſinante qui ne s'étoit pas écarté de lui d'un ſeul pas; tant ce fidèle & pacifique animal étoit de bonne amitié pour ſon Maître! L'Ecuyer, de ſon

Digitized by Google

côté, étant monté ſur ſon âne, ils s'acheminèrent enſemble du côté qu'ils crurent trouver ce qu'ils cherchoient.

Digitized by Google

PLANCHE V.

Don Quichotte prend le baſſin d'un Barbier pour l'armet de Mambrin.

NOS deux Héros erroient à l'aventure, c'eſt-à-dire ſans trop ſavoir quelle route ils tenoient, lorſque Don Quichotte, après avoir marché quelque tems, découvrit un Cavalier qui portoit ſur ſa tête quelque choſe de luiſant comme ſi c'eût été de l'or. A peine l'eut-il apperçu, que ſe tournant du côté de Sancho : Ami Sancho, lui dit-il, ſçais-tu bien qu'il n'y a rien de ſi vrai que les proverbes? Auſſi ſont-ils autant de maximes tirées de l'expérience, & particulièrement celui qui dit que *le Diable n'eſt pas toujours à la porte d'un pauvre homme.* Je dis ceci, parce que ſi nous avons été abuſés juſqu'ici par ces maudits Enchanteurs, qui, jaloux de ma gloire, m'ont juſqu'à préſent traverſé dans toutes les occaſions qui ſe préſentoient d'en acquérir, grâce au Ciel, en voici une qui me paroît infaillible. Ce ne ſont point ici des viſions

Digitized by Google

ni des folies, ni même des enchantemens; auſſi y auroit-il bien de ma faute ſi je la laiſſois échapper. En un mot, Sancho, voici celui qui porte l'excellent armet de *Mambrin* dont je te parlois tantôt, & pour la conquête duquel j'ai fait le ſerment que tu ſçais. Monſieur, lui répondit Sancho, prenez garde, s'il vous plaît, à ce que vous dites, & plus encore à ce que vous allez faire. Ne ſeroit-ce point ici d'autres moulins-à-vent qui acheveroient de vous tourner la tête & de vous briſer le reſte des côtes?... Le Diable t'emporte avec tes moulins, interrompit Don Quichotte; quel rapport ont-ils avec un armet? Miſérable mécréant, qui doutes de tout, eſt-ce que tu ne vois pas ce Chevalier qui vient à nous, ſur un cheval gris-pommelé, & qui porte en tête un armet d'or? Ce que je vois & revois, repartit Sancho, eſt un homme monté ſur un âne gris brun & qui porte je ne ſçais quoi de luiſant ſur ſa tête. Eh bien, dit Don Quichotte, ce que tu vois-là, c'eſt l'armet de Mambrin. Eloigne-toi de quelques pas & me laiſſe ſeul. Tu verras que, ſans perdre de tems en diſcours inutiles, je vais en un mo-

Digitized by Google

ment achever cette aventure & demeurer maître de ce précieux armet, après lequel j'ai tant soupiré.

Pour mieux connoître toute l'étendue de la folie de notre Héros, il est bon de savoir ce que c'étoit que cet armet, ce cheval & ce Chevalier que voyoit Don Quichotte; le voici. C'est qu'il y avoit dans ce canton deux villages dont l'un étoit si petit, qu'il n'y avoit point de Barbier. Ainsi le Barbier du grand village, qui se mêloit aussi de Chirurgie, servoit pour tous les deux: or, il étoit arrivé qu'un malade qui demeuroit dans le petit village avoit eu besoin d'une saignée, & quelqu'autre de se faire faire la barbe. Le Barbier s'étant donc mis en chemin à cet effet, & se trouvant surpris de la pluie, aussi bien que nos deux Héros, avoit mis son bassin sur sa tête pour conserver un assez mauvais chapeau; & comme ce bassin étoit de cuivre & tout neuf, on le voyoit reluire de demi-lieue. Ce Barbier montoit un bel âne gris, comme Sancho l'avoit fort bien remarqué. Tout cela faisoit pour Don Quichotte un Chevalier monté sur un cheval gris-pommelé, avec un armet d'or; car il ajustoit toujours tout ce

Digitized by Google

qu'il voyoit, aux extravagances qu'il avoit lues dans ſes Romans. Voyant donc que ſon prétendu Chevalier approchoit, il courut à lui bride abattue & la lance baſſe, réſolu de le percer de part en part. Défends-toi, lui cria-t-il, chétive créature, ou me rends tout-à-l'heure ce qui m'appartient avec tant de raiſon.

Le Barbier voyant fondre ſi bruſquement ſur lui cette eſpèce de fantôme, & ſans ſavoir pourquoi, ne trouva point d'autre expédient, pour parer le coup qu'il lui alloit porter, que de ſauter de deſſus ſon âne en bas, & d'enfiler la plaine à toutes jambes, laiſſant ſon âne & ſon baſſin pour les gages. Don Quichotte voyant que le baſſin lui demeuroit, n'en voulut pas davantage. Alors ſe tournant vers ſon Ecuyer : Ami, lui cria-t-il, le Payen n'eſt pas bête. Il a fait comme le caſtor à qui la nature apprend à ſe débarraſſer des chaſſeurs, en ſe coupant lui-même ce qui les anime après lui. Ramaſſe cet armet. Par mon ame, dit Sancho en ramaſſant cet armet prétendu, ce baſſin n'eſt pas mauvais; il vaut un écu comme un double : puis l'ayant donné à ſon Maître, celui-ci le

Digitized by Google

Digitized by Google

mit incontinent ſur ſa tête, le tournant de tous côtés pour en trouver l'enchâſſure. Mais, comme il ne pouvoit en venir à bout : Parbleu, dit-il, le Payen pour qui cette ſalade ſi fameuſe fut forgée, devoit avoir la tête bien groſſe ! Mais ce que j'y trouve de pire, c'eſt qu'il en manque la moitié.

Sancho ne put s'empêcher de rire lorſqu'il entendit ſon Maître appeler un baſſin de Barbier une ſalade. De quoi ris-tu, Sancho, lui demanda le Chevalier ? Je ris, repartit le reſpectueux Ecuyer, de la furieuſe tête que devoit avoir le Maître de cette ſalade, qui reſſemble comme deux gouttes d'eau à un baſſin de Barbier. Sais-tu bien ce que je penſe, reprit Don Quichotte ? C'eſt qu'aſſurément cet incomparable armet ſera tombé entre les mains de quelqu'un qui n'en a pas connu la valeur ; &, ſans ſavoir ce qu'il faiſoit, il en aura fait fondre la moitié, voyant que c'étoit de l'or fin, pour profiter d'autant, & du reſte en a fait faire ceci qui, comme tu le dis, ne reſſemble pas mal à un baſſin de Barbier. Mais qu'il en ſoit ce qu'il pourra ; quant à moi qui en connois le prix ineſtimable, je me moque de cette métamorphoſe.

Digitized by Google

Je ferai fort bien racommoder la ſalade au premier endroit où il y aura une forge; & je prétens qu'elle ne cédera en rien à celle que Vulcain forgea pour le Dieu de la Guerre. En attendant, je la porterai telle qu'elle eſt. Elle vaudra toujours mieux que rien, & ſera bonne, pour le moins, contre les coups de pierre. Oui, dit Sancho, pourvu qu'elles ne ſoient pas tirées avec la fronde, comme celles de tantôt qui vous ont ſi bien accommodé les mâchoires. Mais à propos, Monſieur, dites-moi, s'il vous plaît, ce que vous voulez que nous faſſions de ce cheval gris-pommelé, qui ſemble un âne gris-brun, qu'a laiſſé ſans Maître ce pauvre Diable errant que vous avez fait fuir à toutes jambes. De la manière dont il a gagné pays, il n'y a pas d'apparence qu'il ait envie de revenir; &, par ma barbe, le griſon n'eſt pas mauvais. Ce n'eſt pas ma coutume, répondit Don Quichotte, de rien ôter à ceux que j'ai vaincus; & ce n'eſt pas l'uſage de la Chevalerie de les laiſſer aller à pied, ſi ce n'eſt que le Vainqueur eût perdu ſon cheval dans le combat: car, en ce cas-là, il peut légitimement prendre celui du Vaincu, comme

Digitized by Google

étant conquis de bonne guerre. Ainſi, mon ami Sancho, laiſſe-là ce cheval ou cet âne, comme tu voudras l'appeler; celui qui l'a perdu ne manquera pas de le venir reprendre ſitôt que nous nous ſerons éloignés. En bonne foi, Monſieur, répliqua Sancho, je voudrois pourtant bien emmener cette bête, ou du moins la troquer pour la mienne, qui ne me paroît pas tout-à-fait ſi bonne. Malpeſte! que les loix de votre Chevalerie ſont étroites, ſi elles ne permettent pas ſeulement de troquer un âne contre un âne! Au moins voudrois-je ſavoir s'il ne m'eſt pas permis de troquer le bât. Je n'en ſuis pas trop aſſuré, dit Don Quichotte; &, dans le doute, je crois, juſqu'à ce que je m'en ſois mieux informé, que tu peux t'en accommoder, pourvu néanmoins que tu en ayes un beſoin réel. Auſſi réel, Monſieur, que ſi c'étoit pour moi-même, répondit Sancho: & tout de ſuite il fit l'échange des harnois, ajuſtant bravement celui du Barbier ſur ſon âne, qui lui en parut une fois plus beau & meilleur de la moitié.

Digitized by Google

PLANCHE VI.

Autres aventures de Don Quichotte & de Sancho Pança. Celui-ci perd ſon âne que Ginès de Paſſamont lui enlève pendant qu'il dort. Ses regrets à ſon réveil au ſujet de cette perte.

PLUS fiers des dépouilles que la fuite du Barbier venoit de leur procurer, que ne le fut Alexandre le Grand après la défaite de Darius, Roi de Perſe, nos deux Aventuriers continuoient leur route, s'entretenant de leur bonne fortune, quand Don Quichotte, levant les yeux, vit venir environ douze hommes à pied qui paroiſſoient enfilés, comme des grains de chapelet, à une longue chaîne qui les prenoit tous par le cou, & qui avoient des menotes aux bras. C'étoit la chaîne des Forçats que l'on menoit pour ſervir le Roi ſur les Galères, comme Sancho le fit connoître d'abord à ſon Maître. Comment! lui répliqua Don Quichotte; eſt-il poſſible que le Roi faſſe violence à perſonne? En ce cas, voici une

Digitized by Google

une aventure qui me regarde, moi qui fais profession d'empêcher les violences, & de secourir tous les misérables. Tandis que Sancho s'efforçoit, mais fort inutilement, de faire comprendre à son Maître que ces gens-là n'avoient été condamnés aux Galères que pour leurs crimes; que le Roi & la Justice ne leur faisoient aucune violence, mais que ces garnemens-là n'avoient que ce qu'ils méritoient, la chaîne arriva. Elle n'étoit escortée que de deux Cavaliers, armés d'arquebuses à rouet, & de deux hommes à pied, l'épée au côté, & portant chacun un dard ou pique de Biscaye.

Don Quichotte ayant demandé fort civilement aux Gardes la permission d'interroger les Galériens, ce qui lui fut accordé, il se mit à les questionner, & ceux-ci à lui raconter (à leur avantage, comme c'est toujours l'ordinaire de ces sortes de gens,) les aventures qui leur avoient attiré ce châtiment, qu'à les entendre aucun d'eux ne méritoit. Don Quichotte, qui étoit la crédulité même, n'en douta pas un moment. Par tout ce que vous venez de me raconter, je connois clairement, mes frères, leur dit-il, que vous

Digitized by Google

n'avez guère envie d'aller aux Galères, & que c'eſt abſolument contre votre volonté que l'on vous y mène. Cela m'oblige de vous faire voir que le Ciel ne m'a mis au monde & ne m'a fait embraſſer la profeſſion de la Chevalerie errante, que pour ſecourir les affligés & délivrer les petits de l'oppreſſion des grands. Mais parce qu'il eſt de la prudence de faire les choſes doucement & ſans violence, quand on le peut, je prie Meſſieurs vos Gardes de vous détacher & de vous laiſſer aller. Le ſervice du Roi doit être libre & volontaire, & il trouvera aſſez d'autres gens pour le ſervir dans les occaſions. A dire le vrai, c'eſt une choſe bien dure de vouloir rendre eſclaves des gens qui ſont nés avec la liberté. Meſſieurs, continua-t-il en s'adreſſant anx Gardes, laiſſez aller ces gens-là. Il y a une juſtice au Ciel qui prend aſſez de ſoin de châtier les méchans, quand ils ne ſe corrigent pas; d'ailleurs, il n'eſt pas ſéant à des hommes qui ont de l'honneur, d'être les bourreaux des autres hommes. Je vous demande cette faveur avec toute la civilité poſſible: mais, ſi vous ne me l'accordez pas de bonne grâce, cette lance & cette épée,

Digitized by Google

& la vigueur de mon bras, vous le feront faire par force. Ha, ha! la plaiſanterie eſt ſingulière, dit le Commiſſaire des Gardes. Cela n'eſt pas mal imaginé de demander la liberté des Forçats du Roi, comme s'il étoit en notre pouvoir de la leur accorder! Allez, Monſieur, pourſuivez votre chemin, & redreſſez ſeulement le baſſin que vous avez ſur la tête, ſans venir mettre votre nez où vous n'avez que faire. Vous êtes un maraut & un franc veillaque, répliqua Don Quichotte. En même tems il l'attaque avec tant de promptitude, que, ſans lui donner le tems de ſe mettre en défenſe, il lui porte un coup de lance & le renverſe par terre dangereuſement bleſſé.

Les Gardes, étonnés d'une ſi bruſque incartade, attaquèrent tous enſemble Don Quichotte, les uns avec leurs épées & les autres avec leurs dards. Ils lui auroient ſans doute fait très-mal paſſer ſon tems, ſi les Forçats, voyant une ſi belle occaſion de recouvrer leur liberté, n'avoient eſſayé de s'en ſervir, en s'efforçant de rompre leur chaîne. La confuſion fut ſi grande alors parmi les Gardes, que, tantôt accourant aux Forçats

Digitized by Google

qui ſe détachoient, tantôt à Don Quichotte qui ne leur donnoit point de repos, ils ne purent rien faire de bon. Pendant que tout étoit ainſi en confuſion, Sancho Pança aidoit à *Ginès de Paſſamont*, un des brigands qui étoit à la chaîne, lequel ayant trouvé moyen de s'en détacher, ſe jeta ſur le Commiſſaire, & lui ayant ôté ſon épée & ſon arquebuſe, il coucha en joue tantôt l'un, tantôt l'autre, ſans cependant tirer. Enfin, il montra tant de réſolution, que tous les Forçats, le ſecondant à coups de pierres, mirent en fuite les Gardes qui abandonnèrent le champ de bataille.

Tout glorieux de cette déconfiture, Don Quichotte n'en voulut tirer d'autre récompenſe que d'envoyer ceux qu'il venoit de délivrer faire hommage de leur liberté à ſa Princeſſe. Les ayant donc tous aſſemblés autour de lui : C'eſt la vertu des honnêtes gens, leur dit-il, que d'avoir de la reconnoiſſance des bienfaits qu'ils reçoivent, & l'ingratitude eſt le plus noir des vices. Vous voyez, Meſſieurs, ce que je viens de faire pour vous & l'obligation que vous m'avez. Je ſuis perſuadé que je n'ai pas ſervi des ingrats, &

Digitized by Google

c'eſt à vous à me faire voir qui vous êtes. Je vous demande, pour toute reconnoiſſance, que vous repreniez la chaîne que je vous ai ôtée, & qu'en cet état vous alliez dans la Cité du Toboſo vous jeter aux pieds de la Princeſſe Dulcinée, lui dire que vous venez de la part de ſon très-humble & très-ſoumis eſclave, le Chevalier *de la triſte Figure*, & de lui raconter mot pour mot tout ce que j'ai fait pour vous procurer à tous votre liberté. Après cela, je vous en laiſſe les maîtres, & vous pourrez faire tout ce qu'il vous plaira.

Cette propoſition ne fut point du goût des Forçats. Ginès de Paſſamont répondit à Don Quichotte, au nom de tous les autres, qu'après ce qui venoit de ſe paſſer il y auroit de l'imprudence à ſe montrer tous enſemble dans l'état qu'il venoit de dire, qu'ils devoient bien plutôt penſer à ſe ſéparer promptement pour ſe dérober, comme ils pourroient, aux pourſuites de la Juſtice, qui, étant avertie par les Gardes de ce qui venoit d'arriver, ne manqueroit pas de ſe mettre en quête pour les rattraper; que tout ce qu'ils pouvoient faire, dans la conjoncture où ils ſe

Digitized by Google

trouvoient, étoit de commuer l'hommage qu'ils devoient à la Princeſſe Dulcinée, en un certain nombre de prières qu'ils promettoient de dire à ſon intention.

C'étoit parler le langage de la raiſon; mais ce n'étoit pas celui qu'entendoit Don Quichotte. De par le Dieu vivant, reprit notre Héros enflammé de colère, Don Ginès de Paſſamont, ou Don Fils de Putain, ou qui que vous puiſſiez être, vous irez tout ſeul, & chargé de la chaîne & de tout le harnois que vous aviez ſur votre noble corps! Paſſamont, qui n'étoit pas d'un naturel fort patient & n'avoit pas trop bonne opinion de la ſageſſe de Don Quichotte, après l'action qu'il venoit de lui voir faire, ne put ſouffrir qu'on le traitât de la ſorte. Il fit auſſi-tôt ſigne des yeux à ſes Compagnons, qui, s'étant écartés les uns des autres, firent pleuvoir une ſi forte grêle de pierres ſur Don Quichotte, qu'il ne pouvoit fournir à ſe couvrir de ſa rondache, ni faire aller Roſſinante, que l'éperon ne faiſoit pas plus remuer que s'il eût été de bronze. Sancho, pour éviter l'orage, ſe mit à couvert ſous le ventre de ſon âne. Mais ſon Maître ne put ſi bien ſe garantir, qu'il ne lui tombât ſur

Digitized by Google

les reins quatre ou cinq gros cailloux qui le jetèrent par terre. Ginès fondit auſſi-tôt ſur lui; &, lui prenant le baſſin qui lui ſervoit d'armet, il lui en donna cinq ou ſix coups ſur les épaules, & autant ſur une groſſe pierre où il le mit preſque en pièces. Les autres Forçats s'étant en même tems mis à le dépouiller, lui prirent une caſaque qu'il portoit par deſſus ſes armes. Ils lui auroient pris juſqu'à ſa chemiſe & ſon haut-de-chauſſe, ſi ſa cuiraſſe, ſes cuiſſarts & ſes genouillères ne les en euſſent pas empêchés. Pour ne pas laiſſer l'ouvrage imparfait, ils déchargèrent auſſi Sancho de ſon manteau: & l'ayant preſque mis nud comme la main, ils partagèrent entre-eux les dépouilles du combat; après quoi chacun s'en alla de ſon côté, plus ſoigneux d'éviter la Sainte Hermandad, que curieux de connoître la Princeſſe Dulcinée du Toboſo. C'étoit un ſpectacle tragi-comique que de voir le champ de bataille ſur lequel demeurèrent l'âne, Roſſinante, Sancho & Don Quichotte. L'âne, la tête baſſe, ſecouoit de tems en tems les oreilles, croyant, ſans doute, que la grêle des cailloux duroit encore. Roſſinante giſſoit,

Digitized by Google

étendu près de ſon Maître & meurtri de deux grands coups de pierre. Sancho preſque nud, comme lorſqu'il étoit venu au monde, mouroit de peur de tomber entre les mains de la Sainte Hermandad. Enfin, Don Quichotte écumoit de rage de ſe voir en ſi mauvais état, & cela, par l'ingratitude des brigands à qui il venoit de rendre un ſi bon office.

Dans ce triſte état, adreſſant la parole à ſon fidèle Ecuyer : J'ai toujours ouï dire, lui dit-il, que c'étoit écrire ſur le ſable que de faire du bien à des méchans. Si je t'avois cru, je n'aurois point eu ce déplaiſir ; mais enfin la choſe eſt faite. Que l'expérience du paſſé nous rende ſages à l'avenir. Ma foi, Monſieur, lui répliqua Sancho, vous deviendrez ſage comme je ſuis Turc. Mais puiſque vous me dites que ſi vous m'aviez cru vous auriez évité ce déplaiſir, croyez-moi à cette heure, & vous en éviterez un plus grand : car, en un mot comme en mille, je vous avertis que toutes vos Chevaleries ſeront inutiles avec la Sainte Hermandad, & qu'elle ne feroit pas plus de cas de tous les Chevaliers du monde que d'un chien mort. Tenez, il me

Digitized by Google

ſemble que j'entends déjà les flêches qui me ſiflent aux oreilles. Tu es naturellement poltron, lui répliqua Don Quichotte. Mais afin que tu ne m'accuſes pas d'opiniâtreté, & que je ne fais jamais rien de ce que tu me conſeilles, je veux bien m'éloigner de cette terrible Hermandad que tu crains ſi fort. Mais je ne le ferai qu'à une condition; c'eſt que, ni mort, ni vif, tu ne diras jamais à perſonne que je me ſuis retiré & que j'ai évité le danger par aucune crainte, mais ſeulement à ta prière, & pour te faire plaiſir. Si tu dis jamais le contraire, tu mentiras; & dès-à-préſent comme alors, & alors comme dès-à-préſent, je te démens & dis que tu en as menti & mentiras toutes les fois que tu le diras ou penſeras. Er ne me réplique pas davantage: car ſi je croyois que l'on pût ſeulement penſer que je m'éloigne & me retire de quelque péril apparent, & ſur-tout de celui-ci où il peut y avoir quelque choſe à craindre, je ſerois homme à demeurer ici juſqu'au jour du Jugement, & à attendre non-ſeulement la Sainte Confrérie que tu dis, mais encore toute la fraternité des douze Tribus d'Iſraël, les ſept Machabées,

Digitized by Google

Castor & Pollux, & tous les frères, fraternités & confréries du monde entier.

Sancho lui ayant promis de n'ouvrir jamais la bouche à qui que ce fût de cette fuite, & l'ayant encore pressé de nouveau de songer promptement à faire la retraite, Don Quichotte monta à cheval; &, Sancho marchant devant, ils entrèrent dans la Montagne noire assez avant. Après avoir marché jusqu'à la nuit, ils s'arrêtèrent & s'établirent entre deux côteaux, sous des liéges, où ils se crurent en sûreté & à couvert de toutes sortes d'insultes. Mais la Fortune, qui gouverne tout à sa fantaisie, voulut que Ginès de Passamont, ce scélérat que la vigueur & la folie de Don Quichotte venoit de tirer de la chaîne, craignant & fuyant la Sainte Hermandad, vînt aussi se cacher dans ces rochers, précisément dans le même endroit que nos deux Aventuriers, qu'il reconnut à leurs voix & qu'il laissa endormir. Ils étoient si harrassés l'un & l'autre, & du chemin qu'ils avoient fait dans la montagne, & plus encore des fâcheuses aventures qu'ils avoient essuyées pendant la journée, qu'ils n'eurent pas la force de descendre de dessus leurs montures,

Digitized by Google

ſur leſquelles ils s'endormirent. La nuit n'étoit pas ſi obſcure que Ginès ne les apperçût dans cette attitude. Comme les méchans ſont toujours ingrats, ce ſcélérat réſolut de jouer d'un tour à Sancho. Pour cet effet, il attendit que ſon Maître & lui fuſſent bien profondément endormis; le terme ne fut pas long. Les entendant ronfler à qui mieux mieux l'un & l'autre, il fut d'abord tenté de les démonter tous les deux : mais ſe reſſouvenant que le cheval de Don Quichotte étoit ſi maigre, que les os lui perçoient la peau de tous les côtés, & qu'il ne valoit ſeulement pas la peine d'être écorché, il ſe rabattit ſur l'âne du Valet, dont il comptoit faire quelque argent. Dans cette vue il s'approche doucement de lui, deſſangle le baudet; & comme ce vrai gibier de galère étoit également fort & robuſte, il enlève le bât & Sancho qui étoit deſſus, & qui dormoit ſi profondément, qu'on auroit pu le tranſporter au bout du monde ſans qu'il ſe fût réveillé; & il planta le tout ſur quelques troncs d'arbres qui ſe trouvèrent-là par haſard. Le larron ſe ſaiſit auſſi-tôt du griſon, ſaute deſſus, & le mène ſi grand train, qu'il ſe vit, à la

Digitized by Google

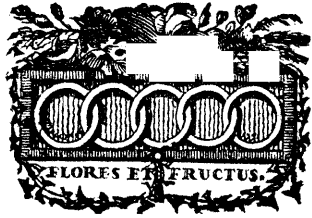
pointe du jour, hors de crainte que le Maître ou le Valet puſſent l'attraper.

Cependant l'aurore vint quelques heures après, réjouir & embellir la nature : mais elle ne fit qu'attriſter & enlaidir Sancho, qui penſa mourir de douleur, lorſqu'il vit à ſon réveil qu'on lui avoit volé ſon âne. Il fit à cette occaſion des plaintes ſi triſtes & des gémiſſemens ſi pitoyables, que Don Quichotte s'en éveilla. O ! cher fils de mes entrailles, s'écrioit-il dans ſa douleur ; toi qui pris naiſſance dans ma maiſon, agréable jouet de mes enfans, délices de ma femme, objet de l'envie de mes voiſins, ſoulagement de mes travaux, nourricier de la moitié de ma perſonne, puiſqu'avec quatre ſols que tu me valois par jour, tu fourniſſois la moitié de ma dépenſe : c'en eſt donc fait, je t'ai perdu pour jamais, & je ne te reverrai plus ! Don Quichotte apprenant, par ces lamentations, le ſujet de ſa douleur, tâcha de le conſoler par des diſcours tendres & de ſavans raiſonnemens, ſur les diſgrâces de ce monde ; mais rien n'y réuſſit mieux que la promeſſe qu'il lui fit de lui donner une lettre-de-change de trois ânons à prendre de cinq

Digitized by Google

Digitized by Google

qu'il avoit dans ſa maiſon. Sancho ne pouvant réſiſter à des raiſons ſi fortes, ſe calma, eſſuya ſes larmes, arrêta ſes ſoupirs & ſes ſanglots, & fit un grand remerciement à ſon Maître de la faveur qu'il venoit de lui faire.



Digitized by Google

PLANCHE VII.

Autres extravagances de Don Quichotte. Le Curé & le Barbier de ſon Village les ayant appriſes, entreprennent de le ramener chez lui. Hiſtoire de Dorothée.

DON QUICHOTTE, que le ſommeil avoit un peu remis des fatigues qu'il avoit eues la veille, ſe réjouit de ſe voir au milieu de ces montagnes. Il y rappeloit dans ſa mémoire les merveilleuſes actions que les Chevaliers errans avoient faites en de ſemblables ſolitudes; & il étoit ſi enivré, ſi tranſporté de ces fadaiſes, qu'il ne ſe ſouvenoit ni ne ſe ſoucioit d'autre choſe au monde. La première qui lui vint dans l'eſprit, à la vue de la montagne & de ces rochers eſcarpés, fut celle de la pénitence d'*Amadis*, qui s'étant retiré ſur la *Roche pauvre*, y paſſa pluſieurs mois à faire mille extravagances, ce que Don Quichotte réſolut d'imiter. Comme il ne m'eſt pas auſſi aiſé qu'il l'étoit à ce Héros, ſe diſoit-il, de pourfendre des Géants d'une

Digitized by Google

grandeur démesurée, de couper des serpens, de tuer des Andriagues, de mettre des armées en déroute, de dissiper des flottes & de défaire des enchantemens, au moins puis-je l'imiter en sa pénitence. Ces lieux sauvages sont tout propres pour un si beau dessein, & je ne veux pas perdre l'occasion qui s'offre si favorablement.

Sancho, qui avoit suivi son Maître, le voyant arrêté au pied de la montagne, lui demanda ce qu'il cherchoit & ce qu'il prétendoit faire dans un lieu si désert. Imiter, lui dit-il, le grand *Amadis*, en faisant ici l'insensé, le désespéré, le furieux. Je prétends aussi imiter le valeureux *Roland* dans les folies qu'il fit, lorsqu'il sut qu'*Angelique* s'étoit si lâchement abandonnée à *Médor;* ce qui lui causa tant de chagrin qu'il en devint fou & arracha les arbres, troubla les eaux des fontaines, ravagea les troupeaux, tua les bergers, brûla leurs cabanes, déroba leurs jumens, & fit cent mille autres choses dignes d'une éternelle mémoire. Sancho ayant représenté à son maître que ces folies pourroient être pour lui d'une trop grande conséquence; que la Justice, avec laquelle il étoit déjà

Digitized by Google

brouillé, & dont la crainte les avoit fait retirer dans cette montagne, puniſſoit rigoureuſement de ſi extravagans déſordres, Don Quichotte, ſur ces remontrances, ſe propoſa d'imiter ſeulement Amadis, qui, ſans faire de folies éclatantes & pernicieuſes, mais en s'exhalant ſimplement en plaintes & en lamentations, acquit tant de réputation & de gloire que jamais Héros n'en put acquérir davantage.

Une roche fort haute, & qui étoit détachée de toutes les autres, comme ſi on l'eût fait exprès; un petit ruiſſeau qui venoit en ſerpentant arroſer une prairie qu'il entouroit; la fraîcheur & la verdeur de l'herbe; la quantité d'arbres ſauvages, de plantes & de fleurs, dont ce terrein étoit couvert, plurent extrêmement au Chevalier *de la triſte Figure*, qui, en le choiſiſſant pour ſa pénitence, en prit poſſeſſion en ces termes extravagans : O ! Beauté ſans pair; adorable Dulcinée du Toboſo, voici le lieu que je choiſis pour pleurer le pitoyable état où vous m'avez réduit! Je veux que mes larmes augmentent les eaux de ce ruiſſeau, & que mes ſoupirs continuels agitent perpétuellement les branches & les feuilles

Digitized by Google

feuilles de ces arbres, pour faire connoître à tout le monde le cruel tourment & l'épouvantable peine que souffre mon cœur. O vous, qui que vous soyez, Dieux champêtres, habitans de ces déserts, écoutez les plaintes d'un malheureux Amant, qu'une longue absence & une jalousie imaginaire ont amené dans ces tristes lieux pour pleurer son mauvais sort & se plaindre en liberté des rigueurs d'une belle ingrate, en qui le ciel a rassemblé tous les attraits de la beauté humaine! O vous, Napées, ô vous, Dryades, qui avez coutume d'habiter les montagnes sauvages, aidez-moi à plaindre mes malheurs, ou du moins ne vous lassez pas de les entendre! O divine Princesse! O incomparable Dulcinée, soleil de mes jours & lune de mes nuits, gloire de mes peines, bousole de mes voyages, étoile de mes aventures, ainsi le ciel t'en donne toujours d'heureuses, comme je te conjure d'avoir pitié du triste état où me réduit ta cruelle absence, & que ton cœur se rende favorable à la constance de ma foi! O vous, arbres solitaires & sombres, qui devez désormais me tenir compagnie dans ma soli-

Digitized by Google

tude, faites-moi connoître, par le doux murmure de vos feuilles agitées & par le branlement de vos branches, que ma préſence ne vous eſt pas déſagréable! Et toi, mon cher Ecuyer, aimable & fidèle compagnon de toutes mes aventures, conſidère attentivement ce que je veux faire, ſans en oublier la moindre choſe, afin de le raconter exactement à celle pour qui je le fais! En achevant ces mots, il mit pied à terre, deſſella & débrida promptement Roſſinante, & lui donnant de la main ſur la croupe, il lui dit en ſoupirant: Celui qui a perdu la liberté te la donne, ô cheval auſſi excellent pour les grandes actions que malheureux dans ton ſort! Vas-t-en où tu voudras. Tu ſeras reconnu par tout; & tu portes écrit ſur le front que jamais l'hippogrife d'*Aſtolphe*, ni le renommé *Frontin*, qui coûta ſi cher à *Bradamante*, n'ont égalé ta légéreté & ta vigueur!

Si mon voyage vers votre Dulcinée, & ſi vos folies ſont auſſi véritables que vous le dites, Monſieur, interrompit Sancho, je crois qu'il ſeroit plus à propos de reſeller Roſſinante, afin qu'il ſupplée au défaut de mon griſon qui m'a été volé, & que mon voyage

Digitized by Google

ne dure pas ſi long-tems. S'il me faut aller à pied, comme je ſuis fort mauvais piéton, je ne ſais pas trop bien quand j'arriverai ni quand je ſerai de retour. Fais comme tu voudras, lui répliqua Don Quichotte; il me ſemble que tu n'as pas tout le tort. Au reſte, tu partiras dans trois jours. Je te retiens encore tout ce tems-là, afin que tu ſois témoin de ce que je fais pour ma Princeſſe, & que tu puiſſes lui en faire le récit. Ho! ſi ce n'eſt que pour cela, dit Sancho, le délai n'eſt pas néceſſaire. Je lui dirai que je vous ai vu faire tant d'extravagances, que je ſuis ſûr qu'on en ſera content. Je veux pour le moins, Sancho, dit Don Quichotte, que tu me voyes tout nud, & faire devant toi une ou deux douzaine de folies, qui ſeront faites dans un inſtant; afin que, les ayant vues, tu puiſſes jurer en ſûreté de conſcience de toutes celles que tu y voudras ajoûter; & je t'aſſûre bien que tu n'en diras pas la moitié tant que j'en ferai. Pour cela je le crois bien, répliqua Sancho; en attendant je vais ſeller Roſſinante. Mais s'il faut abſolument que je vous voye faire des folies, faites les vîte & les premières qui vous viendront à l'eſprit; autre-

Digitized by Google

ment ce ſera autant de pris ſur mon voyage. C'eſt fort bien dit, repartit Don Quichotte; attends un peu : dans un inſtant j'en aurai fait une demi-douzaine. Auſſi-tôt, ayant défait ſes caleçons, il demeura nud de la ceinture en bas & fit deux ſauts en l'air, ſe donnant des talons par le derrière, puis deux culebutes, la tête la première & les pieds en haut. Sancho n'en voulut pas voir davantage. Il monta auſſi-tôt à cheval, & piquant des deux, il partit fort ſatisfait de pouvoir jurer ſans ſcrupule que ſon Maître étoit conſtamment fou.

Sancho, à la ſortie de la montagne, prit le chemin du Toboſo, & le jour même il ſe trouva, ſur le midi, près de l'Hôtellerie où lui étoit arrivé, quelques jours auparavant, l'aventure de la berne. Le haſard ou quelques affaires, avoient conduit dans cette Hôtellerie le Curé & le Barbier du Village de Don Quichotte, qui, ayant apperçu Sancho Pança, l'arrêtèrent, pour lui demander des nouvelles de ſon Maître. Celui-ci fit d'abord quelque difficulté de leur en dire. Mais l'ayant menacé de le mettre entre les mains de la Juſtice, & de l'accuſer de l'avoir

Digitized by Google

volé & assassiné, ce qu'il leur seroit aisé de prouver par son cheval sur lequel il étoit monté; le pauvre Ecuyer, effrayé, leur raconta toutes les extravagances & aventures qu'avoit eues Don Quichotte depuis qu'il étoit à sa suite, & n'oublia pas ses dernières folies & sa retraite dans la Montagne noire. Quoique le Curé & le Barbier connussent déjà l'extravagance de Don Quichotte, ils ne pouvoient s'empêcher d'admirer qu'il y ajoûtât tous les jours de nouvelles folies, & résolurent là-dessus d'essayer de l'en guérir. Pour délibérer plus librement sur les moyens qu'ils employeroient à cet effet, ils appelèrent l'Hôte, auquel ils commandèrent de bien régaler Sancho. Celui-ci, pressé par la faim, ne fit qu'un saut de la salle à la cuisine, ne craignant plus, après un pareil ordre, d'être berné dans cette Hôtellerie, comme il l'avoit été deux jours auparavant. Il lui fallut néanmoins essuyer à ce sujet quelques railleries de la part de l'Hôte qui le reconnut. Mais ventre affamé n'a, dit-on, point d'oreilles. Comme il étoit du nombre de ces gens à qui un quart-d'heure de plaisir fait oublier des années entières de

Digitized by Google

chagrin, s'étant fait apporter, en attendant le dîner, une grande cruche de vin, il but la honte que ſon Hôte s'imaginoit lui faire.

Outre le Curé & le Barbier, qui avoient arrêté & interrogé Sancho, il y avoit en leur compagnie un Cavalier & une jeune Demoiſelle qui lui étoient totalement inconnus. C'étoit deux jeunes perſonnes qu'un déſeſpoir amoureux avoit conduites, chacune de leur côté, dans un bois où le Curé en avoit fait la rencontre, & dont il les avoit retirées par ſes chrétiennes & pathétiques exhortations, pour les rendre à leur famille & au monde, que leur déſeſpoir leur avoit fait abandonner. *Cardenio* (c'eſt le nom du Cavalier) étoit d'une des plus illuſtres Maiſons du pays, & *Dorothée* (c'eſt ainſi que ſe nommoit la Demoiſelle) d'une des plus riches, mais qui n'étoit point noble. Voici de quelle manière le Curé avoit fait la rencontre de cette fille infortunée, & comment il avoit appris ſon Hiſtoire.

Cardenio, le Barbier & lui faiſoient route enſemble, lorſqu'à quelques pas du grand chemin ils entendirent une voix qui faiſoit de grandes plaintes, qu'elle exprimoit en ces

Digitized by Google

Digitized by Google

termes : Seroit-il poſſible enfin que j'euſſe trouvé un lieu qui pût me cacher à tout le monde, & ſervir de ſépulture à ce corps miſérable qui m'eſt devenu ſi à charge ! Que je ſuis heureuſe dans mes diſgrâces, de trouver dans la ſolitude de ce bois le repos & la ſûreté qu'on ne trouve point parmi les les hommes, & de pouvoir en liberté me plaindre au Ciel des malheurs dont je ſuis accablée ! Ciel pitoyable, écoutez mes plaintes ! C'eſt à vous que je m'adreſſe ! Les hommes ſont foibles & trompeurs. Vous ſeul pouvez me donner de la conſolation & du ſoulagement, & m'inſpirer ce que je dois faire ! Le Curé & ſa Compagnie entendant cette voix, qui leur parut ne devoir pas être fort éloignée, ſe détournèrent du chemin & marchèrent du côté qu'ils l'avoient entendue. Après qu'ils eurent fait environ une centaine de pas, ils apperçurent derrière un gros buiſſon un jeune homme vêtu en berger, dont ils ne purent voir le viſage, parce qu'il baiſſoit la tête vers ſes pieds qu'il lavoit dans un ruiſſeau. Ils s'approchèrent de lui ſi doucement, qu'il ne les entendit point, & ils eurent le loiſir de remarquer qu'il avoit les

Digitized by Google

jambes admirablement bien faites, & d'une ſi grande blancheur, qu'elles ſembloient être d'albâtre. Cette beauté les ſurprit dans un homme vêtu de la ſorte, & plus encore, lorſqu'ayant ôté ſon bonnet & ſecoué la tête, ils virent tomber une grande quantité de cheveux d'une longueur & d'une beauté admirables. Pour démêler cette chevelure, qui dans le moment lui couvrit tout le corps, cette jeune perſonne n'employa que ſes doigts, & fit voir en même tems des bras ſi bienfaits & des mains ſi blanches, qu'augmentant l'admiration de ceux qui la regardoient, ils ne doutèrent nullement que le prétendu payſan ne fût une jeune fille. Son viſage, qu'ils apperçurent & dont la beauté effaçoit encore tout ce qu'ils avoient vu, augmenta leur admiration & leur curioſité. Pour ſatisfaire l'une & l'autre, ils s'avancèrent pour la voir de plus près & apprendre qui elle étoit. Au bruit qu'ils firent en marchant, la jeune fille tourna la tête ; &, appercevant ces trois hommes qui venoient à elle, ſans ſonger qu'elle avoit les pieds nuds, elle ſe prit à fuir de toutes ſes forces. Mais ſes pieds tendres & délicats ne pouvant ſouffrir la dureté des

Digitized by Google

pierres, elle tomba; & ceux qu'elle fuyoit étant accourus à ſon ſecours, le Curé lui cria: Arrêtez-vous, Mademoiſelle; vous n'avez rien à craindre, &, nous n'avons d'autre intention que celle de vous ſervir. En même tems il s'approcha d'elle, & la voyant étonnée & confuſe, il la raſſura par de nouvelles offres de ſervices; la ſuppliant de leur apprendre la cauſe de ſon déguiſement & le ſujet de ſes déplaiſirs qu'ils deſiroient ſavoir, moins par curioſité, que dans le deſſein d'y chercher & d'y apporter du remède. Raſſurée par ces paroles & par l'habit du Curé, qu'elle reconnut pour être homme d'Egliſe, elle leur demanda la permiſſion de s'éloigner un peu pour achever de s'habiller; après quoi, étant revenue les joindre, elle commença ainſi ſon Hiſtoire.

Je ſuis née dans une ville d'Andalouſie, dont un Duc porte le nom, & qui lui donne le titre de *Grand d'Eſpagne*. Mon père, qui eſt un de ſes vaſſaux, n'eſt pas d'une condition fort relevée; mais il eſt ſi riche, que ſi la fortune lui eût donné autant de naiſſance que de bien, il n'auroit rien à deſirer & je ne ſerois peut-être pas ſi malheureuſe. Mes

Digitized by Google

parens ſont laboureurs, mais leur richeſſe & leur manière de vivre les relèvent beaucoup au-deſſus de leur profeſſion & les met peu-à-peu au rang des plus nobles. Mon bonheur & leur amitié m'ayant rendu maîtreſſe de leur cœur, comme je dois l'être un jour de leurs grands biens, étant leur ſeule héritière, tout paſſoit chez eux généralement par mes mains; & je donnois tous les ordres dans la maiſon avec tant de confiance de leur part & de ſi grands ſoins de la mienne, que nous avons toujours vécu dans la douceur & le repos. Heureuſe tranquillité, s'écria-t-elle en ſoupirant, qu'êtes-vous devenue? O amour! O Don *Fernand!* pourquoi me l'avez-vous ravie? Ne vous étonnez point, Meſſieurs, pourſuivit-elle, ſi mon triſte cœur ſoupire à ce nom. C'eſt celui de l'infidèle Amant qui m'a abandonnée & réduite au triſte état où vous me trouvez. Ma malheureuſe étoile voulut que ce jeune Seigneur, qui eſt le ſecond fils de notre Duc, m'ayant apperçue un jour à l'Egliſe, devînt amoureux de moi. Je ne m'arrêterai point ici à vous faire le détail de tout ce qu'il fit pour s'inſinuer dans mon cœur. Je dirai ſeulement que je

Digitized by Google

combattis long-tems & fis tout ce qu'il falloit pour le rebuter. Mais, loin de cela, il ne fit que s'opiniâtrer encore davantage dans ſon mauvais deſſein. Je l'appelle mauvais, parce que s'il eût été honnête, je n'aurois pas eu ſujet de m'en plaindre. Une nuit que j'étois dans ma chambre avec une fille qui me ſervoit & ma porte bien fermée, je le vis tout-à-coup paroître devant moi. Cette vue inopinée me troubla tellement, que, perdant l'uſage de mes ſens, je ne pus appeler du ſecours. Don Fernand, profitant alors de ma foibleſſe, me prit entre ſes bras, me fit revenir de cet état; après quoi il me parla avec tant d'artifice & une tendreſſe ſi apparente, que je n'oſai crier, quand même j'en aurois eu la force. Les ſoupirs de ce perfide donnoient du poids à ſes paroles, & ſes larmes ſembloient juſtifier ſon intention, qui étoit, diſoit-il, de m'épouſer. J'étois jeune & ſans expérience ſur une matière où les plus fines ſe trompent. Il me fit tant de proteſtations, il me confirma cette promeſſe par tant de ſermens, que je commençai à croire qu'elle pouvoit bien être ſincère. Je me repréſentai que je n'étois pas la première que le mariage

Digitized by Google

a élevée à des grandeurs inespérées, & à qui la beauté a tenu lieu de mérite & de naissance, & que mille autres que Don Fernand se sont mariés par inclination, sans se soucier de l'inégalité des conditions. L'occasion étoit belle, & la fortune ne se trouvant pas toujours favorable, je crus que je devois profiter de l'avantage qu'elle m'offroit. Pendant qu'elle me présente, me disois-je, un époux qui me jure une amitié éternelle, pourquoi m'en ferois-je un ennemi par des mépris injustes? Ces réflexions m'ébranlèrent, & les sermens de Don Fernand, ses soupirs & ses larmes, avec les sacrés témoins qu'il appela; en un mot, son air, sa bonne mine, & l'amour que je croyois voir dans toutes ses actions, achevèrent de me perdre. J'appelai la fille qui me servoit, pour être témoin des sermens & de la promesse de Don Fernand. Pour lui, il en fit mille nouveaux; il prit le Ciel pour témoin & pour juge & se soumit à toutes les malédictions imaginables, au cas qu'il violât sa parole. Il m'attendrit par de nouveaux soupirs & de nouvelles larmes; desorte que cette fille s'étant retirée, le perfide, abusant de ma foiblesse, acheva la

Digitized by Google

trahiſon qu'il avoit meditée. Le jour, qui ſuccéda à la nuit de mes diſgrâces, étant ſur le point de paroître, Don Fernand ſe preſſa de ſortir, ſous prétexte de ménager ma réputation; & me dit, avec beaucoup plus de froideur & de tranquillité qu'auparavant, que je me repoſaſſe ſur ſon honneur & ſur la foi de ſes ſermens; &, pour gage de l'un & de l'autre, il tira de ſon doigt un riche diamant qu'il mit au mien. Avant qu'il ſortit, je lui dis qu'il pouvoit ſe ſervir de la même voie qu'il avoit employée pour me venir voir, juſqu'à ce qu'il jugeât à propos de déclarer l'honneur qu'il m'avoit fait; mais il n'y revint que la nuit ſuivante; & depuis ce tems-là je ne l'ai pu voir ni rencontrer une ſeule fois, quoique je le cherchaſſe par-tout, & que je ſuſſe bien qu'il étoit dans le voiſinage & qu'il alloit tous les jours à la chaſſe.

Il ne m'eſt pas poſſible, Meſſieurs, de vous dire ici ce que je devins, quand je vis le mépris de Don Fernand. Cette cataſtrophe imprévue, que je regardois comme le dernier des malheurs, penſa m'accabler entièrement. Ce fut pour lors que je reconnus

Digitized by Google

combien il eſt dangereux de ſe fier aux hommes. J'éclatai contre Don Fernand, j'épuiſai mes ſoupirs & mes larmes, ſans ſoulager ma douleur. Cependant il me falloit faire violence pour cacher mon reſſentiment à mes parens, afin qu'ils ne me preſſaſſent pas de leur en dire le ſujet. Mais enfin il n'y eut plus moyen de feindre, & ma douleur éclata quand j'appris que Don Fernand s'étoit marié dans la Ville la plus proche avec une fille très-belle & de bonne Maiſon. Cette nouvelle me fit perdre toute patience; la colère & le déſeſpoir s'emparèrent de mon eſprit, &, dans ce premier tranſport, je fus ſur le point de témoigner hautement ma douleur & de publier par-tout la perfidie de Don Fernand, ſans me ſoucier de publier en même tems ma honte. Je ne ſais ſi ce fut un reſte de raiſon qui calma tous ces mouvemens, mais je ne les ſentis plus après un autre deſſein que je formai dans le moment même. Ce fut de découvrir le ſujet de ma douleur à un jeune Berger qui ſervoit mon père. Lui ayant demandé un de ſes habits, je le priai de m'accompagner juſqu'à la Ville où je ſavois qu'étoit Don Fernand. Le

Digitized by Google

Berger fit tout ce qu'il put pour me détourner de ma réſolution ; mais comme il vit que je m'y opiniâtrois, il m'aſſura qu'il étoit prêt de me ſuivre. Ayant donc pris un habit de femme, quelques joyaux, & de l'argent que je lui donnai à porter pour m'en ſervir au beſoin, nous nous mîmes en chemin la nuit même, ſans que perſonne en eût connoiſſance. En deux jours & demi, nous arrivâmes à la Ville, où j'appris, en y entrant, que Don Fernand étoit diſparu, outré de déſeſpoir d'avoir découvert, le jour même de ſes noces, que *Lucinde*, (c'étoit le nom de ſa nouvelle épouſe) avoit donné ſa foi, & étoit déjà mariée à un certain Seigneur nommé Cardenio, dont on n'avoit eu depuis ce tems-là aucunes nouvelles. Quoique la diſparition de Don Fernand eût rendu mon voyage inutile, ce que je venois d'apprendre, pourſuivit Dorothée, me donna quelque conſolation. Je me figurai que le Ciel s'étoit oppoſé aux injuſtes deſſeins de Don Fernand, pour le faire rentrer en lui-même ; & que ſon mariage avec Lucinde n'ayant point réuſſi, je pouvois eſpérer de voir achever le mien. Je tâchois

Digitized by Google

de me perſuader ce que je ſouhaitois ; & je me conſolois ainſi par de vaines idées d'un bonheur à venir, pour ne pas me laiſſer accabler, & prolonger une vie qui m'eſt déſormais inſurportable.

Pendant que j'étois dans la Ville, ſans ſavoir à quoi me réſoudre, puiſque je n'y trouvois point Don Fernand, j'entendis crier publiquement qu'on donneroit une grande récompenſe à qui diroit où j'étois, me déſignant, mon âge, ma figure, l'habit que je portois, & par d'autres ſignalemens. J'appris encore qu'on diſoit que le Berger qui m'avoit ſuivie m'avoit enlevée de la maiſon paternelle, ce qui me donna un déplaiſir auſſi ſenſible que l'infidélité de Don Fernand. Car je voyois ma réputation perdue, & cela, pour le ſujet du monde le plus bas. Je ſortis auſſi-tôt de la Ville avec ce garçon, dont je m'imaginai reconnoître que j'avois ſujet de me défier. Le ſoir même nous arrivâmes ici, où nous nous enfonçâmes dans le bois. Je ne fus pas ſi-tôt arrivée dans ce lieu, où je me croyois en ſûreté, que le Berger, que j'avois toujours trouvé aſſez ſage, tenté apparemment par l'occaſion, fut aſſez inſolent pour

Digitized by Google

pour me parler d'amour; &, comme je lui répondois tout en colère & avec mépris, il voulut employer la force. Mais le Ciel & la raiſon ne m'abandonnèrent point en cette rencontre, & je le pouſſai dans un précipice près duquel nous étions, & dont ſa paſſion, qui l'aveugloit, l'avoit empêché de s'appercevoir. Le lendemain je rencontrai un Payſan au ſervice duquel je me mis en qualité de berger, & chez qui je paſſai quelque tems; mais ce païſan ayant enfin découvert que j'étois fille, & m'ayant témoigné de mauvais deſirs, je ſortis de ſa maiſon il y a deux jours, & ſuis revenue dans ce bois chercher un aſyle & tâcher d'émouvoir le Ciel par mes ſoupirs & mes larmes, à me donner du ſecours, ou du moins de finir ma miſérable vie, & enſevelir ici la mémoire de mes diſgrâces.

Voilà, Meſſieurs, continua Dorothée, l'hiſtoire de mes triſtes aventures. Jugez maintenant ſi mes plaintes, que vous aurez ſans doute entendues, étoient juſtes, & ſi une perſonne ſi malheureuſe & ſi affligée eſt en état de recevoir quelque conſolation. La ſeule que j'exige de vous eſt de m'indiquer quelque endroit où je puiſſe paſſer le reſte

Digitized by Google

de ma vie, à couvert de la recherche de mes parens; non que je craigne qu'ils ne me reçuſſent encore avec toute l'affection qu'ils ont toujours eue pour moi, mais j'avoue que quand je penſe qu'ils ont pu ſoupçonner ma conduite & qu'ils ne peuvent connoître mon innocence que ſur ma parole, je ne ſaurois me réſoudre à ſoutenir leur préſence. Elle ſe tut en achevant ces paroles; & le rouge qui ſe répandit ſur ſon beau viſage, & ſes yeux tout humides de larmes, firent voir bien clairement ſon inquiétude & les véritables ſentimens de ſon cœur.

Ceux qui venoient d'entendre l'hiſtoire de Dorothée, n'étoient pas moins charmés de ſon eſprit & de ſa bonne grâce, que touchés de compaſſion pour ſes malheurs. Le Curé, que la piété intéreſſoit dans le parti de cette belle fille, lui donna des conſeils & la conſola. Mais à peine avoit-il achevé de parler que Cardenio, prenant la parole: Quoi! Madame, lui dit-il, vous êtes Dorothée, fille du riche *Clénard?* Dorothée fut bien ſurpriſe d'entendre le nom de ſon père qu'elle n'avoit pas nommé une ſeule fois dans le long récit qu'elle venoit de faire. Voyant

Digitized by Google

que celui qui lui parloit étoit en ſi mauvais état : Eh ! qui êtes-vous, mon Ami, lui dit-elle, vous qui ſavez ſi bien le nom de mon père ? Je ſuis, lui répondit Cardenio, celui qui a la foi de Lucinde, celui qu'elle a dit qui étoit ſon époux, ce miſérable Cardenio, que la trahiſon de Don Fernand a réduit dans la triſte état ou vous le voyez, abandonné à la douleur & privé de toute conſolation. Enfin je ſuis un malheureux Amant que le déſeſpoir avoit conduit, comme vous, dans ce lieu ſauvage & ſolitaire, pour y ſacrifier à ma douleur une vie dont tous les momens étoient pour moi autant de ſupplices. Mais le Ciel n'a pas permis que je la perdiſſe, & peut-être me l'a-t-il conſervée pour défendre vos intérêts & les miens, & la fidélité de ma chère Lucinde. Conſolez-vous, belle Dorothée ; le Ciel a pris notre parti ; il faut tout attendre de ſa bonté & de ſa protection ; & après ce qu'il a fait pour nous, ce ſeroit l'offenſer que de ne pas eſpérer une meilleure fortune. Le Ciel vous rendra Don Fernand, qui ne peut être à Lucinde ; & il me rendra Lucinde qui eſt à moi. Pour moi, quand je n'aurois pas des intérêts liés avec

Digitized by Google

les vôtres, je me trouve ſi ſenſible à vos malheurs, qu'il n'eſt rien que je n'entreprenne pour vous en délivrer. Je vous jure que je ne vous abandonnerai jamais que Don Fernand ne vous ait rendu juſtice, & que je l'y forcerai même aux dépens de ma vie, ſi la raiſon & la généroſité ne l'y peuvent obliger. Dorothée fut ſi ſenſible à ſes offres qu'elle ne ſavoit comment l'en remercier; &, le regardant déjà comme ſon protecteur, elle alloit ſe jeter à ſes pieds, s'il ne l'en eût empêchée. Le Curé, prenant en même tems la parole pour eux deux, loua Cardenio de ſa généroſité, & conſola ſi bien Dorothée, qu'il la fit conſentir de venir, avec Cardenio, ſe remettre un peu l'un & l'autre de tant de fatigues & de traverſes dans la maiſon où ils chercheroient tous enſemble les moyens de trouver Don Fernand, & enfin à ce qu'il y avoit de meilleur à faire. En conſéquence le Barbier lui ayant offert ſa mule & donné un de ſes habits à Cardenio, (car il étoit preſque nud) ils ſe mirent tous les quatre en chemin, & arrivèrent à l'Hôtellerie où ils venoient de dîner tous enſemble lorſque Sancho Pança y arriva.

Digitized by Google

PLANCHE VIII.

Artifices dont le Curé ſe ſert pour tirer Don Quichotte de la Montagne noire. Hiſtoire de la fauſſe Princeſſe de Micomicon.

LE RÉCIT que Sancho avoit fait à la Compagnie des extravagances de ſon Maître, les ayant beaucoup réjouis, ils ſe joignirent tous trois au Curé, dans le projet qu'il avoit formé, comme nous l'avons dit, de guérir ce pauvre Gentilhomme de ſa folie, & s'offrirent de l'aider dans l'exécution de cette bonne œuvre. Dans cette vue, ils concertèrent tous les quatre comment ils pourroient faire pour l'arracher de ſa retraite. Comme je connois la manie de notre Chevalier errant, j'imagine, dit le Curé, un expédient qui me paroît infaillible & tout propre pour ſon humeur. Il faudroit pour cela que quelqu'un de nous ſe déguiſât en Demoiſelle errante, qu'un autre lui ſervît d'Ecuyer, & que le reſte ſe traveſtît en Officiers de ſa ſuite. Dans cet équipage, la Demoiſelle ou

Digitized by Google

Princeſſe, feignant d'être fort affligée, lui demanderoit du ſecours contre un ennemi imaginaire, ce qu'il ne pourroit lui refuſer en qualité de Chevalier errant. Par-là nous l'engagerions à venir avec nous, & nous l'emmènerions chez lui, où l'on verroit à loiſir s'il n'y a point de remède à ſa folie.

Toute la Compagnie approuva fort cet innocent ſtratagême. Dorothée (c'étoit le nom de la jeune Dame dont nous avons parlé) s'offrit de faire la Demoiſelle affligée, ajoûtant qu'il n'étoit pas beſoin de l'inſtruire pour jouer ſon perſonnage, parce qu'elle avoit lu aſſez de livres de Chevalerie pour en ſavoir le ſtyle, & qu'elle ſavoit de quelle manière les Demoiſelles aventurières demandoient des dons aux Chevaliers errans. A la bonne heure, Madame lui dit le Curé; nous vous prenons au mot. Auſſitôt elle tira d'un paquet qu'elle avoit apporté avec elle, une magnifique juppe d'une très-belle étoffe, & une riche ſimarre de brocard verd, avec un tour de perles & d'autres ajuſtemens. S'en étant parée, elle leur parut à tous ſi charmante & ſi belle, qu'ils ne ceſſoient de l'admirer. Celui de tous qui la trouvoit

Digitized by Google

encore plus à ſa fantaiſie, étoit Sancho Pança qui la vit en rentrant dans la ſalle. Il n'avoit pas aſſez d'yeux pour la regarder, & il en étoit comme extaſié. Qui eſt cette belle Dame-là, demanda-t-il au Curé avec empreſſement, & qu'eſt-ce qu'elle cherche dans ces quartiers? Qui eſt cette Dame, lui dit le Curé? Eh ce n'eſt rien, ami Sancho. Ce n'eſt ſeulement que l'héritière en ligne directe du grand Royaume de *Micomicon*, qui vient prier votre Maître de la venger d'une injure que lui a faite un malin Géant. Au bruit que fait dans toute la Guinée la valeur du fameux Don Quichotte, cette Princeſſe n'a pas craint de faire ce grand voyage pour le venir chercher..... Bon cela, s'écria Sancho! Elle eſt la bien venue. Voilà une heureuſe quête & une meilleure trouvaille, ſi mon Maître eſt aſſez chanceux pour aſſommer ce fils de putain de Géant. Oui, par ma foi, il l'aſſommera s'il le rencontre. Qui l'en empêchera, à moins que ce ne ſoit un fantôme? Car véritablement il n'a aucun pouvoir ſur ces gens-là..... La crédulité de Sancho, qui étoit devenu preſque auſſi fou que ſon Maître, fit bien augurer

Digitized by Google

au Curé du ſuccès de ſon ſtratagême. Pour le mettre plus promptement à exécution, il fit dîner copieuſement le pauvre Ecuyer, qui en avoit grand beſoin; après quoi il lui fit ſa leçon ſur les réponſes qu'il devoit faire à ſon Maître, au ſujet de la commiſſion qu'il lui avoit donnée pour Dulcinée, lui recommandant bien ſur-tout de ne lui rien dire de la rencontre qu'il avoit faite; qu'autrement il ſe verroit lui-même fruſtré des grandes richeſſes & du Gouvernement que la Princeſſe de Micomicon lui donneroit immanquablement lorſque Don Quichotte, par la valeur de ſon bras, l'auroit remiſe en poſſeſſion de ſon vaſte Royaume.

Pendant que Sancho étoit occupé à dîner, le Curé prit avec la Compagnie tous les arrangemens néceſſaires pour faire réuſſir ſon ſtratagême. Il fut arrêté que le Barbier feroit le rôle d'Ecuyer de la Princeſſe. Pour empêcher que Don Quichotte le reconnût, il alla auſſitôt prendre une queue de vache dont il ſe fit une barbe poſtiche, & emprunta un grand bonnet & une nappe de l'Hôte dont il ſe fit une eſpèce de turban. Pour le Curé & le Cavalier, comme le caractère du pre-

Digitized by Google

Digitized by Google

mier & le rang que tenoit le ſecond dans le Pays, ne leur permettoient pas de ſe déguiſer devant le monde qui étoit dans l'Hôtellerie, ils remirent à le faire, lorſqu'ils ſeroient dans la Montagne. Tout étant ainſi diſpoſé, ils montèrent chacun ſur leurs mules & prirent tous enſemble le chemin de la montagne, faiſant marcher devant eux Sancho qu'ils avoient chargé de les conduire à l'endroit où étoit ſon Maître.

A peine avoient-ils fait trois quarts de lieue qu'ils apperçurent entre des rochers Don Quichotte qui étoit tout habillé, mais ſans armes. Dès que Dorothée fut avertie que c'étoit lui, elle hâta ſon palefroi. Quand elle fut auprès du Chevalier, l'Ecuyer ſe jeta promptement à bas, & deſcendit ſa Maîtreſſe, qui, ſe jetant aux genoux de Don Quichotte & lui embraſſant la cuiſſe, malgré les efforts qu'il faiſoit pour la relever, lui tint ce diſcours: Je ne me leverai point d'ici, vaillant & invincible Chevalier, juſqu'à ce que votre courtoiſie m'ait octroyé un don qui retournera à votre gloire & à l'avantage de la plus malheureuſe & la plus affligée Princeſſe que le ſoleil ait jamais éclairée. S'il

Digitized by Google

eſt vrai que la valeur & la force de votre bras répondent à ce qu'en publie la renommée, vous êtes obligé par les loix de l'honneur & de la profeſſion que vous faites, de ſecourir une miſérable qui vient des extrémités de la terre, ſur le bruit de vos hauts faits, implorer votre protection. Don Quichotte lui ayant répondu qu'il ne l'écouteroit ni ne lui diroit aucune parole qu'elle ne ſe fût relevée : Je ne me leverai point, illuſtre Chevalier, continua la Princeſſe affligée, que vous ne m'ayez accordé le don que je vous demande. Eh bien je vous l'accorde, très-belle & très-auguſte Princeſſe, dit Don Quichotte, à condition néanmoins qu'il n'y aura rien contre le ſervice de mon Roi, de ma patrie, ni contre les intérêts de celle qui tient ma liberté enchaînée. Je puis bien vous aſſurer, pourſuivit la dolente Dame, qu'il n'y a rien qui regarde ceux que vous dites. Ce que je demande à votre valeur, Chevalier ſans pair, c'eſt que votre magnanime perſonne vienne inceſſamment avec moi où je voudrai la mener, & que vous me promettiez de ne vous engager dans aucune aventure, juſqu'à ce que vous m'ayez vengée

Digitized by Google

d'un Traitre, qui, contre le droit des Dieux & des hommes, a uſurpé mon Royaume. Je vous le promets, très-haute Dame, dit Don Quichotte. Vous pouvez déſormais prendre courage & chaſſer la triſteſſe qui vous accable. J'eſpère, avec l'aide du Ciel & la force de mon bras, vous mettre en poſſeſſion de vos Etats, en dépit de tous les lâches brigands qui voudront s'y oppoſer. Allons, mettons promptement la main à l'œuvre. Les bonnes actions ne doivent jamais être différées, & le retardement accommode rarement les affaires. La fauſſe Princeſſe fit tous ſes efforts pour baiſer la main de l'obligeant Chevalier; mais, comme il étoit civil & galant, il ne voulut jamais y conſentir. Il la fit lever, l'embraſſa de bonne grâce, & en même tems dit à Sancho de lui donner ſes armes. Sancho les alla prendre à un arbre où elles étoient pendues comme en trophée. Dès que Don Quichotte les eut endoſſées: Allons, dit-il, ma Princeſſe, allons employer la valeur & la force que le Ciel nous a données, à vous faire triompher de vos ennemis. Le Barbier, qui avoit toujours été à genoux, ſe gardant bien de rire quoiqu'il en mourût

Digitized by Google

d'envie, voyant avec quel empreſſement Don Quichotte ſe préparoit à partir, ſe leva; &, prenant la Princeſſe par une main, pendant que le Chevalier la prenoit de l'autre, ils la mirent tous deux ſur ſa mule. Don Quichotte monta auſſitôt ſur le ſuperbe Roſſinante, le Barbier ſur ſa monture, & ils commencèrent tous à ſe mettre en marche, ſuivis du pauvre Sancho, qui fut contraint de marcher à pied, ce qui lui fit encore regretter la perte de ſon âne.

Cependant le Curé & le Cavalier, qui n'avoient pas jugé à propos de ſe préſenter d'abord devant Don Quichotte, regardoient au travers des buiſſons tout ce qui ſe paſſoit. Auſſitôt qu'ils virent que la caravane ſe mettoit en marche, ils troquèrent enſemble d'habits, ce qui rendit l'un & l'autre abſolument méconnoiſſables aux yeux de Don Quichotte. Alors ils gagnèrent le grand chemin & s'y trouvèrent encore avant les autres, dont les mules avoient de la peine à marcher dans les lieux raboteux & difficiles. Dorothée, ou la fauſſe Princeſſe, les ayant apperçus, fit entendre à Don Quichotte que c'étoit des Gens de ſa ſuite à qui elle avoit

Digitized by Google

donné ordre de l'attendre ; ce que celui-ci crut de la meilleure foi du monde. Toute la caravane s'étant réunie, on prit le chemin de l'Hôtellerie dont on étoit ſorti trois heures auparavant. Don Quichotte n'y fut pas plutôt entré qu'il la prit, à ſon ordinaire, pour un ſuperbe Château. Il n'en fût pas de même de Sancho, qui ſe reſſouvint qu'il y avoit été cruellement berné la première fois qu'il y logea. Mais comme il y venoit cette fois-ci en très-bonne compagnie, & qu'il n'y avoit pour lors rien de ſemblable à craindre pour lui, il fit ſemblant de ne s'en pas reſſouvenir.

A peine étoit-on arrivé, que Don Quichotte, adreſſant la parole à la fauſſe Princeſſe, la pria de vouloir bien lui faire le récit de ſes malheurs, à moins qu'elle n'eût intérêt de les cacher. Je n'en ai aucun, dit-elle. Au reſte, ils ont fait tant de bruit dans le monde, qu'un de mes étonnemens eſt qu'ils ne ſoient pas encore venus juſqu'à vous. Quoi qu'il en ſoit, pour peu que cela vous faſſe de plaiſir, je conſens de tout mon cœur à vous les raconter. Auſſitôt, ayant touſſé, craché & mouché de la meil-

Digitized by Google

leure grâce du monde, elle commença ainſi ſa pitoyable Hiſtoire.

Premièrement, vous ſaurez, illuſtre & invincible Chevalier, que je m'appelle..... A ce mot, elle s'arrêta tout court, parce qu'elle ne ſe reſſouvenoit plus du nom que lui avoit donné le Curé. Mais lui, la voyant embarraſſée, accourut bien vîte à ſon ſecours. Ce n'eſt pas une choſe étonnante, Madame, lui dit-il, que Votre Majeſté ſe trouble dans le récit de ſes malheurs. C'eſt l'effet ordinaire des grandes douleurs de brouiller l'imagination & la mémoire; & les malheurs de la Princeſſe Micomicona ne doivent pas être médiocres, puiſqu'elle a traverſé tant de terres & de mers pour y trouver du remède. J'avoue, dit Dorothée en ſe remettant, qu'il s'eſt tout-à-coup préſenté à mon eſprit une image ſi terrible de mes malheurs, que je n'ai ſu ce que je diſois. Mais je me crois bien remiſe à préſent, & j'eſpère que je n'aurai plus beſoin de ſecours. Vous ſaurez donc, Seigneur Chevalier, que je ſuis l'héritière légitime du grand Royaume de Micomicon, & que le Roi mon père, qui s'appeloit *Tinacrio le Sage*, &

Digitized by Google

qui fut très-ſavant dans la magie, connut par ſa ſcience que la Reine *Xaramilla*, ma mère, devoit mourir avant lui, & que lui-même mourant après, je demeurerois orpheline. Cela ne l'auroit pas beaucoup affligé, vu que c'eſt une choſe dans l'ordre de la nature. Mais il connut en même tems, par les moyens infaillibles de ſon art, qu'un Géant d'une taille démeſurée, Seigneur d'une grande Iſle, qui eſt preſque ſur les confins de mon Royaume, appelé *Pandafilandro de la Vue ſombre*, & ainſi ſurnommé, parce qu'il regarde toujours de travers comme s'il étoit louche, ce qu'il ne fait que par malice, pour effrayer ceux qui le regardent; mon Père, dis-je, connut que ce Géant ſachant que je n'aurois ni père ni mère, devoit un jour entrer avec une grande armée dans mes Etats, & s'en emparer entièrement, ſans me laiſſer le moindre village pour m'y retirer; mais que je pourrois éviter cette diſgrâce ſi je voulois conſentir à l'épouſer, à quoi il voyoit pourtant bien que je ne pourrois jamais me réſoudre. Mon Père avoit raiſon de le penſer : car je n'ai jamais voulu me marier avec ce Géant ni ne me marierois

Digitized by Google

pour tous les biens du monde à quelque Géant que ce fût, quand il seroit une fois plus grand & plus terrible. Mon Père me dit aussi qu'après qu'il seroit mort & que je verrois que Pandafilandro commenceroit à faire des courses sur mes terres, je ne songeasse nullement à me mettre en défense, parce que ce seroit absolument ma perte; mais que, sans faire la moindre résistance, je lui laissasse mon Royaume, si je voulois sauver ma vie & empêcher la ruine de mes pauvres sujets; que choisissant parmi eux les plus fidèles pour m'accompagner, je passasse incontinent en Espagne où je trouverois un puissant protecteur en la personne d'un Chevalier errant, connu par toute la terre pour sa valeur & pour sa force, & qui se nommes roit, si je m'en souviens bien, *Don Chicot* ou *Don Gigot*..... Dites Don Quichotte, s'il vous plaît, Madame, interrompit Sancho, autrement le Chevalier *de la triste Figure*. Vous avez raison, dit Dorothée. Mon Père ajoûta qu'il devoit être grand, sec de visage, & qu'il auroit sous l'épaule gauche, ou tout auprès, un signe noir tout couvert d'une espèce de crin.

A ces

Digitized by Google

A ces mots, Don Quichotte fit approcher Sancho, & lui dit: Tiens, mon enfant, aide-moi promptement à me déshabiller, afin que je ſache tout-à-l'heure ſi ce n'eſt pas de moi que ce ſage Roi vouloit parler..... Pourquoi voulez-vous vous déshabiller, Seigneur Chevalier, continua Dorothée? C'eſt pour voir, Madame, reprit Don Quichotte, ſi je n'ai point le ſigne que vous dites. Il ne faut point vous déshabiller pour cela, dit Sancho. Je ſais bien que vous avez une marque comme cela dans l'épine du dos, & que c'eſt ſigne de force. Il ſuffit, pourſuivit Dorothée; entre amis, on n'y regarde pas de ſi près, & il n'importe pas que le ſigne ſoit à droite ou à gauche, devant ou derrière, puiſque c'eſt toujours la même chair. Enfin, je vois que mon Père rencontra bien en tout ce qu'il me dit; & moi j'ai encore mieux rencontré en m'adreſſant au Seigneur Don Quichotte, dont la taille & le viſage s'accordent ſi bien avec ce que m'en a dit mon Père, & dont la réputation eſt ſi fort répandue, non-ſeulement dans toute l'Eſpagne, mais encore dans toute la Manche, qu'à peine ai-je débarqué à Oſſone, que j'en

Digitized by Google

ai entendu dire des merveilles; & dès-lors le cœur me dit que c'étoit le Chevalier que je cherchois..... Mais comment ſe peut-il faire, Madame, interrompit Don Quichotte, que Votre Majeſté ait débarqué à Oſſone où il n'y a point de port? Madame la Princeſſe, reprit adroitement le Curé, veut dire qu'après avoir débarqué à Malaga, le premier endroit où elle apprit de vos nouvelles fut à Oſſone. C'eſt ce que je voulois dire, Monſieur, répliqua Dorothée. Enfin, ma bonne fortune m'a fait rencontrer le Seigneur Don Quichotte, & je me regarde déjà comme rétablie ſur le Trône de mes Pères, puiſqu'il a eu la courtoiſie de me promettre ſa faveur & de venir avec moi où je voudrai le mener. Ce ſera contre le traitre Pandafilando de la Vue-Sombre, dont j'eſpère qu'il me vengera entièrement, en lui ôtant la vie & le Royaume, dont il m'a ſi injuſtement dépouillée. J'oubliois de vous dire que le Roi Tinacrio laiſſa un papier écrit en lettres grecques ou arabes, que je ne ſais point lire, par lequel il m'ordonnoit que ſi le Chevalier, après qu'il m'auroit rétabli dans mes Etats, me demandoit en mariage, j'y

Digitized by Google

consentiſſe auſſi-tôt & ſans remiſe, & que je le miſſe tout d'un coup en poſſeſſion de mon Royaume & de ma perſonne.

Eh bien! que t'en ſemble, ami Sancho, dit Don Quichotte? Entends-tu ce qui ſe paſſe? Combien de fois te l'ai-je dit? Regarde maintenant ſi nous avons des Royaumes en notre diſpoſition, & des filles de Roi à épouſer. Hélas! répliqua Sancho, il y a long-tems que nous l'attendions. Fils de putain qui n'ira pas couper la gorge au Seigneur *Pantaſichado*, & qui n'épouſera pas auſſi-tôt Mademoiſelle la Princeſſe. Mais elle n'eſt pas aſſez jolie peut-être! Eh gerni, que toutes les puces de mon lit fuſſent ainſi faites! En achevant ces paroles il fit deux ſauts en l'air, ſe frappant le derrière avec les talons, en ſigne de joie; &, s'allant mettre à genoux devant Dorothée, il la ſupplia de lui donner ſa main à baiſer, pour marque qu'il la reconnoiſſoit dès lors pour ſa Reine & ſa Maîtreſſe. Il eût fallu être auſſi fou que le Maître & le Valet pour ne pas rire de la ſimplicité de l'un & de la folie de l'autre. Dorothée donna ſa main à baiſer à Sancho, lui promettant de le faire grand Seigneur dans ſes Etats,

Digitized by Google

ſitôt qu'elle s'y verroit rétablie. Sancho la remercia par un compliment ſi extravagant, que toute la Compagnie, hormis Don Quichotte, ſe mit à rire. Voilà, noble & illuſtre Chevalier, pourſuivit-elle, l'Hiſtoire de mes malheurs; il ne me reſte plus rien à dire, ſi ce n'eſt que de tous ceux qui ſont ſortis de mon Royaume pour me ſuivre, il ne m'eſt reſté que ce Seigneur, qui eſt mon Chancelier, mon Aumônier que vous voyez ici, & cet Ecuyer à la grande barbe. Tous les autres ont péri par une grande tempête à la vue du port, & nous nous ſommes ſauvés tous les quatre du naufrage ſur les débris du vaiſſeau, par un miracle qui nous fait croire que le Ciel nous garde quelque bonne aventure.

Elle eſt déjà toute trouvée, très-haute Dame, lui dit Don Quichotte. Je confirme le don que je vous ai accordé, & je jure de nouveau de vous ſuivre juſqu'au bout du monde, & de ne me point ſéparer de vous que je ne me ſois vu aux mains avec votre cruel & injuſte ennemi, à qui je prétends, avec le ſecours du Ciel & la valeur de mon bras, couper la ſuperbe tête, fût-il auſſi

Digitized by Google

vaillant que Mars même. Et après vous avoir mis en poſſeſſion de votre Royaume, je vous laiſſe en pleine liberté de diſpoſer de votre perſonne ; car, tant que ma volonté ſera aſſujettie aux loix de celle..... Je n'en dis pas davantage. Il m'eſt impoſſible de me marier, non pas même avec le phénix. Sancho, très-mortifié de ces dernières paroles qui faiſoient évanouir toutes les belles eſpérances dont il s'étoit flatté, s'aviſa, très-imprudemment, de conſeiller à ſon Maître de planter-là ſa Dulcinée du Toboſo, & d'épouſer la Princeſſe de Micomicon, ce qui lui attira, de la part de Don Quichotte, un furieux coup de lance qui le renverſa par terre. On les reconcilia ; un heureux incident qui ſurvint, & que l'on verra dans le chapitre ſuivant, lui fit oublier la diſgrâce qu'il venoit d'eſſuyer.

Digitized by Google

PLANCHE IX.

Sancho retrouve ſon âne. Don Quichotte eſt attaché aux barreaux d'une fenêtre par la malice de Maritorne. Comment il eſt ramené chez lui par le Curé & le Barbier de ſon Village.

TOUTE la Compagnie, ſi l'on en excepte Sancho & ſon Maître, admiroit l'habileté avec laquelle l'aimable Dorothée avoit joué ſon rôle & fabriqué ſur le champ l'hiſtoire, ou, pour mieux dire, la fable qu'elle venoit de raconter, lorſqu'un événement inopiné attira d'un autre côté toute ſon attention. Ce fut l'arrivée d'un homme que l'on prit d'abord pour un Bohême, lequel étoit monté ſur un âne. Sancho, qui, depuis la perte du ſien, n'en voyoit ni rencontroit aucun qu'il ne ſentît ſon cœur s'émouvoir, n'eut pas plutôt apperçu cet homme, qu'il le reconnut pour Ginès de Paſſamont, ce brigand dont dont nous avons parlé plus haut; c'étoit effectivement lui. Ce maître larron s'étoit

Digitized by Google

travesti en Bohême, dont il entendoit parfaitement le jargon, pour n'être pas reconnu; & il venoit dans ce Village pour y vendre son âne, qu'il avoit aussi déguisé. Mais, comme le bon sang ne peut mentir, Sancho reconnut aussi bien la monture que le Cavalier, & s'écria à pleine tête : Ha! maître voleur, te voilà donc! Rends-moi mon bien, mon repos & ma vie! Rends-moi mon âne, mon plaisir & ma joie! Fuis, fuis brigand! Décampe, fils de putain de larron, & lâche ta prise! Demi-mot suffit, dit-on, à bon entendeur. Ginès n'eut pas plutôt reconnu la voix & la figure de Sancho (car elle étoit des plus reconnoissables) qu'il sauta à bas, & s'enfuit plus vîte qu'il n'étoit venu. Aussitôt Sancho s'approchant de son âne, & l'embrassant avec beaucoup de tendresse : Eh bien, lui dit-il, en apostrophant cet animal, comment te portes-tu, mon enfant, grison de mon ame, mon cher compagnon, mon fidèle ami? Et, en disant cela, il le baisoit & le caressoit, comme il eût fait une personne qu'il auroit tendrement aimée. A tout cela l'âne ne savoit que dire, & se laissoit baiser & caresser, sans répondre une seule

Digitized by Google

parole. Alors toute la Compagnie témoigna de la joié à Sancho de ce qu'il avoit retrouvé ſon âne; & Don Quichotte, après l'avoir loué de ſon bon naturel, lui confirma encore la promeſſe qu'il lui avoit faite de lui donner trois autres ânons, ce qui lui fit oublier le mauvais traitement qu'il venoit d'en recevoir.

Une foire qui ſe tenoit le lendemain dans un Village à quelques lieues de-là, avoit attiré tant de monde, & l'Hôtellerie en étoit ſi remplie, que l'Hôte ſe trouva embarraſſé d'une nouvelle Compagnie de Cavaliers & de Dames des plus qualifiées qui lui arriva encore ſur le ſoir. Tout ce qu'il put faire fut de venir demander au Curé & à ſa Compagnie, s'ils voudroient bien permettre que l'on mît auſſi coucher dans leurs chambres des perſonnes de la première qualité, qu'il avoit l'honneur de leur préſenter. Cardenio ayant reconnu deux de ces Dames, non-ſeulement répondit à leurs civilités, mais il fut arrêté que les deux Compagnies n'en feroient qu'une; que les Dames coucheroient dans la même chambre, & que les hommes s'accommoderoient dans une autre du mieux qu'ils

Digitized by Google

pourroient. Cette grande affluence de monde & une Compagnie ſi brillante firent croire plus fermement que jamais à Don Quichotte que l'Hôtellerie étoit véritablement un ſuperbe Palais. Plein de cette romaneſque idée, dès qu'on eut ſoupé & que la Compagnie ſe fut retirée dans les Chambres qui lui étoient deſtinées, notre Chevalier craignant que ce prétendu palais ne fût ſurpris par quelque Géant ou par quelque brigand de cette eſpèce, à cauſe du rare tréſor de Beautés qu'il renfermoit, réſolut d'y faire garde toute la nuit. Pour cet effet, au lieu de s'aller coucher comme les autres, il prend ſa lance & ſon écu, monte ſur Roſſinante, & va patrouiller tout autour de l'Hôtellerie.

Dans toute cette Maiſon il n'y avoit point d'autre fenêtre qui donnât ſur la campagne, qu'une ouverture dans la muraille, par laquelle on jetoit la paille & le foin pour l'écurie. La fille de l'Hôte & Maritorne ſa ſervante, deux bonnes pièces qui ne demandoient qu'à rire, ayant apperçu par cet endroit Don Quichotte dont elles connoiſſoient l'extravagance, voulurent ſe donner du plaiſir en lui jouant quelque tour, pen-

Digitized by Google

dant que ce Chevalier, tout armé & à cheval, ne penſoit qu'à faire une garde exacte. Il étoit pour lors languiſſamment appuyé ſur ſa lance, & pouſſoit de tems en tems de dolens & de profonds ſoupirs, comme s'il eût été prêt à rendre l'ame. O! divine Dulcinée du Toboſo, diſoit-il d'une voix amoureuſe & tendre, Dame ſouveraine de la beauté, comble de diſcrétion & de ſageſſe, tréſor d'agrémens & de grâces, ſacré dépôt de toutes les vertus, exemplaire & prototype de tout ce qu'il y a d'honnête, d'utile & de délectable au monde, que penſeriez-vous à l'heure qu'il eſt, ſi vous voyiez cet eſclave de votre beauté, qui s'expoſe pour vous ſeule à tant de périls & avec tant d'ardeur? O toi, luminaire inconſtant, Déeſſe aux trois viſages, apprends-moi des nouvelles de ma divine Princeſſe! Je m'imagine qu'à préſent tu la conſidères avec envie, pendant qu'elle ſe promène dans quelque riche gallerie d'un de ſes magnifiques palais, ou qu'appuyée ſur un balcon doré, elle penſe aux moyens de remettre le calme dans mon ame agitée; de quelle manière elle doit finir mes inquiétudes & me rendre le repos que

Digitized by Google

ſes divins appas m'ont ôté ; en un mot, comment elle pourra me rappeler d'une rigoureuſe mort à une délicieuſe vie ſans intéreſſer ſa gloire, & récompenſer mon amour & mes ſervices. Et toi, Soleil, qui ſans doute précipites ta courſe, non pas tant pour rendre le jour aux mortels que pour voir ce chef-d'œuvre des miracles, ſalue-la de ma part, je t'en prie, dès que tu la verras. Mais donne-toi bien de garde de la ſaluer en la baiſant, parce qu'elle eſt extrêmement réſervée, & que tu ne lui ferois pas moins de honte que tu reçus toi-même de mépris de cette Nymphe ingrate & légère, qui te fit tant ſuer à courir les plaines de *Theſſalie* ou les rives du *Pénée ;* je ne me ſouviens pas bien lequel des deux.

Notre Chevalier alloit continuer cet extravagant diſcours, s'il n'eût été interrompu par la fille de l'Hôte, qui, l'appelant tout doucement & lui faiſant ſigne de la main, lui dit : Approchez-vous un peu d'ici, Seigneur Chevalier, je vous en prie. À cette voix, l'amoureux Don Quichotte tourna la tête, & reconnoiſſant, à la clarté de la lune, qu'on l'appeloit par le trou du grenier qu'il prenoit

Digitized by Google

pour une fenêtre à treillis d'or, comme en ont tous les Châteaux dans les Romans, dont il avoit l'imagination toute remplie, il s'alla mettre réellement dans l'esprit que c'étoit la fille du Seigneur du Château, qui, charmée de son mérite & passionnée d'amour pour lui, le sollicitoit d'appaiser son martyre. Plein de cette pensée, & ne voulant pas paroître incivil & farouche, il s'approcha de la fenêtre, où voyant ces deux jeunes créatures: En vérité, dit-il, ma belle Demoiselle, vous me faites pitié de vous être si mal adressée dans les sentimens amoureux qui vous possèdent; & n'en faites point de reproches à ce misérable Chevalier errant, qui n'est plus maître de sa volonté, & que l'Amour tient enchaîné depuis le moment qu'une autre s'est rendue maîtresse absolue de son ame. Pardonnez-moi, dis-je, Mademoiselle, une chose dont je ne suis point coupable. Retournez dans votre chambre, je vous prie, & ne me rendez point encore plus ingrat à force de faveurs. Mais si vous trouvez en moi quelque autre chose que l'amour, qui puisse payer celui que vous me témoignez, demandez-le hardiment. Je jure par les yeux

Digitized by Google

de cette belle & douce ennemie dont je ſuis eſclave, que je vous le donnerai dans le moment, quand vous me demanderiez une treſſe des effroyables cheveux de *Meduſe*, la Toiſon d'or ou les rayons du Soleil même. Ma Maîtreſſe n'a pas beſoin de tout cela, Monſieur le Chevalier, répondit Maritorne. Et de quoi donc, ſage & diſcrette Gouvernante, reprit Don Quichotte? Donnez-lui ſeulement une de vos belles mains, pourſuivit la Servante, pour l'appaiſer au moins en quelque façon, & ſoulager un peu l'ardeur qui l'a amenée à travers mille dangers auxquels elle s'eſt expoſée de la part de ſon père, qui la hacheroit en mille pièces, s'il avoit la moindre connoiſſance de ce que l'amour lui fait faire ici pour vous. Ah! je voudrois bien l'avoir vu, répliqua Don Quichotte, & plût à Dieu! Mais il s'en gardera bien, s'il n'a envie de faire la plus terrible & la plus malheureuſe fin qu'ait jamais fait un père, pour avoir porté une main inſolente ſur les membres délicats de ſon amoureuſe fille.

Maritorne ne doutoit nullement que Don Quichotte ne donnât ſa main à ſa jeune Maîtreſſe, après le ſerment qu'il venoit de

Digitized by Google

faire, &, penſant au tour qu'elle vouloit lui jouer, alla promptement chercher le licou de l'âne de Sancho. Elle revint avec, préciſément dans le moment que le courtois Chevalier s'étoit levé debout ſur la ſelle de ſon cheval, pour atteindre à la fenêtre où il voyoit la jeune fille, qu'il croyoit être amoureuſe de ſa bonne mine & de ſon mérite. Alors il lui tendit la main, en lui diſant: Tenez, Madame, voilà cette main que vous me demandez, ou plutôt ce fléau des méchans qui troublent la terre par leurs violences; cette main, dis-je, que jamais aucune Dame n'a eu l'avantage de toucher, non pas même celle qui peut diſpoſer entièrement de mon corps & de mon ame. Je ne vous la donne pas pour la baiſer, mais pour que vous admiriez l'entrelacement de ſes nerfs, l'aſſemblage & la liaiſon de ſes muſcles, l'enflure & la groſſeur de ſes veines, par où vous pourrez juger quelle doit être la force d'un bras dont la main eſt ſi bien compoſée. Nous la verrons tout-à-l'heure à notre aiſe, dit Maritorne. Alors, ayant fait un nœud coulant à un des bouts du licou elle le jeta au poignet de Don Quichotte,

Digitized by Google

Digitized by Google

& attacha fortement l'autre aux barreaux de la fenêtre.

Le Chevalier, ſentant la rudeſſe de la corde, qui lui ſerroit ſi fort le poignet, ne ſavoit qu'en penſer. Il me ſemble, ma belle Demoiſelle, dit-il en ſe radouciſſant, que vous avez plus envie de déchirer ma main que de la careſſer. Epargnez-la, de grâce. Elle n'a point de part au mal que je vous fais ſouffrir. Il n'eſt pas juſte que vous vous en vengiez ſur une partie innocente. Si vous avez quelque mal de cœur, vous ne devez pas en demeurer-là, & je me livre moi-même tout entier à votre reſſentiment. Don Quichotte perdoit en l'air un diſcours ſi galant. En effet, ſitôt qu'elles virent qu'il étoit ſi bien là, qu'il ne pouvoit ſe défaire, les deux bonnes pièces ſe retirèrent en crevant de rire. Le pauvre Chevalier demeura donc dans cette douloureuſe attitude, mourant de peur qu'il ne prît fantaiſie à Roſſinante de redoubler ſon ſupplice en s'écartant, ſoit pour paître, ſoit par quelque autre caprice. Dans cette inquiétude il n'oſoit ſe remuer: à peine oſoit-il retirer ſon haleine, tant il craignoit de faire quelque mouvement qui

Digitized by Google

impatientât ſon cheval, lequel, heureuſement pour lui, étoit d'un naturel ſi tranquille, qu'il ſeroit demeuré dans la même place pendant un ſiècle entier. Après avoir été ainſi quelque tems, voyant que les deux Créatures étoient diſparues, il commença à croire qu'il y avoit dans tout ceci de l'enchantement. Malgré tout cela, il ne laiſſoit pas de tirer le bras de toute ſa force, & toujours par meſure & en tâtonnant, de peur que Roſſinánte ne ſe remuât. Mais toute ſon adreſſe fut inutile, & tous ſes efforts ne firent que reſſerrer encore davantage le nœud; de ſorte que le pauvre homme étoit dans une grande angoiſſe, contraint de ſe tenir ſur la pointe des pieds, & ne pouvant ſe remettre en ſelle ſans s'arracher le poignet. O combien de fois ſouhaita-t-il, ſe voyant en cet état, d'avoir cette tranchante épée d'Amadis, laquelle défaiſoit toutes ſortes d'enchantemens! Combien de fois maudit-il ſa mauvaiſe fortune, qui, privant toute la terre du ſecours de ſon bras, le privoit auſſi lui-même des occaſions d'acquérir de la gloire! Combien de fois réclama-t-il le nom de ſa Dulcinée du Toboſo! Combien de fois

Digitized by Google

fois appela-t-il Sancho, ſon fidèle Ecuyer, qui, étendu dans l'écurie ſur le bât de ſon âne & enſeveli dans un profond ſommeil, ne penſoit ſeulement pas qu'il y eût un Don Quichotte au monde! Combien de fois demanda-t-il du ſecours aux ſages *Ligandes* & *Alquife!* Combien de fois invoqua-t-il, mais fort inutilement, la Fée *Urgande*, ſa chère amie! Enfin, il étoit ſi perſuadé de ſon enchantement, que lui confirmoit encore l'incroyable tranquillité de Roſſinante, qu'il ne douta point que ſon cheval & lui ne duſſent paſſer ainſi quelques ſiècles ſans boire, ni manger, ni dormir, juſqu'à ce qu'un plus ſavant Enchanteur vînt défaire le charme.

Cependant, le jour commençant à paroître, deux Cavaliers en bon équipage, vinrent frapper à l'Hôtellerie. Don Quichotte les ayant apperçus, pour faire le devoir d'une bonne ſentinelle, leur cria d'une voix fière & arrogante : Chevaliers ou Ecuyers, ou qui que vous puiſſiez être, vous n'avez pas beſoin de frapper à la porte de ce Château. Ne voyez-vous pas qu'à l'heure qu'il eſt ceux qui ſont dedans repoſent, & qu'on n'a pas accoutumé d'ouvrir les fortereſſes, qu'après

Digitized by Google

le ſoleil levé? Eh quelle diable de forteresſe ou de Château eſt ceci, dit l'un des Cavaliers, pour nous obliger à toutes ces cérémonies? Si vous êtes l'Hôte, faites-nous ouvrir promptement, car nous ſommes preſſés. Chevaliers, repartit Don Quichotte, eſt-ce que j'ai la mine d'un Hôte? Je ne ſai de quoi vous avez la mine, dit l'autre; mais je ſais bien que vous rêvez d'appeler cette Hôtellerie un Château. C'en eſt pourtant un, repartit Don Quichotte, des meilleurs de la Province; & il y a telle Perſonne dedans, qui s'eſt vue le ſceptre à la main, & la couronne ſur la tête. Les Cavaliers, qui avoient en tête des affaires un peu plus ſérieuſes que les folles viſions de notre Chevalier, recommencèrent à frapper de ſi grande force, qu'ils éveillèrent tout le monde; & l'Hôte vint leur ouvrir la porte. Il arriva alors qu'une jument que montoit un des Cavaliers, s'en vint ſentir Roſſinante, qui, tout mélancolique, & les oreilles baſſes, ſoutenoit le corps alongé de ſon Maître. Ce pauvre animal, qui n'étoit pas de bois, quoiqu'il fût ſi maigre qu'on l'auroit pris pour tel, voulut à ſon tour s'approcher de la jument qui lui faiſoit careſſe. Mais il ne ſe fut pas

Digitized by Google

plutôt remué, que les deux pieds de Don Quichotte gliſsèrent : & il ſeroit tombé lourdement par terre, s'il n'eût pas été auſſi fortement attaché par le bras à la fenêtre. Aux cris épouvantables qu'il fit, lorſqu'il ſe vit ainſi ſuſpendu par le poignet, l'Hôte leva les yeux, pour voir ce que ce pouvoit être. La malicieuſe Maritorne, que ces cris réveillèrent, ſe gliſſa auſſi-tôt doucement dans le grenier ; &, ayant détaché le licou, elle rendit enfin la liberté au Chevalier, qui tomba rudement par terre à la vue des Cavaliers & de l'Hôte, leſquels rirent beaucoup de cette comique & plaiſante aventure. Ces derniers demandèrent à Don Quichotte qui l'avoit mis dans cette plaiſante & douloureuſe poſture, & s'il y avoit long-tems qu'il y étoit ? Mais lui, ſe relevant ſans rien dire, remonta ſur Roſſinante, embraſſa ſon écu, mit ſa lance en arrêt ; &, faiſant quelques caracoles dans la campagne, revint au petit galop, criant : Quiconque dit que j'ai été juſtement enchanté, ment fauſſement, & je lui en donne le démenti ; & ſi Madame la Princeſſe de Micomicon veut me le permettre, je le défie & l'appelle en combat

Digitized by Google

ſingulier. Les deux Cavaliers furent fort ſurpris du diſcours de Don Quichotte. Mais l'Hôte leur ayant appris la folie de ce Chevalier errant, comme ils avoient d'autres affaires en tête, ils ne s'y arrêtèrent pas davantage, & le laiſsèrent-là avec ſes défis & ſes prétendus enchantemens.

Notre Chevalier étant rentré, fit le récit à la Compagnie, qu'il avoit réveillée par ſes cris, de ce qui lui étoit arrivé pendant la nuit & de la façon étrange dont il avoit été enchanté. Cette dernière folie fit imaginer au Curé un expédient très-facile pour le ramener tranquillement chez lui, ſans qu'il fût beſoin que Dorothée ni le Cavalier qui l'accompagnoient, ſe donnaſſent la peine de le conduire juſques dans ſon village, conformément au premier plan qu'ils avoient concerté enſemble. Après que toute la Compagnie eut félicité Don Quichotte ſur ſon heureuſe délivrance, elle l'exhorta d'aller prendre un peu de repos, dont il devoit avoir & dont il avoit réellement grand beſoin. On eut bien de la peine à l'y réſoudre; & il fallut que la fauſſe Princeſſe de Micomicon, aux ordres de laquelle on a vu qu'il

Digitized by Google

s'étoit dévoué, le lui ordonnât. Dès qu'il fut retiré, le Curé fit part à la Compagnie du nouveau ſtratagême qu'il venoit d'imaginer, & que voici. Il venoit d'arriver dans l'Hôtellerie un Charretier qui devoit, quelques heures après, continuer ſa route & paſſer par le Village de Don Quichotte. L'idée du Curé étoit de faire marché avec cet homme pour l'y tranſporter ſur ſa charrette. Il ajoûta que, pour qu'il ne pût s'échapper, il étoit d'avis de faire promptement conſtruire, par le Charpentier du Village où ils étoient, une grande cage ou géole, dans laquelle ils l'enfermeroient pieds & mains liés; qu'il y avoit toute apparence que Don Quichotte feroit d'autant moins de réſiſtance, qu'ayant l'imagination encore toute échauffée de ſon dernier enchantement, il ne manqueroit pas de ſe perſuader que ſon enlèvement & ſa captivité ſeroient encore l'ouvrage de quelque malicieux Négromant au ſervice du Géant Pantafilando, qui lui auroit joué ce tour, pour ſe maintenir dans l'injuſte uſurpation du Royaume de Micomicon; enfin, que dans cette folle imagination il ſe laiſſeroit conduire, ſans aucun obſtacle de ſa

Digitized by Google

part, par-tout où l'on voudroit, fût-ce aux extrémités du monde. Ce bon Curé prit & suivit d'autant plus volontiers ce parti, que Cardenio & Dorothée ayant appris des nouvelles, l'une de son Amant & l'autre de sa Maîtresse, dans l'Hôtellerie, où le hasard les avoit fait se rencontrer, les offres qu'il leur avoit faites de les emmener chez lui, pour chercher les moyens de retrouver Don Fernand & Lucinde, devenoient absolument inutiles.

Toute la Compagnie applaudit fort au nouveau stratagême imaginé par le Curé, qui prit sur le champ toutes les mesures nécessaires pour le faire réussir. Il convint de prix avec le Charretier qu'il instruisit du rôle qu'il devoit jouer. La cage ou la géole fut commandée & prête deux heures après. Don Quichotte, qui dormoit très-profondément, fut non-seulement lié sans qu'il le sentît, mais encagé & mis sur la charrette où il ne se réveilla que lorsqu'elle étoit déjà en chemin. Quel fut son étonnement, lorsque ouvrant les yeux il se vit en cage comme un oiseau, & garotté comme un brigand! Il se les frotta & refrotta plus de cent fois, croyant

Digitized by Google

d'abord qu'ils le trompoient. Mais voyant enfin que la choſe n'étoit que trop réelle, ſon imagination ſe démontant à l'ordinaire, ne lui permit pas de douter un moment, comme le Curé l'avoit bien prévu, que tout ceci ne ſe fît encore par un nouvel enchantement. Comme il avoit reconnu par ſa propre expérience qu'il n'avoit pas le pouvoir de les défaire, non-ſeulement il ne fit aucun effort pour ſe procurer la liberté, mais il ſe laiſſa conduire où l'on vouloit. Toute ſa colère s'exhala ſimplement en un torrent d'injures, d'imprécations & de défis contre les Enchanteurs de Pantafilando, qui, redoutant la force de ſon bras & la grandeur de ſon courage, n'avoit point trouvé, diſoit-il, d'autre expédient pour ſauver ſa tête, qui, ſans cela, étoit à bas, & pour fruſtrer la Princeſſe Micomicona du Trône de ſes Ancêtres. Grâce à cette folle imagination, notre Chevalier errant ſe laiſſa paiſiblement remener à ſon Village, où le Curé le remit entre les mains de ſa Nièce & de ſa Gouvernante, leur recommandant à l'une & à l'autre de bien prendre garde qu'il ne fît encore une eſcapade, & leur racontant la peine qu'il

Digitized by Google

avoit eue à le ramener à la maiſon. A la vue de leur pauvre Maître, qui avoit plus l'air d'un ſquélette ambulant que d'un homme, ces deux pitoyables femelles ſe mirent à jeter des cris qui auroient fait fendre des pierres. Elles fulminèrent mille malédictions contre les Livres de Chevalerie; & leur emportement alla juſqu'à conjurer le Ciel de confondre, juſques dans le centre des Enfers, les Auteurs de tant d'impoſtures & d'extravagances. Enfin, elles ne ſongèrent qu'à veiller continuellement le pauvre Don Quichotte, perpétuellement alarmées de la crainte de le reperdre ſitôt qu'il ſeroit en meilleure ſanté; ce qui ne manqua pas d'arriver de la manière qu'on le verra dans le Chapitre ſuivant.

Digitized by Google

PLANCHE X.

Troiſième échappée de Don Quichotte. Voulant aller au Toboſo prendre congé de ſa Dame, il eſt trompé par Sancho, qui lui fait prendre une Payſanne qu'il rencontre, pour ſa Dulcinée.

UN des conſeils que le Curé avoit donnés à la Nièce & à la Gouvernante de Don Quichotte en le remettant entre leurs mains, étoit d'avoir grand ſoin de le diſſiper & de le divertir, & plus encore de lui donner des nourritures ſolides & ſucculentes, comme bonnes ſoupes, conſommés & autres mets ſemblables, pour lui rétablir le cerveau où paroiſſoit être ſon plus grand mal. Elles en usèrent ainſi pendant un mois; & étoient d'autant plus réſolues de continuer, qu'elles remarquèrent, avec plaiſir, que le bon Gentilhomme avoit des momens où il parloit avec tout le bon-ſens imaginable. Le Curé apprenant cette bonne nouvelle, voulut s'en aſſûrer par lui-même. Il vint dans cette vue

Digitized by Google

lui rendre une visite. Jamais on ne raisonna avec plus de solidité & plus de justesse que le fit Don Quichotte sur les matières d'Etat, par lesquelles le Curé entama la conversation ; ce qui fit croire au Pasteur que ce pauvre Gentilhomme étoit entièrement revenu dans son bon sens. Pour éprouver si le changement étoit entier, il le mit sur une autre matière, & lui fit part du bruit qui couroit alors d'un armement considérable que faisoit le Turc, & qui alarmoit fort la Cour d'Espagne. A ces mots de Turc & d'armée, Don Quichotte répondit gravement que la Cour avoit grand tort de s'alarmer d'une chose qui n'étoit qu'une bagatelle des plus aisées à dissiper. Le Roi, poursuivit-il, n'a besoin pour cela que de faire publier à son de trompe que tous les Chevaliers errans de son Royaume aient à se rendre, à jour nommé, à sa Cour. Quand il n'y en auroit seulement qu'une demi-douzaine, il pourroit bien y en avoir parmi eux un qui viendroit à bout tout seul de cette grande armée de Turcs, quelque nombreuse qu'elle puisse être. Croyez-vous, Monsieur le Curé, que ce soit une chose si nouvelle qu'un

Digitized by Google

Chevalier errant ait défait ſeul une armée de vingt mille hommes, auſſi aiſément que s'ils n'avoient eu tous enſemble qu'une ſeule tête ? Eh! combien d'hiſtoires ſont pleines de ces prodiges! Vraiment, c'eſt grand dommage que Don Belianis ou quelqu'un de cette multitude innombrable des deſcendans d'Amadis de Gaule, ne vivent plus dans ce ſiècle! Qu'il ſeroit beau les voir aux mains avec ces Mahométans ! Croyez qu'il n'en retourneroit guère à Conſtantinople ! Mais, patience! Dieu aura ſoin de ſon Peuple & ſuſcitera peut-être quelqu'un, qui, s'il n'a pas autant de réputation que les Chevaliers errans du tems paſſé, aura pour le moins autant de courage. Dieu m'entend; je n'en dis pas davantage. Que le Turc deſcende ou monte quand il voudra avec toute ſa puiſſance; encore une fois, Dieu m'entend.

A ce diſcours, le Curé reconnut que Don Quichotte étoit plus fou, & plus entêté que jamais de ſa Chevalerie errante. Il en avertit ſa Nièce & ſa Gouvernante, leur recommandant à l'une & à l'autre de le veiller de plus près que jamais; faute de quoi il ne manqueroit pas de faire une troiſième eſcapade. Il

Digitized by Google

disoit vrai. En effet, une belle nuit, lorsqu'elles y pensoient le moins, ayant pris secretement tous ses arrangemens avec Sancho Pança, lequel n'étoit pas devenu plus sage que lui, ils s'échappèrent tous les deux de la maison pour courir les champs & chercher encore des aventures.

Avant de s'y exposer, notre Chevalier crut devoir aller prendre congé de son incomparable Dulcinée, dans l'espérance qu'il recevroit d'elle quelque marque d'amitié qui lui procureroit un heureux succès dans toutes ses entreprises. Ils prirent pour cet effet la route du Village du Toboso, où ils arrivèrent environ sur le minuit. Tout y étoit plongé dans un profond sommeil, à la réserve de nos deux Aventuriers, à qui leur folie seule pouvoit faire courir les champs à une pareille heure. Don Quichotte, qui brûloit de voir sa divine Dulcinée, ordonna à Sancho de le conduire droit à son Palais. Tu dois savoir, lui dit-il, dans quel quartier, quelle place & quelle rue de la Ville il est situé, y étant déjà venu une fois saluer de ma part ce merveilleux assemblage de grâces & de beauté. Si je m'en souviens bien, ré-

Digitized by Google

pondit Sancho, il me ſemble que la maiſon de cette Dame eſt dans un cul de-ſac. Rêves-tu, Sancho, répliqua Don Quichotte? Et où as-tu jamais entendu dire que les Maiſons Royales ſoient bâties en de pareils endroits? Monſieur, lui répliqua Sancho, chaque pays a ſes coutumes, & peut-être que c'eſt la coutume du Toboſo de bâtir les Palais & les grands édifices dans les petites rues. Mais, à propos, Monſieur, comme par tout ce que je vous ai entendu raconter de Madame Dulcinée, je juge que vous devez l'avoir vue plus de cent mille fois, ſa maiſon vous doit être ſi familière & ſi connue, que vous pourriez vous-même m'y conduire, comme l'on dit, les yeux fermés. O homme de peu de cervelle, reprit Don Quichotte! Ne t'ai-je pas dit cent fois que je n'avois jamais vu cette incomparable Princeſſe; que je n'ai jamais mis le pied dans ſon Palais; que je n'en ſuis amoureux que ſur la réputation qu'elle a d'être la plus belle & la plus vertueuſe Princeſſe du monde? Ah! je vous entends à cette heure, reprit Sancho. Eh bien, je vous en livre autant; car je ne l'ai jamais vue, non plus que vous, que par

Digitized by Google

ouï-dire. Jugez après cela ſi je puis trouver ſa maiſon à l'heure qu'il eſt, qu'il fait noir comme dans un four. Paſſe encore s'il faiſoit jour: je chercherois dans tous les coins & recoins du Village; j'irois de porte en porte demander où eſt le Palais de la Princeſſe Dulcinée; en un mot, je ferois tant que je la trouverois à la fin, ou le Diable l'auroit emportée. Ainſi, croyez-moi, Monſieur, le meilleur parti que nous ayons à prendre, eſt de nous retirer dans un petit bois que j'apperçois ici près, où nous pourrons attendre le jour; &, dès qu'il commencera à paroître, j'irai à la découverte. Sitôt que j'aurai trouvé ce que nous chercherions à préſent fort inutilement, j'irai dire à Madame Dulcinée que vous êtes ici près, & que vous la priez humblement de lui accorder l'honneur de la voir, ſans faire tort à ſon honneur. Notre amoureux Chevalier goûta fort l'avis de Sancho, & ils prirent enſemble la route du bois dont ils venoient de parler.

Ils n'y eurent pas paſſé deux heures que le jour commença à paroître. Don Quichotte impatient de voir ſa Maîtreſſe, ordonna à Sancho de reprendre la route du Toboſo; à

Digitized by Google

quoi celui-ci obéit. A peine fut-il hors du bois, que, réfléchiſſant ſur la folie de ſon Maître, dont l'imagination transformoit en Princeſſe une chétive Payſanne, & ſa miſérable chaumière en un ſuperbe & magnifique Palais; & conſidérant d'ailleurs que la ſotte ambaſſade dont il venoit de ſe charger pourroit bien lui attirer quelques volées de coups de bâton ou quelque grêle de pierres dont il n'avoit que faire, il réſolut de le tromper, comme il avoit déjà fait une fois, lorſqu'il l'avoit envoyé faire à Dulcinée le récit de la pénitence qu'il faiſoit pour l'amour d'elle dans la Montagne noire. Mon Maître étant fou, comme il eſt, ſe dit-il à lui-même, & d'une folie qui lui fait ſouvent prendre une choſe pour une autre, des moulins pour des Géans, des troupeaux de moutons pour des armées, des Hôtelleries pour des Palais & des Châteaux, & mille autres ſottiſes pareilles, il ne ſera pas difficile de lui faire croire que la première Payſanne que je trouverai ici autour, eſt la Dame Dulcinée. S'il ne veut pas m'en croire, j'en jurerai; &, s'il perſiſte encore dans ſon opiniâtreté, je lui perſuaderai que quelque Enchanteur,

Digitized by Google

pour le faire enrager, aura changé sa Princesse en Payſanne.

Pour donner plus de vraiſemblance à la fourbe qu'il méditoit, & mieux amuſer encore Don Quichotte, Sancho reſta une bonne partie de la journée dans cet endroit. Il remontoit ſur ſon âne, pour aller au Toboſo, lorſqu'il vit venir de ce côté-là trois Payſannes, montées chacune ſur leur âne. A peine les eut-il apperçues, qu'il courut au grand trot dire à ſon Maître que Madame la Princeſſe Dulcinée, accompagnée de deux de ſes Demoiſelles, venoit pour le voir; & qu'il eût à donner des deux à Roſſinante pour aller au-devant d'elle. Peu s'en fallut que la joie que lui cauſa cette faveur inattendue, n'achevât de lui bouleverſer l'eſprit. Elle lui parut ſi extraordinaire, qu'il douta quelque momens qu'elle fût réelle. Mais Sancho l'ayant raſſuré par ſes ſermens, ils coururent tous les deux de toutes les jambes de leurs bêtes, & gagnèrent en moins de rien le grand chemin où ils joignirent les trois Payſannes. Auſſi-tôt Sancho ſauta de deſſus ſon griſon; & après avoir arrêté un des ânes par le licou, s'étant mis à genoux:

O!

Digitized by Google

Digitized by Google

O! Princeſſe, s'écria-t-il, Reine & Ducheſſe de la beauté, que votre Hauteſſe reçoive en grâce ce chétif Chevalier ſon eſclave, qui eſt là froid comme un marbre, ſans force & ſans pouls, de ſe voir devant votre magnifique préſence. Je ſuis Sancho Pança, ſon Ecuyer, pour vous ſervir; & lui, c'eſt le miſérable & vagabond Chevalier Don Quichotte de la Manche, qu'on appelle autrement *le Chevalier de la triſte Figure.* Notre Chevalier, tranſi d'amour, étoit auſſi à genoux auprès de Sancho, pendant qu'il faiſoit cette harangue; &, voyant que celle qu'il traitoit de Princeſſe n'étoit qu'une Payſanne groſſière avec un viſage bourſouflé & un gros nez camard, il étoit dans une telle confuſion qu'il n'oſoit ouvrir la bouche. De leur côté, les Villageoiſes n'étoient pas moins étonnées de voir à leurs genoux ces deux hommes ſi plaiſamment équipés, & qui leur barroient le chemin. Mais celle que Sancho avoit arrêtée prenant la parole: Meſſieurs, leur dit-elle avec une mine refrognée, vous devons-nous quelque choſe, pour nous arrêter comme vous faites? Paſſez votre chemin & nous laiſſez aller, car nous ſommes preſ-

Digitized by Google

sées. O! grande Princesse, répondit Sancho, Dame universelle du Toboso, comment votre cœur magnanime ne s'amollit-il point, voyant aux pieds de votre sublime présence la colonne & l'arc-boutant de la Chevalerie errante! Oui-dà, oui-dà, je t'en ponds, dit une des Paysannes! Voyez un peu comme ces Messieurs se moquent des filles de Village; comme si nous n'avions pas le nez au milieu du visage aussi bien que les autres. A d'autres, Messieurs, à d'autres; ceux-là sont pris. Poussez votre fortune ailleurs & nous laissez aller notre chemin.

Leve-toi, Sancho, leve-toi, dit tristement Don Quichotte. Je vois bien que ma mauvaise fortune n'est point lasse de me persécuter, & qu'il n'y a point de contentement à espérer pour moi dans le monde. Et toi, continua-t-il en adressant la parole à la Paysanne, soleil vivant de la beauté humaine, chef-d'œuvre des Cieux, miracle de tous les siècles, unique remède de ce cœur affligé qui t'adore, quoiqu'un Enchanteur, ennemi de ma gloire, me poursuive & voile pour moi seul ton incomparable beauté, ne laisse pas, je t'en conjure, de

Digitized by Google

me regarder amoureuſement, ſi ce n'eſt qu'il m'ait auſſi donné la figure d'un fantôme, pour me rendre horrible à tes yeux! Tu vois, adorable Princeſſe, quelle eſt ma ſoumiſſion & mon zèle; & que, malgré l'artifice de mes ennemis, mon cœur ne laiſſe pas de te rendre les hommages qu'il doit à la véritable beauté. Eh oui, ma foi, répondit la Payſanne, nous ſommes venues ici tout exprès pour entendre vos philoſophies! Laiſſez-nous paſſer, Meſſieurs; nous n'avons point de tems à perdre. A ces mots Sancho ſe leva & lui fit place, charmé du tour qu'il venoit de jouer à ſon Maître, qui avoit ſi bien donné dans le panneau.

A peine la prétendue Dulcinée ſe vit-elle libre, qu'elle piqua ſon âne à grands coups d'aiguillon, & le fit courir de toute ſa force à travers le pré. Le baudet, preſſé & fatigué de l'aiguillon plus qu'à l'ordinaire, couroit par ſauts & par bonds, tirant de grandes ruades, & fit tant qu'il jeta enfin Madame Dulcinée par terre. A cette vue, l'amoureux Don Quichotte courut la relever, pendant que Sancho remettoit le bât qui avoit tourné ſous le ventre de l'âne. Le bât racommodé

Digitized by Google

& mieux sanglé, notre Chevalier voulut prendre sa Dame enchantée entre ses bras pour la remettre sur son âne; mais la Paysanne se relevant, & ayant en même tems reculé deux ou trois pas, pour mieux sauter, mit les mains sur la croupe de son âne, & d'un saut léger se trouva dans le bât, jambe de-çà & jambe de-là. Alors ses Compagnes & elle se mirent à fuir à toutes jambes, & elles coururent ainsi plus d'une demie-lieue, sans oser seulement tourner la tête. Don Quichotte les suivit des yeux autant qu'il put; &, lorsqu'il vit qu'elles ne paroissoient plus: Sancho, dit-il, que te semble de la main des Enchanteurs? Vois-tu combien ces poltrons m'en veulent, & avec quel artifice ils me privent du plaisir que je devois prendre à voir l'incomparable Dulcinée? Vit-on jamais un homme plus malheureux que moi, & ne suis-je pas un exemple du malheur même? Fut-il jamais une méchanceté pareille à celle-là, de transformer une Princesse, qui est la beauté même, & dont la divine présence répand par-tout l'odeur agréable de l'ambre & de tous les parfums les plus exquis, en une Paysanne laide & grossière, dont la

Digitized by Google

bouche, à ce que j'ai ſenti, lorſqu'elle nous a parlé, répand une odeur d'ail & d'oignon crud qui m'a fait ſoulever le cœur? O canailles maudites, s'écria Sancho! Enchanteurs excommuniés! n'aurai-je jamais le plaiſir de vous voir tous enfilés dans une même broche, & enfumés comme des harengs-faurets? Vous en ſavez bien long, gens maudits de Dieu, & vous en faites encore davantage. Puiſſe Monſieur Belzébut, à qui je vous donne, & à qui vous appartenez tous, vous rendre ſelon vos œuvres! En tenant ce diſcours, le matois d'Ecuyer avoit bien de la peine à s'empêcher de rire, voyant la crédulité & l'extravagance de ſon Maître; & il ſe réjouiſſoit dans le cœur de l'avoir ſi finement trompé. Mais il ne ſavoit pas qu'autant lui en pendoit à l'oreille; & que, comme ſon Maître venoit d'être ſa dupe, il alloit de même être celle d'un Payſan de ſon Village, qui lui donna la plus terrible frayeur qu'il eût jamais eue de ſa vie. Voici à quelle occaſion.

Digitized by Google

PLANCHE XI.

Combat entre le Chevalier Samſon Caraſco, ſous le nom de Chevalier des Miroirs, & Don Quichotte. Le premier eſt vaincu par le ſecond, qui lui ordonne de s'aller jeter aux pieds de Dulcinée.

DON QUICHOTTE n'étoit pas ſorti ſi ſecrètement de ſa maiſon pour aller de nouveau chercher des aventures, que l'on n'eût appris quelque choſe de ſon deſſein par Sancho Pança, qui en avoit donné avis à un certain Bachelier de Salamanque, nommé Samſon Caraſco, ami de notre Chevalier errant. Caraſco n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il en alla faire part au Curé, avec lequel il conféra ſur les moyens que l'on pourroit mettre en uſage pour guérir ce pauvre Gentilhomme de ſa folie. Le Curé, qui avoit déjà eſſayé de le faire, doutoit que l'on en pût jamais venir à bout. Mais le Bachelier plus hardi, ou, pour mieux dire, plus téméraire, crut qu'il y réuſſiroit. Il imagina

Digitized by Google

pour cela un expédient qui lui parut infaillible. Ce fut de se déguiser lui-même en Chevalier errant, de courir après Don Quichotte, de le défier au combat & de le vaincre, ce qui ne lui paroissoit pas fort difficile; &, se servant alors de son avantage, de lui ordonner de ne point sortir de deux ans de sa maison, ce qu'il observeroit sans doute religieusement, pour ne pas contrevenir aux loix de la Chevalerie; & que, pendant ce tems là, il oublieroit ses extravagantes imaginations & guériroit de sa folie, à moins qu'elle ne fût absolument incurable. Le Curé ayant approuvé cet expédient, quoiqu'il ne répondît pas du succès, Carasco s'équipa en Chevalier errant, prit le surnom de *Chevalier des Miroirs*, & se fit suivre d'un Payſan nommé *Cecial*, dont il fit son Ecuyer. Ce dernier, pour n'être point reconnu de Sancho, dont il étoit compère, s'étoit mis un nez postiche, d'une longueur & d'une difformité si étranges, qu'il le rendoit totalement méconnoissable.

Notre Bachelier & son Ecuyer, ainsi travestis, suivirent Don Quichotte de si près, qu'ils l'atteignirent dans le bois où il s'étoit

Digitized by Google

retiré de nouveau, après l'aventure de la Payſanne, que nous venons de raconter. Caraſco ne l'eut pas plutôt apperçu ſous des arbres, où il ſoupoit au frais avec ſon Ecuyer, que, deſcendant de cheval, & ſe mettant auſſi au pied d'un arbre, il ſe mit à chanter un air tendre, après lequel il proféra d'une voix plaintive & dolente les paroles ſuivantes : O! la plus belle, mais la plus ingrate de toutes les femmes, Séréniſſime *Caſildée de Vandalie!* Comment eſt-il poſſible que vous puiſſiez conſentir que ce Chevalier, eſclave de votre beauté, conſume ſa vie à errer ainſi par le monde, expoſé à des travaux infinis? Ces dernières paroles firent connoître à Don Quichotte qu'elles partoient d'un Chevalier errant, maltraité par ſa Maîtreſſe. Comme il étoit naturellement compatiſſant, il ſe leva, pour voir qui ce pouvoit être, & s'approcha de Caraſco, que ſon déguiſement l'empêcha de reconnoître, & qui lui raconta l'hiſtoire, ou, pour parler plus juſte, la fable ſuivante.

Vous ſaurez, Monſieur, lui dit-il, que la deſtinée & mon choix m'ont rendu amoureux de l'incomparable Caſildée de Van-

Digitized by Google

dalie. Je l'appelle incomparable, par ce qu'il n'y a point de femme au monde qui puiſſe égaler ſa beauté & ſon mérite. Mais, s'il m'eſt permis de le dire, il n'y en a point auſſi qu'elle ne ſurpaſſe en ingratitude. Quelques choſes que j'aie faites pour elle, & quelques offres que je lui aye faites, elle n'a jamais récompenſé mes intentions & mes ſervices, qu'en me faiſant ſouffrir des travaux plus grands que ceux d'Hercule, ſur l'eſpérance, dont elle m'a toujours abuſé, de me récompenſer pleinement à la fin de chaque aventure qu'elle me faiſoit entreprendre. Je ne m'engagerai point ici à vous en faire le détail. Figurez-vous tout ce qu'il y a de plus périlleux & les entrepriſes les plus téméraires. J'ai tout haſardé pour elle, & j'ai été aſſez heureux pour ſortir glorieux de tous mes combats. Un jour entre-autres elle m'ordonna de parcourir toute l'Eſpagne, & de faire confeſſer, par la force de mon bras & de cette épée, à tous les Chevaliers qui y cherchent des aventures, qu'elle eſt ſeule digne de la couronne de la beauté, & que je ſuis le plus vaillant & le plus amoureux Chevalier de l'Univers. Depuis ce com-

Digitized by Google

mandement j'ai parcouru une grande partie de l'Eſpagne, & j'y ai vaincu tous les Chevaliers qui ont été aſſez hardis pour me contredire. Mais la plus belle victoire que j'y aye remportée c'eſt d'avoir vaincu en combat ſingulier le grand & le fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche, de lui avoir fait confeſſer que Caſildée eſt incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboſo; victoire à jamais glorieuſe pour moi, & dans laquelle je puis me vanter d'avoir vaincu tous les Chevaliers du monde, puiſque le grand Don Quichotte dont je vous parle les a tous vaincus.

Un démenti tout net fut toute la réponſe que Don Quichotte fit au Chevalier des Miroirs, qu'il défia auſſi-tôt au combat, après lui avoir fait connoître qu'il étoit lui-même ce grand Don Quichotte qu'il ſe vantoit fauſſement d'avoir vaincu. Caraſco accepta le défi : mais comme la nuit commençoit déjà à être fort obſcure, & que ç'auroit été, dit-il, imiter les brigands & les poltrons que de combattre dans les ténèbres, la partie fut renvoyée au lever du ſoleil ; mais à condition que le vaincu ſeroit à la diſcrétion du vainqueur,

Digitized by Google

& ſeroit obligé de faire tout ce qu'il lui ordonneroit. Auſſi-tôt les deux Chevaliers allèrent trouver leurs Ecuyers qui s'étoient retirés à l'écart, & auxquels ils ordonnèrent de tenir leurs chevaux prêts le lendemain à la pointe du jour, parce qu'ils devoient ſe battre tous les deux d'une manière ſanglante.

A cette nouvelle Sancho fut d'autant plus conſterné, qu'il avoit entendu raconter mille proueſſes du Chevalier des Miroirs par ſon Ecuyer, de ſorte qu'il craignoit beaucoup pour ſon pauvre Maître. Mais il fut bien autrement étonné lorſque Cecial lui tint ce diſcours : Je crois que vous ſavez bien, Monſieur Sancho, que ce n'eſt pas la coutume dans l'Andalouſie que les Ecuyers reſtent les bras croiſés pendant que leurs Maîtres ſe battent. Ainſi nous n'avons qu'à nous préparer à jouer demain des couteaux enſemble. Cette coutume, répondit Sancho, eſt bonne pour ceux qui ne ſavent que faire & pour des déſeſpérés; mais que ce ſoit l'uſage parmi les Ecuyers errans, je n'en ai jamais entendu parler à mon Maître, quoiqu'il ſache par cœur toutes les loix de la Chevalerie

Digitized by Google

errante; & après tout, Monsieur l'Ecuyer, s'il y a une ordonnance comme celle-là, il faut qu'il y ait aussi une peine contre les Contrevenans; & j'aime mieux subir cette peine, qui ne va peut-être pas à la valeur de deux livres de cire, que de me faire donner quelque mauvais coup & de me ruiner en emplâtres. Mais il y a bien plus, mon cher Monsieur, c'est que je n'ai point d'épée & n'en ai jamais porté de ma vie, du moins qu'il m'en souvienne. A cela, dit l'Ecuyer, je sais un bon remède. J'ai ici deux sacs de toile de même grandeur, vous en prendrez un & moi l'autre, & nous nous en donnerons jusqu'aux gardes à grands coups de sac. De cette manière-là j'y consens, dit Sancho: nos armes seront plus propres à ôter la poussière de nos habits qu'à nous faire des blessures. Comment l'entendez-vous, repartit l'Ecuyer? Je prétends que nous mettions une douzaine de gros cailloux dans les sacs, de crainte que le vent ne les emporte; &, après cela nous nous battrons en toute sûreté. Comme vous dites cela, repartit Sancho! Vraiment, c'est une chose bien douillette qu'une douzaine de gros cailloux! Si vous

Digitized by Google

avez la tête de bronze, tant mieux pour vous. Pour moi, je l'ai de chair & d'os. Mais en un mot comme en mille, quand vous ne mettriez dans les sacs que du coton ou de la soie, je ne suis pas en humeur de me battre. Que nos Maîtres combattent autant qu'ils voudront, s'il en ont tant d'envie. Pour nous, buvons & mangeons; c'est le plus court & le plus sûr. Le tems aura bien soin de nous ôter la vie, sans que nous l'accourcissions nous-mêmes. Il ne faut pas se presser de cueillir ces prunes; elles tomberont de reste quand elles seront mûres. Vous avez beau dire, répliqua l'Ecuyer, nous ne pouvons nous dispenser de nous battre, ne fût-ce qu'une petite demi-heure. Non, non, Monsieur, répondit Sancho, pas une seule minute. Il ne sera jamais dit que je sois assez ingrat pour battre un homme avec qui je viens de boire & de manger; ce seroit ne pas savoir vivre; & puis que diable se battre sans être en colère? Ah! s'il ne tient qu'à cela, reprit l'Ecuyer, le remède est facile & tout prêt. Avant que nous commençions le combat, je m'approcherai tout doucement de vous; &, avec cinq ou six coups de poings dans les

Digitized by Google

dents & autant de coups de pieds dans le ventre, je suis assuré de réveiller votre colère, fût-elle plus assoupie qu'une marmotte. Voilà tout ce que je puis vous dire. Il sera bientôt jour, & nous nous reverrons; sans adieu. A ces mots ils allèrent rejoindre chacun leur Maître en attendant le jour.

Sancho l'attendit & le vit arriver sans pouvoir fermer l'œil. Sans cesse il avoit devant les yeux & dans l'esprit les menaces & l'épouvantable nez de *Cecial*, dont la longueur & la grosseur démesurée lui fit tant de peur à son réveil, qu'il en pensa tomber à la renverse. Il étoit si prodigieux, qu'il ombrageoit presque tout son corps. Outre cela, il avoit une grosse bosse au milieu, d'où sortoient sept à huit autres petits nez tout parsemés de verues verdâtres & violettes, sans compter qu'il descendoit trois doigts au-dessous de la bouche, ce qui faisoit un effet si terrible au visage de l'Ecuyer, qu'on ne pouvoit le regarder sans horreur. Sancho fut si épouvanté de cette hideuse vision, qu'il se voua dans son cœur à tous les Saints & les pélerinages d'Espagne pour être délivré de ce fantôme. Mais sa frayeur augmenta

Digitized by Google

bien autrement, lorſqu'à la pointe du jour il le vit arriver avec le Chevalier des Miroirs ſon Maître, qui venoit accepter le combat propoſé la veille. Sancho, obligé de ſuivre le ſien & effrayé par l'épouvantable nez de l'Ecuyer, pria Don Quichotte de vouloir bien le monter ſur un chêne qui étoit là, afin qu'il pût, lui dit-il, mieux voir le combat. C'étoit bien moins le nez que les coups de poings dans les dents, les coups de pieds dans le ventre & les coups de ſac que Cecial lui avoit propoſés & qu'il redoutoit: mais ſa crainte diminua de beaucoup, lorſque Don Quichotte lui eut aidé à monter ſur le chêne, au ſommet duquel il grimpa plus promptement que n'auroit fait le ſinge le plus alerte. Pendant que Don Quichotte aidoit à Sancho à monter ſur l'arbre, le Chevalier des Miroirs s'étoit éloigné pour prendre du champ, croyant que Don Quichotte auroit fait la même choſe. Il tournoit bride pour aller à ſa rencontre, lorſqu'ayant vu ſon Adverſaire occupé à autre choſe, il s'arrêta au milieu de ſa carrière, au grand plaiſir de ſon cheval, qui n'en pouvoit déjà plus. Cette action fut fatale au Chevalier. En

Digitized by Google

effet, Don Quichotte, s'imaginant que son ennemi venoit fondre sur lui comme un tonnerre, pressa si vivement les flancs de Rossinante, que l'histoire remarque qu'il prit enfin le galop, ce qu'on ne lui avoit jamais vu faire. Avec cette furie extraordinaire il arriva auprès du Chevalier des Miroirs qui ne cessoit de talonner sa monture, lui enfonçant ses éperons jusqu'au bouton, sans pouvoir le faire remuer, ce qui fut cause que le pauvre Chevalier ne put seulement pas mettre sa lance en arrêt. Don Quichotte, sans prendre garde à l'état où se trouvoit son ennemi, que, selon toutes les loix de la Chevalerie, il ne devoit pas attaquer dans ce désordre, lui porta un coup de lance si violent, qu'il le désarçonna & le renversa par terre sans aucun signe de vie.

Dès que Sancho vit le Chevalier par terre, il descendit de son arbre avec tant de précitation, qu'il pensa se rompre le cou. Aussi-tôt il courut à son Maître, qui, s'étant jeté sur le Chevalier des Miroirs, délaçoit son casque pour voir s'il étoit mort, ou pour lui donner de l'air s'il étoit vivant. Mais quel fut son étonnement lorsqu'il l'eut regardé au visage!

Viens

Digitized by Google

Digitized by Google

Viens voir, Sancho, s'écria-t-il, viens voir, mon enfant, ce que tu admireras & que tu ne pourras croire! Regarde, mon ami, quel eſt le pouvoir de la magie! Conſidère & admire quelle eſt la malice des Enchanteurs! S'il eſt bien difficile d'exprimer l'étonnement où étoit Don Quichotte, il eſt abſolument impoſſible de décrire ici quel fut celui de Sancho, lorſque dans le prétendu Chevalier des Miroirs, il reconnut le Bachelier Samſon Caraſco. Il fit plus de cent ſignes de croix, s'imaginant que cette métamorphoſe étoit l'ouvrage du Diable, ou du moins des Enchanteurs. Il en étoit ſi perſuadé qu'il conſeilla à ſon Maître de l'achever, en lui plongeant deux ou trois fois ſon épée dans la gorge; ce que celui-ci alloit faire, ſi l'Ecuyer du pauvre Chevalier des Miroirs, ayant ôté ſon grand nez, ne fût accouru, criant de toutes ſes forces : Arrêtez, arrêtez, Monſieur. Voulez-vous égorger le Bachelier Samſon Caraſco, votre bon ami? Don Quichotte & Sancho ne lui voyant plus ſon effroyable nez, prirent encore ceci pour un nouvel enchantement. Il fallut, pour les convaincre du contraire, que l'Ecuyer tirât de

Digitized by Google

ſa poche & leur montrât ſon grand nez qui étoit fait de carton, & de la figure que nous avons dépeinte ci-deſſus. Eh! Sainte Vierge, s'écria Sancho en conſidérant l'Ecuyer dont il n'avoit plus peur! N'eſt-ce pas-là *Thomas Cecial*, mon compère? Oui, mon ami Sancho, c'eſt moi-même, répondit l'Ecuyer. Je vous dirai tout-à-l'heure par quelle aventure je me trouve ici. Mais priez votre Maître qu'il épargne le pauvre Samſon Caraſco, notre bon voiſin.

Cependant Caraſco ayant donné des ſignes de vie & étant un peu revenu de ſon étourdiſſement, Don Quichotte lui porta l'épée à la gorge, en lui diſant: Chevalier, vous êtes mort, ſi vous ne confeſſez que Dulcinée du Toboſo remporte le prix de la beauté ſur votre Caſildée de Vandalie, & ſi vous ne promettez qu'en cas que vous guériſſiez de vos bleſſures, vous irez au Toboſo vous préſenter de ma part devant ma Dame, pour vous ſoumettre à tout ce qu'elle vous ordonnera: après quoi, ſi elle vous rend la liberté, vous reviendrez me chercher à la trace de mes exploits, pour me rendre compte de ce qui ſe ſera paſſé entre elle & vous. Caraſco

Digitized by Google

confessa & promit tout ce que Don Quichotte exigea de lui. Alors celui-ci l'ayant relevé & ayant aidé à son Ecuyer à le remettre sur son cheval, le pauvre Bachelier prit congé de son vainqueur pour s'aller faire remettre les côtes, reconnoissant, par sa propre expérience, qu'il n'y a jamais rien de bon à gagner avec les foux. De son côté, Don Quichotte & Sancho, étant aussi remontés sur leurs bêtes, prirent la route de Sarragosse, où ils avoient appris qu'il devoit se faire, à quelques jours de-là, des joûtes & des combats de taureaux, dans lesquels notre Chevalier comptoit bien faire admirer son adresse, sa force & son courage. Mais il leur survint tant d'aventures à l'un & à l'autre, qu'il ne purent & ne pensèrent pas même à continuer leur route de ce côté-là, comme on le verra dans les chapitres suivans.

Digitized by Google

PLANCHE XII.

Hiſtoire de Baſile. Noces de Gamache. Entrée de Bergers & de Bergères.

LA VICTOIRE que nous venons de voir remporter à Don Quichotte, fut comme le prélude de pluſieurs autres bonnes aventures dans leſquelles il fit ſucceſſivement admirer ſon bon-ſens & ſa folie : car, comme nous l'avons remarqué, dans toutes les choſes qui n'avoient aucun rapport aux folles viſions de ſa Chevalerie errante, c'étoit l'homme du monde qui parloit le mieux de tout, & en raiſonnoit le plus ſenſément. Le premier qui, depuis ſa ſortie, fit l'expérience de ce contraſte des plus ſinguliers, fut un Gentilhomme nommé Don *Diego de Miranda*, lequel l'ayant rencontré & fait route avec lui, l'emmena dans ſon Château. Il y fut régalé pendant quatre jours, au grand contentement de Sancho, qui préféroit cette vie douce & voluptueuſe pour lui, à toute la gloire chimérique des Chevaliers errans. Mais Don Quichotte, dont la

Digitized by Google

folie étoit de se croire l'homme du monde le plus nécessaire au bonheur & au repos de l'univers, dont il se flattoit de pouvoir réparer les torts & corriger les abus, après avoir fait beaucoup de remerciemens à Don Diego de toutes ses honêtetés, se remit en marche pour chercher des aventures qu'il ne douta point que ces quartiers ne lui fourniſſent en grand nombre.

Notre Chevalier n'étoit pas à deux cent pas du Château, qu'il rencontra quatre hommes, dont deux avoient l'air d'Etudians, & les deux autres étoient deux Laboureurs, montés tous les quatre sur des ânes. Dès qu'ils virent Don Quichotte, ils ne manquèrent pas d'être frappés d'étonnement, comme l'étoient tous ceux qui le voyoient pour la première fois; & ils eurent la même impatience de savoir quel pouvoit être un homme d'une figure & dans un équipage si bizarres. Le Chevalier les salua; &, ayant appris qu'ils alloient le même chemin que lui, il leur témoigna qu'il seroit bien aise d'aller en leur compagnie. Comme leurs ânes alloient beaucoup plus vîte que Rossinante, il les pria de marcher un peu plus lentement;

Digitized by Google

&, pour les engager à l'attendre, il leur dit en peu de mots qu'il faisoit profession de la Chevalerie errante, & qu'il alloit chercher des aventures dans toutes les parties du monde; enfin, que son nom étoit Don Quichotte de la Manche, Seigneur Chevalier, lui dit un des Etudians, si vous n'avez point de dessein formé, comme il arrive assez ordinairement aux Chercheurs d'aventures, il ne tiendra qu'à vous de vous trouver à des noces qui seront assurément les plus magnifiques qu'on ait vues de long-tems dans toute la Manche. Il faut en ce cas, dit Don Quichotte, que ce soient les noces de quelque Prince. Point du tout, répliqua l'Ecolier; ce sont les noces d'un Laboureur des plus riches de la contrée, & d'une Paysanne qui est une des plus belles filles que l'on ait jamais vues. Elles se doivent faire dans un pré qui est tout près du Village de la fiancée, laquelle se nomme *Quitterie la Belle*, & le Galant s'appelle *Gamache le Riche*. C'est un garçon d'environ ving-deux ans. Pour elle, elle n'en a pas plus de dix-huit. Ce Gamache, qui est un homme fort libéral, & qui ne veut rien épargner pour rendre la fête célèbre, a

Digitized by Google

réſolu de faire couvrir tout le pré de ramée, de telle ſorte que le ſoleil n'y puiſſe pénétrer. On y doit faire toutes ſortes de jeux, danſer aux caſtagnettes, & au ſon du tambour de baſque, ſans compter beaucoup d'autres danſes dans leſquelles on excelle dans ce Village. Ce ne ſera pas encore là ſans doute le plus beau de la noce; & je me perſuade que *Baſile* nous y fera voir des choſes plus ſurprenantes. Eh quel eſt ce Baſile, demanda Don Quichotte?

Baſile, répondit l'Etudiant, eſt un jeune Berger du Village de Quitterie, & qui a ſa maiſon tout près de la ſienne. Ils ſe ſont aimés tous deux dès leur enfance; &, lorſqu'ils commencèrent à devenir grands, le père de Quitterie ne trouvant pas Baſile aſſez riche pour ſa fille, lui interdit peu-à-peu l'entrée de ſa maiſon. Pour lui ôter toute eſpérance, il réſolut de la marier avec Gamache, qui a beaucoup plus de bien que lui, quoique, à dire le vrai, il ne l'égale pas dans tout le reſte: car Baſile eſt le garçon du pays le mieux fait & le plus adroit. Il paſſe tous les autres à la courſe & à la lutte; il joue de la guitare à ravir, il chante &

Digitized by Google

danſe tout de même : mais ſur-tout, il manie auſſi bien l'épée que le meilleur Maître d'eſcrime. Dès que Baſile eut appris qu'on marioit Quitterie avec Gamache, il tomba dans une maladie dont les ſuites ont été ſi fâcheuſes, qu'on diroit qu'elle lui a ôté le jugement. On ne l'a jamais vu rire depuis ce moment là, ni rien dire de raiſonnable. A peine boit-il & mange-t-il; & ce n'eſt jamais que du fruit & de l'eau pure; &, s'il lui arrive de dormir, ce qui eſt bien rare, c'eſt toujours en plein air & au milieu des champs, couché ſur la terre comme une bête brute. Ceux qui l'obſervent diſent que de tems en tems on lui voit lever les yeux au Ciel, puis tout d'un coup les attacher fixement ſur la terre, comme s'il étoit en extaſe; de telle ſorte qu'il ſemble que ce ſoit une ſtatue. Enfin, le pauvre garçon eſt dans un état ſi déplorable, que nous tous, qui le connoiſſons, nous ne doutons pas que ſitôt que Quitterie aura donné la main à Gamache, il n'expire dans le moment.

Il faut eſpérer que non, répliqua Sancho qui juſque-là avoit gardé le ſilence. Dieu y mettra la main. Quand il donne le mal, il

Digitized by Google

donne auſſi le remède. Qui eſt-ce qui ſait ce qui doit arriver? Ma foi, perſonne. Il y a encore bien des heures d'ici à demain; & il ne faut qu'un moment pour faire tomber une maiſon qu'on a été long-tems à bâtir. Combien de fois a-t-on vu pleuvoir & faire ſoleil tout enſemble? Tel ſe couche ſain qui ſe lève roide mort le lendemain. Eh! qui eſt-ce qui peut ſe vanter d'avoir attaché un clou à la roue de la Fortune? Qui eſt-il? Ma foi, je lui donne un merle blanc. Entre le *oui* & le *non* d'une femme, je ne voudrois pas entreprendre d'y mettre la pointe d'une aiguille. Mais enfin, que quelqu'un faſſe en ſorte que Quitterie aime de bon cœur Baſile, & je lui donnerai un ſac de bénédictions; car enfin, à ce que j'ai ouï-dire, l'Amour regarde au travers de certaines lunettes qui font prendre le cuivre pour l'or, & des noyaux pour des perles..... Et où vas-tu t'enfourner, mon pauvre Sancho, dit Don Quichotte en l'interrompant? Tu as une langue bien affilée. Quand tu as une fois commencé à enfiler des proverbes ou contes, tu ne finirois pas pour le Pape qui te puiſſe excommunier ſur l'heure. Dis-moi un peu,

Digitized by Google

animal, ſais-tu ce que c'eſt que la roue de fortune & mille autres choſes, pour en dire ton ſentiment? Si on ne m'entend pas, Monſieur, lui répliqua Sancho, n'importe : je m'entends bien, moi, & je ſuis aſſûré que je n'ai rien dit de mal en tout ce que je viens de dire.

En converſant de la ſorte, ils s'apperçurent que la nuit s'approchoit, & qu'ils étoient encore loin du Village de Quitterie, d'où ils étoient tous. Comme ils vouloient s'y rendre, ils hâtèrent le pas de leurs montures; mais, quelque diligence qu'ils firent, ils n'y arrivèrent que fort tard. Dès qu'ils en approchèrent, ils virent le Village ſi bien éclairé, qu'ils ne s'appercevoient preſque pas de l'obſcurité de la nuit. Ce ſecond jour étoit l'effet d'un nombre innombrable de chandelles qu'on avoit pendues aux arbres, & dont la lumière étoit d'autant plus agréable, qu'il ne faiſoit pas le moindre vent. Un bruit confus, mais en même tems harmonieux, comme de flûtes, de hautbois, de tambours de baſque, de fifres & de ſonnettes, leur charma les oreilles, lorſqu'ils entrèrent dans le Village. Dans la prairie qui

Digitized by Google

étoit hors du Village & où la noce devoit ſe célébrer le lendemain, ce n'étoit de tous côtés que joueurs d'inſtrumens, qu'on trouvoit par troupes, les uns danſans, les autres jouant de leurs cornemuſes & de leurs flageolets, pour réjouir une foule étonnante de monde aſſemblé. Enfin, on eût dit que cette prairie étoit le ſéjour de la joie & des plaiſirs. En divers endroits, on voyoit une multitude de gens occupés à dreſſer des échafauts pour placer ceux qui devoient être de la fête du lendemain; jour dédié à la ſolennité des noces du riche Gamache, &, à ce que l'on croyoit, aux funérailles du pauvre & triſte Baſile. Don Quichotte ne voulut point entrer dans le Village, quelque inſtance que lui en fiſſent les Etudians & les Laboureurs, & malgré toutes les prières de Sancho. Il s'en défendit ſur une coutume des anciens Chevaliers errans, qui aimoient mieux dormir, comme l'on dit, *à la belle étoile* & dans les forêts, que ſous les lambris dorés. Il s'écarta un peu du Village, en dépit des remontrances de ſon pauvre Ecuyer, qui regrettoit de tout ſon cœur le Château du Seigneur Don Diego, où il avoit été ſi bien

Digitized by Google

traité & s'étoit ſi bien dorloté les jours précédens.

Mais s'il paſſa une nuit peu gracieuſe, il en fut bien conſolé & dédommagé à ſon réveil; Don Quichotte l'étant venu éveiller: car, comme on l'a dit au commencement de cette véritable hiſtoire, ce bon Gentilhomme s'étoit de tout tems levé de grand matin; Sancho, ouvrant à demi les yeux & portant nonchalamment ſes regards, encore mal aſſurés, de côté & d'autre : Il me ſemble, dit-il, que je ſens, du côté de cette ramée, une odeur qui vaut bien celle du thim & du ſerpolet. Ah! que cela ſent bon! Par ma foi, ce ſont des carbonnades; & je gagerois bien d'avance qu'il ſera bon à ces noces. Dépêche-toi, glouton, dépêche-toi, lui dit Don Quichotte. Allons voir ces noces dont tu as l'imagination ſi pleine, & voyons ce que ſera le triſte Baſile. Allons : j'entends déjà le ſon des inſtrumens qui retentiſſent de toutes parts; & ſans doute qu'elles ſe feront ce matin à la fraicheur, pour éviter les châleurs de l'après-dînée. Sancho ſella promptement Roſſinante; &, ayant auſſi bâté ſon griſon, ils montèrent ſur leurs bêtes, &

Digitized by Google

s'en allèrent au petit pas du côté de la prairie.

La première choſe qui s'offrit, en y entrant, aux yeux de Sancho, & dont la vue penſa le faire mourir de joie, fut un jeune bœuf à qui un ormeau entier ſervoit de broche. Dans le feu où il devoit rôtir, il n'y avoit pas moins d'un bûcher de gros bois, à lentour duquel bouillonnoient ſix grandes marmites ou plutôt ſix cuves capables d'engloutir des moutons entiers. Un grand nombre de chapons, d'oiſons & de poules n'attendoient que le moment pour être enſevelis dans ces marmites. D'un autre côté l'on voyoit pendre une multitude innombrable de toutes ſortes d'oiſeaux, tant gibier, que de baſſe-cour, à des arbres où on les avoit mis à l'air, dès le ſoir d'auparavant, pour les mortifier. Sancho compta plus de ſoixante grands flacons pleins de vin, qui tenoient chacun pour le moins vingt pintes. Il y avoit auſſi de grands morceaux de pain blanc entaſſés & arrangés les uns ſur les autres, à peu près de la même façon qu'on voit des tas de moëllons autour des carrières. Les fromages, en pile les uns ſur les autres, for-

Digitized by Google

moient une espèce de fortification, qui fit dire à Sancho qu'il n'avoit jamais vu de place, ni mieux munie, ni plus digne d'être attaquée. Tout auprès, deux chaudières pleines d'huile & de sain-doux, servoient à faire des beignets & d'autres choses semblables, pendant qu'on prenoit le sucre à pleins poëlons dans une caisse qui en étoit remplie. Il y avoit plus de cinquante, tant cuisiniers que cuisinières, qui tous, la joie peinte sur le visage, travailloient fort proprement, & avec beaucoup de diligence. Le Corps vaste & creux du jeune bœuf enfermoit une douzaine de cochons de-lait, qu'on y avoit mis pour lui donner bon goût, & qui lui servoient comme de farce. Pour les épiceries de toutes les espèces, elles n'étoient point-là dans des cornets de papier, mais il y en avoit un coffre plein. Enfin, les préparatifs de la noce, quoique rustiques, étoient en si grande abondance, qu'il y en avoit pour quatre villages. Quel spectacle pour un glouton tel qu'étoit Sancho ! Il se crut réellement transporté dans le pays de *Cocagne*. Aussi regardoit-il tout cela avec admiration, & prenoit tout en amitié. Enchanté de tous ces objets, il

Digitized by Google

ſourioit de tems en tems & ſe paſſoit à tous momens la langue ſur les lèvres. Les marmites le tentèrent les premières; & il eût de bon cœur pris le ſoin de les écumer. Enſuite, il ſe trouvoit attendri par les flacons de vin; puis, les gâteaux & l'odeur des beignets le captivèrent tout-à-fait. Enfin, ne pouvant réſiſter à la tentation, il aborda un des Cuiſiniers, & le pria en termes courtois & qui ſentoient l'appétit, de lui permettre de tremper un morceau de pain dans une des marmites. Eh! mon pauvre frère, lui répondit le Cuiſinier, ce jour-ci n'eſt pas un jour de jeûne, grâce à la libéralité du riche Gamache. Approchez hardiment; cherchez s'il n'y a point-là quelque cuillère pour écumer une ou deux poules, & grand bien vous faſſe. Vous ne trouverez pas qui vous le reproche. Je ne vois point de cuillère, dit Sancho preſque en ſoupirant. Voilà un grand malheur, repartit le Cuiſinier. O! que vous êtes un pauvre homme! Vous ne ſavez pas vous ſervir. Alors prenant un grand poëlon tout neuf, il le plongea dans une marmite, & en tira une poule & un oiſon qu'il lui donna, en lui diſant: Tenez, mon ami;

Digitized by Google

déjeûnez de cette écume; en attendant le dîner. Grand merci, lui dit Sancho; mais je ne sais pas trop bien où mettre cela. Vous voilà bien embarrassé, mon frère, lui répliqua le Cuisinier; emportez la viande & le poëlon, & ne vous mettez pas en peine.

Tandis que Sancho pensoit ainsi au solide, Don Quichotte, qui s'occupoit d'autres choses, vit entrer douze jeunes garçons en habit de fête, & montés sur de belles jumens, avec quantité de sonnettes autour du poitrail. Dès qu'ils furent dans le pré, ils firent plusieurs courses, maniant leurs jumens avec beaucoup d'adresse & criant tous ensemble: *Vive Quitterie, la plus belle fille du monde! Vive Gamache, aussi riche qu'elle est belle!* Ignorans, dit Don Quichotte en lui-même! il paroît bien que vous n'avez jamais vu Dulcinée. Vous ne célébreriez pas ainsi les louanges de votre Quitterie. A quelques momens de-là on vit entrer, par divers endroits de la ramée, quantité de Danseurs, parmi lesquels il y avoit vingt-quatre jeunes Bergers de bonne mine, vêtus de toile blanche & fine, la tête entortillée de gaze de soie de différentes couleurs, avec des couronnes de laurier & de

Digitized by Google

Digitized by Google

chêne, & tous l'épée à la main. Dès que ces derniers parurent, un de ceux qui étoient à cheval demanda à celui qui les conduiſoit ſi pas un des Danſeurs n'étoit bleſſé. Pas un juſqu'à cette heure, lui répondit-il : nous ſommes, Dieu merci, tous bien ſains & prêts à faire merveilles. Auſſi-tôt il ſe mêla parmi eux, eſcrimant les uns & les autres en cadence, & faiſant tant de cabrioles & de tours d'adreſſe que Don Quichotte, qui étoit accoutumé à voir de ſemblables danſes, avoua qu'il n'en avoit jamais vu de mieux exécutées.

Notre Héros ne put refuſer les mêmes louanges à une autre danſe qui ſuivit celle-ci & qui étoit d'un goût tout-à-fait différent. C'étoit d'une troupe de jeunes filles fort belles, âgées tout au plus de quinze à ſeize ans. Elles étoient toutes vêtues d'une étoffe verte, & avoient une partie de leurs cheveux attachée avec des rubans, & le reſte épars, & portoient ſur la tête des guirlandes de jaſmin, de roſes & de chevrefeuil. Cette galante & belle troupe, conduite par un vénérable vieillard & une matrone de bonne mine, tous deux plus diſpos que leur âge ne

Digitized by Google

le promettoit, danſa une moreſque au ſon d'une cornemuſe & du hautbois, mais avec tant d'adreſſe & de légéreté, que ces belles & jeunes filles paſsèrent, avec raiſon, pour les meilleures & les plus agréables Danſeuſes du monde.

Digitized by Google

Digitized by Google

PLANCHE XIII.

Entrée de l'Amour & de la Richeſſe aux noces de Gamache.

SI Don Quichotte avoit été charmé des danſes qu'il venoit de voir, il le fut encore bien plus du magnifique ballet dont elles furent ſuivies. Jamais ſpectacle ne fut plus artificieuſement imaginé, ni mieux adapté au ſujet. Auſſi étoit-il de la compoſition d'un Bénéficier du Village, qui avoit un talent admirable pour ces ſortes d'inventions; talent qu'il avoit autrefois exercé dans les fêtes données par la Cour, qui l'en avoit récompenſé par le bénéfice dont il jouiſſoit. La richeſſe de Gamache, dont ce Bénéficier, ſuivant la coutume des Gens de ſa robe, étoit grand ami, avoit réveillé ſes anciennes idées théâtrales, & lui avoit fait imaginer une de ces entrées que l'on appelle *parlantes*, parce qu'elles expriment, auſſi naturellement que le feroit la parole, le ſujet pour lequel elles ſont faites.

Digitized by Google

Celle-ci étoit compoſée de huit Nymphes ſéparées en deux bandes, dont *Cupidon* conduiſoit la première, & la *Richeſſe* la ſeconde. Le premier, conformément à ſon caractère, portoit des aîles avec un carquois, un arc & des flèches dorées; & la Richeſſe étoit couverte d'une belle étoffe d'or & de ſoie de diverſes couleurs. Les Nymphes qui ſuivoient l'Amour avoient ſur les épaules des bandes qui marquoient ce qu'elles étoient. La première étoit la *Poëſie*, la ſeconde la *Sageſſe*, la troiſième l'*illuſtre Naiſſance*, & la quatrième la *Valeur*. On voyoit les mêmes marques à celles qui conduiſoient la Richeſſe. L'une s'appeloit la *Libéralité*, l'autre les *Préſens*, la troiſième le *Tréſor*, & la quatrième la *Poſſeſſion paiſible*. Derrière cette troupe il y avoit un Château, tiré par quatre Sauvages vêtus de toile verte & tout couverts de lierre, avec des maſques réfrognés, mais ſi naturels, que Sancho ne les put voir ſans en être effrayé. Sur le frontiſpice de ce Château & ſur ſes différentes faces, on liſoit ces mots : *Le Château de la Prudence*. Cupidon commença le ballet en danſant au ſon de deux flûtes & d'une muſette; après quoi, levant les

Digitized by Google

yeux vers le Château & mettant une flèche dans son arc, il fit mine de vouloir tirer sur une jeune fille, parfaitement belle, qui paroissoit à travers les creneaux, & à laquelle il adressa ses paroles:

Il n'est point de fête charmante,
Si l'Amour n'en fait l'agrément:
Sans quelque tendre empressement
Elle paroît bien languissante.
Les Plaisirs & les Jeux suivent par-tout mes pas;
Mais, pour en goûter les appas,
Il faut qu'un jeune cœur de mes feux se ressente.
En vain, ô Beauté ravissante,
Vous vous flattez d'échapper à mes coups.
Les Mortels & les Dieux les ont ressentis tous;
Quoi donc! Penseriez-vous en être seule exemte?

En achevant ces paroles, Cupidon décocha une flèche par dessus le Chateau; après quoi il alla se remettre à sa place.

La Richesse sortit en même-tems; &, après avoir dansé, elle récita ces vers en regardant la belle fille qui étoit au haut du Château.

Quelque puissant que soit l'Amour,
Quelque vanité qu'il en fasse,
Dès que je parois au grand jour
Son pouvoir près du mien n'est d'aucune efficace.

Digitized by Google

Il a beau vanter les plaiſirs
Qui ſuivent, dit-il, la tendreſſe ;
Tous les vœux & tous les deſirs
Sont aujourd'hui pour la Richeſſe.

La Richeſſe s'étant retirée après ces paroles, la Poëſie danſa auſſi ſon entrée, après laquelle, regardant comme les autres le haut du Château, elle récita les vers ſuivans :

Sans moi, dans l'éternel oubli,
Un Héros ſans nom & ſans gloire,
Demeureroit enſeveli,
Si je ne le plaçois au temple de mémoire.
Je donne l'immortalité
A tous les ſujets que je chante.
Mais j'avoûrai mon incapacité :
Oui, ma muſe eſt inſuffiſante
Pour chanter dignement votre rare beauté.

La Poëſie étant retournée à ſa place, la Libéralité danſa à ſon tour ; &, ſa danſe finie, elle adreſſa ces paroles à la jeune perſonne qui étoit au haut du Château :

Donner à tous venans fut toujours mon plaiſir.
Je porte par-tout l'abondance ;
Et ſouvent, ſans que l'on y penſe,
Je préviens même le deſir.

Digitized by Google

Mais des trésors que je dispense
Je prétends aujourd'hui faire un meilleur emploi :
Je vous les offre tous : &, pour ma récompense,
Je ne veux désormais que suivre votre loi.

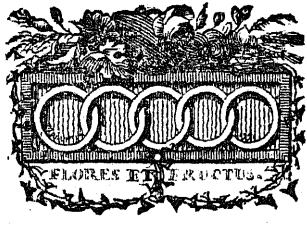
Tous les autres personnages qui composoient la troupe de l'Amour & celle de la Richesse, dansèrent chacun à leur tour, & récitèrent de même des vers, mais qui n'étoient pas tous de la même beauté. Don Quichotte, qui avoit beaucoup de mémoire, retint par cœur ceux qu'on vient de lire & qui furent trouvés les meilleurs. Toutes les entrées particulières étant finies, tous les personnages en firent une générale, dans laquelle ils se mêlèrent tous ensemble, faisant & défaisant la chaîne, & se séparant toujours à la fin de chaque cadence, avec beaucoup d'agilité & de justesse. Toutes les fois que Cupidon passoit devant le Château, il tiroit une flèche par dessus. De son côté, la Richesse cassoit contre les pieds des murailles des vases dorés. Enfin, après avoir bien dansé, la Richesse tira une grande bourse qui paroissoit pleine d'argent, & l'ayant jetée contre le Château, tout l'édifice tomba, & laissa voir à découvert cette belle fille qui avoit paru entre les

Digitized by Google

creneaux. La Richesse s'en étant aussi-tôt approchée avec toute sa suite, lui jeta au cou une grande chaîne dorée pour la prendre captive. Mais l'Amour accourut avec les siens pour la défendre. Les deux partis, après s'être disputés pendant quelques tems la conquête de cette aimable personne, & toujours au son des instrumens, & avec des mouvemens ajustés à la cadence & au sujet; les Sauvages s'étant mêlés dans la danse, les séparèrent; après quoi ils rétablirent en un moment le Château où la jeune fille s'enferma comme auparavant. Ainsi se termina l'ingénieux ballet qui méritoit & qui eut l'applaudissement de tous les Spectateurs. Il n'y eut pas jusqu'à Sancho qui ne le trouvât admirable, quoique pourtant tout ce brillant spectacle ne lui fît pas perdre un seul coup de dent. En effet, quelque émerveillé qu'il fût de tout ce qu'il voyoit, & qu'il prenoit pour autant d'enchantemens, la faim le talonnant, il faisoit, comme l'on dit, d'une seule pierre deux coups. C'étoit un spectacle tout-à-fait comique de le voir, son poëlon à la main, dévorer des yeux tous les brillans personnages qu'il voyoit danser, & en même tems dévorer

Digitized by Google

des dents l'oiſon & la poule que lui avoit donné un des Cuiſiniers du riche Gamache ; dont, par reconnoiſſance, il ne ſe laſſoit point en mangeant d'exalter le mérite ; bien différent en cela de quantité de Paraſites & d'Ecornifleurs de nos jours, qui ſe moquent, quelquefois, même à leur barbe, de ceux qui ont la ſottiſe de leur donner leur bien à manger.



Digitized by Google

PLANCHE XIV.

Suites des Noces de Gamache. Quelle en fut la catastrophe. Basile épouse Quitterie par une ruse d'amour, & par la protection que lui donne Don Quichotte.

IL ne manquoit à la magnificence de la fête que la présence de la Beauté pour qui elle se faisoit. On l'avoit long-tems attendue avant de commencer les divertissemens que nous venons de décrire; mais le moyen d'arracher, le jour de ses noces, une épousée de sa toilette! On commençoit à désespérer de la voir, du moins sitôt, lorsqu'un bruit confus d'acclamations & le concours de tous les Acteurs qui allèrent au-devant des fiancés, annonça leur arrivée. Ils parurent donc enfin, accompagnés du Curé, de leurs parens, des plus notables Habitans du Village & des lieux circonvoisins, tous en habits de fête, & suivis de quantité de Joueurs d'instrumens. Dès que Sancho apperçut la fiancée : Ma foi, dit-il, elle n'est point vêtue en Payssanne, celle-

Digitized by Google

là. On diroit que c'eſt une Princeſſe! Comment diable! ce n'eſt que corail; & ſa robe eſt d'un velours de dix poils, avec de bonnes bordures de ſatin! Abais! Mais, regardez ſes mains! Ce n'eſt pas-là du jayet, ni de l'émail. Ce ſont de belles & bonnes bagues d'or, & du plus fin, avec des perles blanches comme du lait. Il n'y en a pas, mordi, une qui ne vaille la prunelle de l'œil. Quels cheveux! mais quels cheveux voilà! Ma foi, s'ils ne ſont point poſtiches, je n'en ai de ma vie vu ni de ſi longs ni de ſi blonds. Ne diroit-on pas que c'eſt une branche de palmier chargée de dattes, à la voir ſi pleine de joyaux depuis les pieds juſqu'à la tête? Sur mon âme, je n'ai jamais vu de créature de ſi bonne mine; & je ne crois pas qu'on la refuſât au *Lombard* de Bruxelles!

Don Quichotte ne put s'empêcher de ſourire des louanges que Sancho donnoit en ſon patois à la beauté de la fiancée; & il avouoit lui-même qu'après ſa Dulcinée du Toboſo, il n'avoit jamais rien vu de ſi beau qu'elle. La belle Quitterie paroiſſoit un peu pâle; ce qui venoit peut-être de ce qu'elle avoit paſſé toute la nuit à s'ajuſter, comme

Digitized by Google

ſont toutes les autres en pareil cas. Toute cette troupe s'avançoit vers une eſtrade couverte de branches d'arbres qu'on avoit dreſſée dans un endroit de la prairie où les épouſailles ſe devoient faire. Dans le moment que la cérémonie alloit commencer, on entendit derrière les aſſiſtans une voix éclatante qui cria : Arrêtez, attendez; vous êtes bien preſſés! Comme les parens tournoient la tête, pour voir ce que ce pouvoit être, ils virent que celui qui crioit de la ſorte étoit un homme vêtu d'une longue jaquette noire, bordée de bandes cramoiſies & parſemée de flammes. il avoit ſur la tête une couronne ou guirlande de cyprès, & dans la main un grand bâton ferré par un bout. Lorſqu'on le vit de plus près, tout le monde le reconnut pour Baſile, premier & fidèle amant de la belle Quitterie; & l'on commenca à craindre quelque triſte événement, le voyant dans un lieu où l'on ne croyoit pas qu'il dût ſe trouver. Enfin, il arriva tout éſoufflé. Sitôt qu'il fut en préſence des fiancés, il ficha ſon bâton en terre; &, tout pâle & tremblant, & les yeux attachés ſur Quitterie, il lui tint ce diſcours, qu'il prononça d'une voix enrouée,

Digitized by Google

& qu'il entrecoupa de mille tendres ſoupirs: As-tu oublié, ingrate Quitterie, que tu m'avois donné ta foi? Que tu m'as aſſuré mille fois que tu n'étois point en état de prendre un autre mari tant que je ſerois au monde? M'as-tu jamais trouvé infidèle, & peux-tu me reprocher qu'en attendant que je me viſſe en état de t'épouſer, j'aye rien fait contre l'amitié que je t'ai promiſe, ni que je t'aye fait quelque propoſition qui puiſſe t'offenſer? Qui t'oblige donc à fauſſer ta parole, & pourquoi veux-tu donner à un autre le bien qui m'appartient, ſans qu'il ait ſur moi d'autre avantage que celui que le haſard peut donner à qui il lui plaît? Mais, qu'il en jouiſſe, puiſque tu le ſouhaites. Je vais le délivrer de tout ce qui lui faiſoit obſtacle, & le rendre heureux aux dépens de ma vie. Vivent, vivent le riche Gamache & l'ingrate Quitterie, & meure le triſte Baſile que la pauvreté rend indigne d'elle!

A ces mots il tira une courte épée qui étoit cachée dans ſon bâton; &, mettant la poignée contre terre, il ſe jeta ſur la pointe, qui ſortit derrière ſon dos toute ſanglante, & il demeura étendu & nageant

Digitized by Google

dans son sang. Les amis de Basile accoururent au funeste spectacle, faisant des lamentations pitoyables sur lui, & déplorant son malheur. Don Quichotte, touché de cette aventure, courut aussi à lui; &, trouvant qu'il respiroit encore, il le prit entre ses bras & se mit à lui parler. Ses Amis, voyant qu'il n'étoit pas mort, vouloient tirer l'épée qu'il avoit dans le corps; mais le Curé n'y voulut pas consentir, qu'il ne se fût confessé; disant qu'on ne pouvoit lui arracher l'épée, sans lui arracher en même tems la vie. Basile poussant un grand soupir, & comme revenant à soi : O! cruelle Quitterie, dit-il d'une voix languissante! Au moins si tu me voulois donner la main dans le triste état où je suis! la consolation de me voir à toi diminueroit les peines que je sens; & la douleur causée par l'action que je viens de faire.... Eh! mon enfant, lui dit le Curé, il n'est plus tems de penser aux choses de ce monde : songez seulement à vous réconcilier avec Dieu, & à lui demander sérieusement pardon de l'action désespérée que vous venez de faire. J'avoue, lui répondit Basile, que je suis désespére; & il ajouta quelques autres paroles par lesquelles il faisoit

Digitized by Google

Digitized by Google

entendre qu'il ne se confesseroit point, s'il n'obtenoit de Quitterie la grâce qu'il lui demandoit; disant que cela pourroit lui donner le tems de se reconnoître, & que peut-être cela lui feroit revenir ses forces qu'il sentoit diminuer.

Don Quichotte, lui entendant prononcer ces dernières paroles, dit que la demande de Basile étoit juste & raisonnable; que Gamache n'en seroit pas moins honoré de prendre Quitterie veuve d'un aussi honnête homme; que s'il la recevoit des mains de son père. Et pour cela, ajouta-t-il, il n'y a qu'un *oui* à prononcer, lequel ne doit pas faire beaucoup de peine, puisque le lit nuptial de Basile & sa sépulture ne seront qu'une même chose. Gamache, qui voyoit & entendoit tout cela, se trouvoit si embarrassé qu'il ne savoit ni que dire, ni que faire. Mais les Amis de Basile le prièrent tant de fois de consentir que Quitterie donnât la main à leur Ami mourant, ne fût-ce que pour sauver un homme qui seroit en danger de se perdre par son désespoir, qu'ils le touchèrent, & l'obligèrent enfin de dire que si Quitterie le vouloit bien, il en étoit content, puisque

Digitized by Google

ce n'étoit que différer d'un instant l'accomplissement de ses propres desirs. Aussi-tôt ils s'approchèrent tous de Quitterie, les uns les larmes aux yeux, les autres avec des paroles obligeantes. A force de supplications, ils tâchèrent tous de l'émouvoir, lui faisant connoître qu'elle ne se faisoit aucun tort; que c'étoit trop peu de chose pour refuser cette grâce à un homme qui n'en pouvoit jouir qu'un moment. Quitterie toute étonnée, & insensible en apparence, gardoit un profond silence, & l'on n'en auroit peut-être pas tiré une seule parole, si le Curé ne lui eût dit qu'il falloit se déterminer promptement, & que Basile ayant la mort sur les lèvres, il n'y avoit point de tems à perdre. Alors, toute éperdue & tremblante, elle s'approcha de son cher Amant, qui, les yeux troubles & respirant à peine, murmuroit entre ses dents le nom de Quitterie, ce qui faisoit appréhender aux assistans qu'il ne mourût désespéré. Enfin, Quitterie étant tout près de lui, le baisa, en lui demandant sa main, mais seulement par signe, comme n'ayant pas la force de parler.

A ce signe, Basile ouvrit les yeux, & les tournant

Digitized by Google

tournant languiſſamment ſur ſa Maîtreſſe : O! Quitterie, lui dit-il, quand t'aviſes-tu d'avoir de la pitié pour moi?... Lorſqu'elle m'eſt inutile, & que tu crois ſans doute que c'eſt le dernier moment qui doit terminer mes jours? Car enfin, je n'ai plus qu'un inſtant à jouir de l'avantage d'être ton époux; & rien ne peut arrêter la douleur qui me va mettre au tombeau. Au moins, je t'en conjure, ne fais point cette action pour te délivrer de l'importunité de ceux qui t'en prient & qui la trouvent juſte. En même tems que tu me demandes ma main & que tu m'offres la tienne, ne ſonge point à m'abuſer encore une fois. Parle comme ſi tu n'étois point forcée, & me dis ſincèrement ſi tu me reçois comme ton époux, & de la même manière que nous nous étions donné une foi mutuelle. Car ce ſeroit une choſe bien indigne que, dans le triſte état où tu m'as réduit, tu feigniſſes encore avec moi, après m'avoir toujours trouvé ſi fidèle & ſi ſincère.

Baſile prononçoit toutes ces paroles d'un ton ſi languiſſant, qu'il n'y avoit perſonne qui ne crût qu'à chaque mot qu'il diſoit, il

Digitized by Google

alloit rendre le dernier soupir. Alors Quitterie, pour le rassurer, prenant la main de ce malheureux Amant, lui dit : Rien n'est capable de forcer ma volonté, mon cher Basile ; & c'est aussi d'un esprit libre que je te donne ma main & que je reçois la tienne, S'il est vrai que tu me la donnes avec la même franchise, & qu'il te reste assez de liberté d'esprit pour savoir ce que tu fais. Oui, je te la donne sincèrement, lui répliqua Basile, & d'un esprit aussi sain & aussi entier que le ciel me l'a donné ; & c'est de tout mon cœur que je te reçois pour ma femme. Et moi, ajoûta Quitterie, je te reçois pour mon époux. Vis désormais en repos. Cependant le Curé, pour donner un parfait contentement au pauvre Basile, pendant qu'il tenoit encore la main de son Amante, leur donna la bénédiction nuptiale, priant Dieu qu'il reçût en paix l'âme du nouveau marié. Cette cérémonie ne fut pas plutôt faite, que, par le plus étrange & le plus inopiné des événemens, Basile se leva promptement sur ses pieds, & se tira en même-tems lui-même l'épée qu'il avoit dans le corps. A ce spectacle tous les assistans demeurèrent dans l'ad-

Digitized by Google

miration d'une choſe ſi étonnante. Il y en eut même d'aſſez ſimples pour crier auſſitôt: *miracle! miracle!* Mais Baſile ſe mit à crier d'une voix encore plus forte qu'eux: *Non pas miracle, mais adreſſe, mais induſtrie!* Le Curé, encore plus ſurpris que les autres, lui porta les deux mains ſur la plaie; &, après l'avoir tâté, il vit que l'épée ne lui avoit nullement percé le corps, mais qu'elle étoit entrée dans un canon de fer blanc qu'il avoit ajuſté avec tant d'artifice, que le ſang ne s'y pouvoit congeler. En un mot, le Curé, Gamache & ſes Amis reconnurent que Baſile les avoit trompés. Pour la nouvelle Mariée, elle n'en témoigna pas le moindre déplaiſir. Au contraire, voyant que l'on diſoit que le mariage étoit frauduleux, & par conſéquent ne ſeroit point valide, elle le confirma de nouveau, ce qui fit penſer à tout le monde que la ruſe avoit eté concertée entre elle & Baſile, quoique pourtant il n'en fût rien.

Gamache & ſes Amis en furent ſi irrités, qu'ils voulurent s'en venger dans le moment même; &, mettant l'épée à la main, ils voulurent attaquer Baſile, en faveur duquel

Digitized by Google

on vit en un instant un grand nombre d'épées nues. Don Quichotte, voyant le désordre, monta aussitôt sur Rossinante, &, se couvrant de son écu, & la lance à la main, il se jeta entre deux, & se fit faire place, pendant que Sancho, ennemi mortel des querelles, se retira du côté des marmites, ne doutant point que ce ne fût un asyle pour qui tout le monde auroit autant de respect que lui. Arrêtez, Messieurs, arrêtez, s'écrioit Don Quichotte. Il ne faut pas songer à se venger des tromperies que l'amour fait faire; car il en est de l'amour comme de la guerre; & comme dans la guerre il est permis de se servir de ruses & de stratagêmes, les rivaux peuvent aussi les employer pour se supplanter l'un l'autre, pourvu qu'il n'en rejailliſſe rien sur la personne aimée. Quitterie étoit à Basile, & Basile à Quitterie. Le Ciel l'avoit ainsi ordonné. Gamache est riche, & il trouvera assez de femmes. Pour Basile, que la fortune n'a pas mis en état de choisir, quoiqu'il ne soit pourtant pas à plaindre, il est injuste de lui vouloir ravir la sienne, d'autant plus que personne ne doit penser à séparer ce que le Ciel a joint; & le premier

Digitized by Google

qui oſera l'entreprendre, je lui déclare qu'il lui faudra auparavant m'arracher cette lance.

En prononçant ces mots, il la remua avec tant de vigueur & de force, qu'il jeta l'épouvante parmi tous ceux qui le regardoient. La colère de Gamache s'étant tout-à-coup changée en mépris pour Quitterie, il ne penſa plus qu'à l'oublier, ſi bien qu'avec les exhortations du Curé qui étoit un homme prudent, ſes amis & lui s'appaiſèrent, & remirent l'épée dans le fourreau, blâmant bien plus la légéreté de Quitterie, que l'artifice de Baſile. Après y avoir même bien penſé, Gamache, conſidérant qu'ayant aimé Baſile étant fille, elle pourroit bien l'aimer encore étant mariée, il trouva qu'il n'étoit point trop malheureux de n'être point ſon mari. Il s'en conſola donc; &, pour faire voir qu'il ne conſervoit aucun reſſentiment de tout ce qui s'étoit paſſé, il voulut que la fête s'achevât comme s'il y eût toujours eu le même intérêt. Mais Quitterie, ſon nouvel époux, & ſes amis, ſe retirèrent chez Baſile, qui, malgré ſa pauvreté, eut tout ſujet de ſe réjouir de ſon bonheur. Ils avoient trop d'obligation à Don Quichotte qui avoit pris tant à cœur leurs intérêts, pour

Digitized by Google

ne lui en pas témoigner leur reconnoiſſance. Ils l'emmenèrent donc avec eux, au grand regret du glouton Sancho, qui fut obligé de ſuivre ſon maître. Quoiqu'il ne dût pas avoir grand' faim, ayant déja une poule & un oiſon dans le ventre, il regardoit néanmoins en ſoupirant l'abondance de vivres qu'il laiſſoit derrière lui. Trois jours entiers que nos deux aventuriers paſsèrent dans la bombance chez Baſile, & pendant leſquels il s'en donna, comme l'on dit, autant qu'à des noces, lui firent bientôt oublier le riche & généreux Gamache dont il avoit d'abord tant exalté le mérite, mais qu'il mit alors beaucoup au-deſſous de Baſile; ſemblable en ce point à bien des gens, chez leſquels ce n'eſt jamais l'eſprit, mais bien toujours le ventre, qui décide.

Digitized by Google

PLANCHE XV.

Don Quichotte prenant des Marionettes pour des Maures, leur livre combat, & croit délivrer deux Amans des mains de ceux qui les poursuivoient.

Être à la quête des aventures, & passer huit jours entiers sans dire ni faire aucune extravagance, c'est une espèce de miracle dans un homme tel que Don Quichotte. Ce fut néanmoins ce qui lui arriva. Aussi sa folle imagination s'en dédommagea-t-elle bien, lorsqu'il eut quitté & remercié Basile, & qu'il se fut remis en route.

La première de ses extravagances fut de vouloir descendre dans la caverne de Montesinos : idée extravagante qu'il exécuta au péril de n'en jamais revenir. Il en revint toutefois, & raconta, à son retour, des choses si ridicules qu'il prétendoit lui être arrivées dans ce souterrein, que tout crédule & tout simple qu'étoit Sancho, il ne put jamais se résoudre à les croire. Mais il n'en

Digitized by Google

fut pas de même d'une seconde aventure dont il fut lui-même témoin, & que le célèbre Michel Cervantes, Historien de notre Héros, rapporte de la manière suivante.

Fatigué des travaux qu'il disoit avoir essuyés dans la caverne de Montesinos, & voyant d'ailleurs que le jour étoit sur son déclin, Don Quichotte demanda au guide que Basile lui avoit donné pour le conduire, s'il n'y avoit point dans le voisinage quelque hôtellerie où il pût se refaire, & passer la nuit. Celui-ci lui ayant répondu qu'il en connoissoit une, ils se remirent tous les trois en marche pour s'y rendre. A peine y étoient-ils arrivés, qu'ils virent entrer un homme, vêtu de chamois depuis la tête jusqu'aux pieds, lequel portoit sur l'œil gauche un grand emplâtre de taffetas verd, qui lui cachoit la moitié du visage, ce qui faisoit croire qu'il étoit incommodé de ce côté-là. Cet homme ayant demandé à l'hôte s'il y avoit quelque chambre vuide : Eh ! c'est vous, Maître Pierre, lui dit-il en l'embrassant. O ! pardi nous nous divertirons bien ce soir ! Maître Pierre, soyez le bien-venu. Eh ! où est donc votre compagnie, que je ne les vois point ?

Digitized by Google

Tout cela n'eſt pas loin, dit Maître Pierre; mais j'ai pris le devant pour ſavoir s'il y avoit ici de quoi loger. Je refuſerois, dit l'hôte, un appartement au Duc d'*Albe*, pour le donner à Maître Pierre. Faites ſeulement venir votre compagnie. Il y a des gens ici qui en payeront bien la vue. Bon, bon, reprit Maître Pierre, & moi j'en ferai meilleur marché, à cauſe de la bonne compagnie. Je ſuis aſſez content, pourvu que j'en tire mes frais. Je m'en vais donc faire avancer la charette, & dans un moment je ſuis à vous.

Don Quichotte, frappé de la phyſionomie de cet homme que ſon emplâtre défiguroit beaucoup, demanda à l'Hôte quel étoit ce Maître Pierre, & quelle étoit la compagnie dont il faiſoit payer la vue ſi bon marché. C'eſt, répondit l'Hôte, le plus excellent Joueur de Marionnettes qu'il y ait au monde, & qui ſe promène depuis quelque tems dans cette Province. Il a ſur-tout une pièce admirable, qu'il fait jouer divinement bien à ſes Marionnettes. C'eſt l'hiſtoire de *Méliſandre*, enlevée & délivrée par Don *Gaiferos*. Quant à lui, c'eſt, en vérité, le meilleur compagnon du monde. Il parle comme ſix; il boit

Digitized by Google

comme douze ; il fait la meilleure vie du monde ; & tout cela par ſon induſtrie. Là-deſſus arriva Maître Pierre, avec ſa charette, ſur laquelle étoit tout ſon bagage. Comme Don Quichotte avoit lu l'hiſtoire de cette *Méliſandre* & de ſon Chevalier *Gaiferos*, dans les vieilles Chroniques de France, & dans les Romans Eſpagnols, il eut la curioſité de voir repréſenter cette pièce. Quoiqu'il sût que ces ſortes de jeux ſont plus propres à amuſer des enfans, que des perſonnes ſenſées, il demanda à Maître Pierre à quelle heure commenceroit la repréſentation, & combien il prenoit pour la voir ? Deux réales par tête, Monſeigneur, lui dit Maître Pierre, & l'on commencera lorſqu'il plaira à votre Grandeur. Je ne demande que le tems de préparer ce qu'il me faut pour cela. L'hôte, tout joyeux, donna auſſitôt à Maître Pierre un lieu propre pour ſon ſpectacle, & lui aida même à faire tous les préparatifs.

Tout étant diſpoſé, tout ce qu'il y avoit de monde dans l'hôtellerie, juſqu'à la grand-mère même de l'hôte, ſe rendit dans une eſpèce de ſalle baſſe, où ſe donnoit le ſpectacle. Deux tables, que l'on avoit miſes

Digitized by Google

l'une contre l'autre, formoient une eſpèce de théâtre dont toute la décoration conſiſtoit en deux bouts de tapiſſerie. Un méchant violon formoit tout l'Orcheſtre ; le tout magnifiquement illuminé par quatre bouts de chandelles, dans un luſtre de bois, formé par deux bâtons mis en croix. Un petit garçon, qui devoit ſervir d'interprète aux Marionnettes (*), ayant averti la compagnie que la pièce alloit commencer, chacun prit ſa

(*) Du tems de *Miguel Cervantes*, Auteur de l'inimitable hiſtoire de Don Quichotte, les Marionnettes ne parloient point encore. Elles ne formoient qu'un ſpectacle muet & pantomime, ou une eſpèce de tableau mouvant dont une perſonne prépoſée pour cela donnoit l'explication, de la même manière que le font aujourd'hui les Savoyards lorſqu'ils montrent ce qu'ils appellent *la Lanterne Magique*. L'uſage de la parole n'a été donné aux Marionettes que dans le ſiècle dernier, par un certain *Brioché*, fameux Joueur de Marionnettes. Peu s'en fallut que cette belle invention ne lui coûtât la vie, ayant penſé être brûlé en *Suiſſe* par les habitans d'une Ville, qui, ayant vu remuer & entendu parler ſes petites poupées, en conclurent qu'il falloit que celui à qui elles appartenoient fût Sorcier & eût commerce avec le Diable.

Digitized by Google

place. Alors le petit bon-homme, hauſſant la voix, parla ainſi :

Meſſieurs, nous allons voir de quelle manière Don Gaiferos délivra Méliſandre ſa femme, que les Maures tenoient captive dans la ville de *Sauſuegue*, qu'on appelle aujourd'hui *Sarragoſſe*. Ah ! voyez, Meſſieurs, comme Don Gaiferos joue là aux Dames, ſans plus ſe ſouvenir de Méliſandre. Ce perſonnage-là, que vous voyez là, plus grand que tous les autres, la couronne en tête, & le ſceptre à la main, eſt le grand Empereur *Charlemagne*, père putatif de la belle Méliſandre, qui, tout en colère de voir la nonchalance de ſon gendre, ſort pour lui en faire des reproches. Conſidérez, Meſſieurs, de quelle façon il le gourmande. Ne diroit-on pas qu'il a envie de lui caſſer la tête avec ſon ſceptre ? Voyez comme il lui tourne les épaules, après lui avoir donné une poignée d'avertiſſemens ; & comme Don Gaiferos, tranſporté de l'injure que lui a faite ſon beau-père, jette par terre, tout en colère, l'Echiquier & les Dames, & fait ſigne qu'on lui apporte promptement ſes armes. Le voilà qui demande à ſon couſin *Rolland* ſa

Digitized by Google

bonne épée Durandal ; Rolland la refuſent, & offre à ſon couſin de l'accompagner. Mais Don Gaiferos dit qu'il n'en a que faire, & qu'il eſt ſuffiſant pour tirer ſa femme de captivité, fût-elle cent cinquante lieues au-delà des Antipodes. Voyez comme il va s'armer pour ſe mettre en chemin. Meſſieurs, tournez les yeux ſur cette tour qui paroît là. C'eſt une des tours du Château de Sarragoſſe, qu'on nomme aujourd'hui *Aljaferia*; & cette Dame, qui eſt là ſur un balcon, vêtue à la Moriſque, eſt la nompareille Méliſandre, qui ſe mettoit là ſouvent pour regarder le chemin de la France, & ſe conſoloit ainſi de ſa captivité, par le reſſouvenir de ſon cher mari, & de la bonne ville de *Paris*. O! c'eſt ici, Meſſieurs, qu'il faut regarder avec attention une choſe nouvelle, & que vous n'avez peut-être jamais vue. C'eſt un Maure que vous voyez, & qui s'en vient tout bellement le doigt dans la bouche. Le voilà qui ſe gliſſe doucement derrière Madame Méliſandre. Le voilà qui lui frappe ſur l'épaule. La voilà qui lui tourne la tête. Le voilà qui la baiſe à la bouche. Ah! Meſſieurs, conſidérez comme la belle s'eſſuye

Digitized by Google

les lèvres avec la manche de ſa chemiſe, comme elle ſe lamente, comme elle eſt tout en pleurs, comme elle arrache ſes beaux cheveux blonds, comme s'ils étoient coupables de l'affront que le Maure lui a fait. O ! regardez préſentement ce Maure grave & ſérieux au haut de ces galeries. C'eſt *Marſile*, Roi de *Sauſuegue*, qui, ayant vu l'inſolence du Maure, ſans conſidérer que c'eſt ſon parent & un de ſes favoris, le fait prendre par un des archers de ſa garde, & ordonne qu'on lui donne deux cens coups de fouet, par les rues & les places publiques de la ville. Vous voyez comme les archers ſortent pour exécuter la Sentence auſſi-tôt qu'elle eſt prononcée, parce que parmi les Maures il n'y a ni information ni appel, comme parmi nous. O ! vous allez voir préſentement, Meſſieurs,.... ce que vous allez voir. Celui qui ſe préſente là à cheval, & couvert d'une cape de Bearn, c'eſt Don Gaiferos, à qui Méliſandre, appaiſée par le châtiment du Maure amoureux, parle du haut de la tour, croyant que c'eſt quelque étranger qui voyage. Je ne vous redis point tous leurs entretiens, parce que les longs diſcours ſont

Digitized by Google

ennuyeux ; il ſuffit de dire qu'elle ſe fait connoître, & qu'elle le reconnoît pour ſon mari. Voyez-vous comme elle ſe laiſſe couler du balcon, pour ſe mettre en croupe derrière lui ? Mais le malheur pourſuit toujours les gens de bien. La voilà qu'elle reſte accrochée par ſa jupe à un des fers du balcon. O ! regardez bien, Meſſieurs, vous la voyez pendante en l'air, ſans pouvoir deſcendre à terre. O ! regardez préſentement comme Don Gaiferos s'approche d'elle ; &, ſans ſe ſoucier de gâter ſa riche jupe, il tire ſa femme en bas, la jette auſſi tôt en croupe derrière lui, jambe de-çà, jambe de-là, comme un homme. Ne vous émerveillez-vous pas, Meſſieurs, de voir ce cheval qui témoigne, par ſes hennîſſemens, la joie qu'il a d'emporter ſon Maître & ſa Maîtreſſe ? *Hin, hin, hin, hin, hin, hin, hin, hin, hin.* Vous l'entendez, Meſſieurs. Voyez comme il ſortent de la Ville, & s'en vont gais & contens, au grand galop, ſur le chemin de Paris, *patati patata, patati patata, patati patata, patati patata.* Haut le pied ! Doublez le pas, mes enfans ; on vient de s'appercevoir de votre fuite. Voici la Cavalerie qui ſort de la

Digitized by Google

Ville. Entendez-vous, Meſſieurs, les trompettes, les timbales & les tambours qui retentiſſent de toutes parts ! *Tron tron tron, tron tron tron, tron tron tron..... Pon, pon, pon, pon, pon, pon, pon, pon..... Prererererere taplan, prererererere taplan, rataplan, plan, plan, rataplan plan, prererererere taplan.* Alerte, alerte, pauvres époux ! Alerte, alerte !

Voici les Dragons qui viennent ;
Vîte, ſauvez-vous !

Croyez-vous, Meſſieurs, qu'ils ſoient aſſez heureux pour s'échapper ? Hélas ! Il n'eſt point de bonheur en ce monde pour les honnêtes gens ! Quel épouvantable ſpectacle ! Les voici qu'on les ramene attachés à la queue de leur cheval. Regardez bien, Meſſieurs ; cela fait frémir. Les voilà qu'on les renferme tous les deux dans la tour, qu'on les fait deſcendre dans un affreux cachot, où on leur met les fers aux pieds & aux mains.

Don Quichotte, qui avoit regardé tout ce ſpectacle avec beaucoup d'attention, fut ſi touché de cette cataſtrophe, que ſon imagination lui repréſentant ces Marionnettes comme

Digitized by Google

Digitized by Google

comme de vraies perſonnes, il crut qu'il étoit de ſon devoir de délivrer ces deux amans captifs. Se levant donc bruſquement & tout en colère, il s'écria : Eh ! pour qui donc me prend-on ici ? Sera-t-il dit que j'aurai ſouffert qu'à ma vue on ait fait violence à un Chevalier auſſi fameux que Don Gaiferos ? Arrêtez-vous, canaille inſolente, cria-t-il à la Cavalerie qui étoit rangée en ordre de bataille ſur la place d'armes, tout auprès de la Tour. Rendez promptement la liberté à ces deux amans, ou vous aurez affaire à Don Quichotte. A ces mots, il met l'épée à la main ; &, ne faiſant qu'un ſaut de ſa place ſur le théâtre, il commença à donner ſur les Maures avec une fureur inouie ; fendant & tronçonnant tout ce qui ſe trouvoit ſous ſa main. Entre autres coups, il tira un revers ſi vigoureux, que ſi Maître Pierre n'eût eſquivé, il lui auroit coupé la tête. Il en ſeroit arrivé autant au pauvre petit interprète, ſi Don Quichotte, dans la furie où il étoit, ayant tout culebuté, & le théatre même, ne fût tombé fort heureuſement deſſous ; ce qui le ſauva des coups de cet extravagant furieux. Maître Pierre & Sancho

Digitized by Google

avoient beau lui crier : Eh ! que faites-vous, Monsieur ? Ne voyez-vous pas que ce ne sont point de vrais hommes, mais des figures de pâte ? Il continua de chamailler tant qu'il crut voir des ennemis. Enfin, après avoir tout mis en pièces, ou peu s'en fallut, il s'essuya deux ou trois fois le visage ; &, paroissant un peu moins en colère, je voudrois bien, dit-il, à l'heure qu'il est, tenir devant moi ceux qui ne peuvent croire qu'il est utile au monde qu'il y ait des Chevaliers errans. Voyez un peu, si je ne m'étois pas trouvé là, ce que seroient devenus Don Gaiferos, & la belle Mélisandre. Vive la Chevalerie errante, en dépit de l'envie, & malgré l'incrédulité de tous ceux qui n'ont pas assez de courage pour se ranger sous ses loix ! Qu'elle vive glorieuse ! Quiconque dit le contraire n'a qu'à paroître tout-à-l'heure !

Ah ! Qu'elle vive ! répliqua Maître Pierre d'un ton dolent ; & que je meure, moi, misérable que je suis ! Je puis bien dire avec Don Rodrigue : *Hier j'étois Roi d'Espagne, & aujourd'hui il ne me reste pas un pouce de terre.* Il n'y a pas un quart-d'heure que j'avois la plus belle Cour du monde. Je commandois

Digitized by Google

à des Rois & à des Empereurs. J'avois une armée innombrable d'hommes & de chevaux. Mes coffres étoient pleins de hardes magnifiques. Et me voilà seul & désolé, pauvre & mendiant ! Et tout ce désordre me vient de ce Chevalier, qu'on appelle le rempart des orphelins & des veuves, l'appui & le reconfort des affligés ! Il est tout plein de charité pour les autres ; & cette bonne intention n'a manqué que pour moi seul ! Mais que Dieu soit beni mille fois jusqu'au trône de sa gloire, de ce qu'il a voulu que le Chevalier *de la triste Figure* ait si tristement défiguré toutes les miennes, qu'elles méritent mieux que lui de porter désormais ce nom !

Sancho fut si attendri de ce discours de Maître Pierre, qu'il ne parut guère moins triste que lui. Ne pleurez point, dit-il à Maître Pierre, ne vous lamentez point. Vous me faites fendre le cœur. Soyez assuré sur ma parole que mon Maître est aussi bon Chrétien qu'il est vaillant ; & que s'il vient à connoître qu'il vous ait fait le moindre dommage, il vous le payera au double. Pourvu, reprit Maître Pierre, que le Seigneur Don Qui-

Digitized by Google

chotte me paye une partie de ce que m'ont coûté mes figures, je ſerai content, & lui déchargerai la conſcience ; car on ne ſauroit ſe ſauver qu'on ne répare le tort qu'on a fait à ſon prochain, & qu'on ne lui reſtitue le bien qu'on lui a pris. Cela eſt vrai, dit Don Quichotte d'un grand ſens froid ; car ſa colère étoit entièrement paſſée, & il étoit alors dans tout ſon bon ſens. Mais juſqu'à préſent, Maître Pierre, je ne penſe pas avoir rien à vous ? Rien à moi ! répliqua le joueur de Marionnettes. Et ces miſérables reſtes que voilà étendus par terre, qui les a mis dans cet état déplorable, ſi ce n'eſt la force de ce bras invincible auquel rien ne réſiſte ? A qui étoient ces corps, ſi ce n'eſt à moi ? Et qui eſt-ce qui me faiſoit ſubſiſter, ſi ce n'étoit eux ? O ! pour le coup, reprit Don Quichotte, je ne puis plus douter de la vérité de ce que j'ai dit tant de fois ; ſavoir que les Enchanteurs qui me perſécutent, changent & bouleverſent tout à leur fantaiſie pour m'abuſer. Je vous l'avoue ingénuement à vous autres Meſſieurs, dit-il en s'adreſſant à tous les ſpectateurs qui étoient reſtés pour voir la fin de cette ſcène,

Digitized by Google

qui étoit assurément la plus divertissante de la pièce : je vous avoue, que tout ce que j'ai vu là m'a paru très-réel, comme il l'étoit du tems de Charlemagne. J'ai pris Mélisandre pour Mélisandre, Don Gaiferos pour Don Gaiferos, Marsile pour Marsile, en un mot les Maures pour les Maures, comme s'ils eussent été présens en chair & en os. Dans cette persuasion, je n'ai pu retenir ma colère; &, pour remplir les devoirs de ma profession, qui m'ordonnent de secourir ceux que l'on opprime, j'ai fait ce que vous m'avez vu faire. Si les effets ne répondent pas à mes intentions, ce n'est pas ma faute, mais celle des maudits Enchanteurs qui me poursuivent à toute outrance. Cependant, quoique je n'aie point part à leur malice, je veux bien me condamner moi-même à réparer le dommage. Que Maître Pierre voie ce qu'il lui faut pour la perte de ses figures, & je le lui ferai payer sur le champ.

Je n'en espérois pas moins, dit Maître Pierre se mettant presque le ventre à terre, de l'inimitable piété du valeureux Don Quichotte de la Manche, le refuge assuré & le véritable soutien des pauvres vagabonds. Voilà Monsieur

Digitized by Google

l'Hôte & le grand Sancho, qui seront, s'il plaît à sa Seigneurie, les médiateurs entre elle & moi, & qui apprécieront les figures. J'y consens, dit Don Quichotte, & de bon cœur. Aussi-tôt le joueur de Marionnettes ramassa Marsile; &, montrant qu'il étoit sans tête, vous voyez bien, dit-il, Messieurs, qu'il est impossible de remettre le Roi de Sarragosse en son premier état. Ainsi je crois, sauf l'avis de Messieurs les Juges, qu'on ne peut me donner pour sa mort moins de quatre réales & demie. J'en suis content, dit Don Quichotte; à un autre. Pour cette ouverture de haut en bas, continua Maître Pierre en levant de terre l'Empereur Charlemagne, seroit-ce trop de cinq réales & demie? Ce n'est pas trop, dit l'Hôte: c'étoit un grand Empereur; mesurons la blessure avec les réales. Donnez-lui ce qu'il demande, Sancho, répliqua Don Quichotte; il n'est pas raisonnable de marchander pour si peu de chose, après un si grand désordre. Mais dépêchez, Maître Pierre. Il est tems de souper; & je commence à sentir que j'en ai besoin. Pour cette figure-ci, continua Maître Pierre, qui est celle de la

Digitized by Google

belle Méliſandre, laquelle a un œil crevé, & le nez coupé, comme c'étoit le principal & le plus beau perſonnage de la pièce; ſeroit-ce trop que ſept réales? Non, répliqua Sancho, ne fût-ce que pour lui acheter une paire de caleçons, afin qu'une autre fois, lorſque ſa jupe s'accrochera au balcon... Don Quichotte s'impatientant de ſouper, & Maître Pierre craignant que ſa cervelle ne ſe dérangeât une ſeconde fois, & qu'il ne perdît tout le dommage qu'il s'étoit offert de lui payer, examina en gros tous les morts & les bleſſés, mettant le prix à chacun, & que les juges modérèrent, du conſentement des Parties, à la ſomme de dix livres cinq ſols, que Sancho paya ſur le champ, en bonne monnoye, de la bourſe de ſon Maître, dont il étoit tout à la fois & l'Ecuyer & l'économe.

Ils ne l'auroient certainement pas fait ni l'un ni l'autre d'un ſi bon cœur, s'ils avoient ſu que celui à qui ils venoient de compter cette ſomme étoit le frippon de *Ginès de Paſſamont*, qui avoit ſi bien étrillé Don Quichotte & Sancho, lorſqu'ils l'eurent tiré de la chaîne des Galériens, & qui vola à ce

Digitized by Google

dernier ſon âne dans la montagne noire. C'étoit effectivement lui. Ce maître larron, craignant la Juſtice qui le cherchoit pour le châtier de ſes fripponneries, qui étoient en très-grand nombre, s'étoit mis, comme nous l'avons dit, un grand emplâtre ſur la moitié du viſage; ce qui le rendoit abſolument méconnoiſſable. A la faveur de ce déguiſement, il parcouroit le Royaume d'Arragon en toute ſûreté, en qualité de joueur de Marionnettes, profeſſion dans laquelle il excelloit, ainſi que dans les tours de main. Quoi qu'il en ſoit, le déſordre que notre Chevalier avoit mis parmi les Marionnettes, ayant été graſſement payé, & toute la compagnie ſe trouvant en joie, tout le monde ſoupa aux dépens de Don Quichotte; & Maître Pierre, ou Ginès de Paſſamont, ayant repris ſa bonne humeur, réjouit tous les convives par ſes bons mots & ſes ſaillies ingénieuſes.

Digitized by Google

PLANCHE XVI.

Don Quichotte fait demander par Sancho, à une Ducheſſe qu'il rencontre, la permiſſion de la voir. Elle la lui accorde. Bon accueil qu'ils en reçoivent l'un & l'autre.

AUTANT que Sancho s'étoit réjoui pendant le ſouper, qui fut pouſſé fort avant dans la nuit, & où il ſe fit une ample & copieuſe déconfiture de bouteilles, autant fut-il chagrin, lorſque avant de partir, il lui fallut payer, par ordre de ſon Maître, la dépenſe qui avoit été faite, & qui ſe montoit fort haut. Quoique l'avarice ne fût nullement ſon défaut, néanmoins, comme il ſongeoit toujours à ſes intérêts, & qu'il regardoit la bourſe de Don Quichotte, dont il étoit le dépoſitaire, comme la ſienne propre, il lui ſembloit que tout ce qu'il en tiroit étoit autant de perdu pour lui. Cette penſée le rendit mélancolique & fort triſte, pendant une partie du chemin qu'il fit avec ſon Maître, & pendant laquelle il ne lui dit pas

Digitized by Google

quatre paroles ; choſe qui ne lui étoit rien moins qu'ordinaire. Ils marchoient donc tous les deux, l'un enſeveli dans ſes rêveries amoureuſes, & l'autre ſongeant aux moyens de devenir riche, lorſqu'une bonne fortune, du moins apparente, vint les tirer de la profonde méditation où ils étoient.

Ils étoient alors ſur le grand chemin de Sarragoſſe, quand Don Quichotte apperçut au bout d'une prairie quantité de gens qu'il reconnut à leur équipage pour des perſonnes qui chaſſoient à l'oiſeau. S'en étant encore approché de plus près, il vit parmi eux une Dame parfaitement belle & bien faite, & montée ſur une haquenée blanche, dont la ſelle étoit ornée d'une broderie d'argent & la garniture verte. Cette Dame étoit auſſi habillée d'une étoffe de la même couleur, & en équipage de chaſſe, mais ſi noble & ſi riche, qu'on ne pouvoit rien voir de plus agréable ni de plus magnifique. Elle avoit un faucon ſur le poing ; ce qui fit connoître à Don Quichotte que c'étoit une Dame d'importance, & la Maîtreſſe de tous ces Chaſſeurs, ce qui étoit effectivement vrai. Auſſitôt il dit à Sancho : Mon fils, va-t-en ſaluer

Digitized by Google

Digitized by Google

cette Dame de ma part, & dis-lui que le Chevalier Don Quichotte de la Manche baise les mains à son extrême beauté; que si sa Grandeur le trouve bon, il ira les lui baiser lui-même, & la servir en tout ce qu'il plaira à sa Grandeur de lui commander. Mais, sur-tout, ami Sancho, prends bien garde de quelle manière tu parleras; & ne vas pas enfourner dans ton compliment cette foule ordinaire de proverbes dont tu regorges à toute heure. Vraiment! vous l'avez bien trouvé votre Enfourneur, lui répondit Sancho! C'est bien à moi qu'il faut dire cela. Ne sembleroit-il pas, à vous entendre, que c'est ici la première fois de ma vie que j'ai fait des ambassades à de grandes Dames! O! vraiment, vraiment, *nous en avons bien vu d'autres.* Hors l'ambassade que tu fis à Madame Dulcinée, je ne sache pas, reprit Don Quichotte, que tu en aies fait d'autres, au moins de ma part. Il n'y a aussi que celle-là, reprit Sancho. Mais *un bon payeur ne craint point de donner des gages, & dans une maison abondante la nappe est toujours mise:* je veux dire que ce n'est pas à moi qu'il faut donner des avertissemens; car, Dieu merci,

Digitized by Google

je ſais un peu de tout. Je le crois, Sancho, dit Don Quichotte : vas donc à la bonne heure, mon enfant ; que Dieu te conduiſe.

Pendant que Sancho court au grand trot de ſon âne, pour aller complimenter la Ducheſſe, de la part de ſon Maître, nous nous arrêterons ici un moment, pour faire remarquer au lecteur que ce Héros de la Chevalerie errante étoit déjà très-connu dans preſque toute l'Eſpagne, où l'Hiſtoire de ſes premières extravagances, & de celles de Sancho Pança s'étoit répandue. L'heureux Libraire qui avoit imprimé & vendu cet ouvrage, en avoit déjà diſtribué plus de vingt mille exemplaires; ce qui lui avoit fait une fortune conſidérable. Mais, par un contraſte fatal, & pourtant aſſez ordinaire aux écrivains, qui n'ont que trop ſouvent affaire à des gens avares & ingrats, celui qui avoit compoſé cette ineſtimable Hiſtoire, en avoit été ſi mal récompenſé, qu'il étoit dans la dernière des miſères (*). Quoi qu'il

(1) C'eſt ce qui eſt arrivé à *Miguel Cervantes*, Auteur de cette incomparable hiſtoire & de pluſieurs

Digitized by Google

en ſoit, la Ducheſſe, qui avoit eu ce livre des premières, & qui l'avoit lu avec un plaiſir infini, ne vit pas plutôt arriver San-

---

autres excellens ouvrages qui lui ont acquis une réputation immortelle. Cet homme admirable qui a fait de ſon tems, qui fait encore depuis plus d'un ſiècle, & qui fera toujours les délices & l'amuſement de toutes les perſonnes qui ont quelque goût, mourut l'an 1620, ſi miſérable, qu'on aſſure qu'il n'avoit pas même de pain; & cela, par la ſordide avarice du Duc DE LERME, premier Miniſtre de PHILIPPE III, Roi d'Eſpagne, lequel traitoit les Gens de Lettres avec beaucoup de mépris. Ce fut pour les venger de ce mépris qu'il compoſa le roman dont on donne ici l'abrégé, dans lequel il tourne en ridicule toute la Nobleſſe & la Cour d'Eſpagne, qui étoient alors folles de livres de Chevalerie. Cette ſatire regardoit principalement le Duc, comme il paroît par les vers tronqués qu'on lit au commencement de l'original Eſpagnol, dans leſquels le nom de ce Duc eſt caché avec beaucoup d'adreſſe. Grande, mais triſte conſolation pour les Gens de Lettres que plus d'un Miniſtre, auſſi ſot que le Duc DE LERME, regarde du même œil que celui-ci faiſoit les Gens d'eſprit de ſon ſiècle. Voyez NICOLAS ANTONIO, *Bibliotheca Hiſpana*. Mais, grâces au Ciel, tous les Miniſtres d'Etat ne ſont point de ce mauvais caractère : & comme il y a eu autrefois des LELIUS &

Digitized by Google

cho, que, ſans l'avoir jamais vu ailleurs ; ſur le ſeul portrait qu'elle en avoit lu dans le livre dont nous venons de parler, elle le reconnut d'abord pour être le véritable & le fidèle Ecuyer de l'admirable Don Quichotte, qu'elle reconnut auſſi de loin, à ſa figure & à celle de ſon nompareil Roſſinante.

Sancho étant arrivé auprès de la belle Chaſſeuſe, deſcendit de deſſus ſon âne, & ſe jetant à ſes genoux : belle & extrême Dame, lui dit-il, le Chevalier que vous voyez-là, & qui s'appelle le Chevalier *des Lions*, (Don Quichotte avoit pris ce nouveau ſurnom, à cauſe d'une nouvelle aventure qu'il avoit eue avec des Lions, par qui il auroit été immanquablement dévoré, ſi la Providence, qui veille particulièrement à la conſervation des fous, ne l'en eût garanti :) ce Chevalier, dis-je, que vous voyez, eſt mon Maître, & moi je ſuis ſon Ecuyer, qu'on nomme dans ſa maiſon Sancho Pança.

---

des MECENES, il y a encore eu de notre tems des SEGUIERS & des COLBERTS, dont les noms illustres ſeront toujours très-chers & reſpectables à la Poſtérité.

Digitized by Google

Or ce Chevalier des *Lions*, qui s'appeloit, il n'y a pas long-tems, le Chevalier *de la triſte Figure*, envoie dire à Votre Grandeur, qu'il vous prie très-humblement de lui donner la permiſſion de venir, ſous votre bon plaiſir & conſentement, vous offrir ſes offres de ſervices, & accomplir ſes deſirs, qui ſont, à ce qu'il dit, comme je le crois, de ſervir éternellement votre haute fauconnerie & beauté, & que ſi votre Seigneurie lui accorde la permiſſion de l'honneur qu'il demande, elle en recevra une grande faveur, & lui encore plus de contentement.

En vérité, excellent Ecuyer, lui dit la Ducheſſe, vous vous êtes acquitté de votre commiſſion avec toutes les circonſtances & toute la diſcrétion que demandent de pareilles ambaſſades. Levez-vous, je vous prie. Il n'eſt pas juſte que l'Ecuyer d'un Chevalier tel que celui de la triſte Figure, dont nous avons déjà une parfaite connoiſſance, demeure ainſi à genoux. Levez-vous, mon ami, & allez dire à votre Maître qu'il nous fera beaucoup d'honneur, à Monſieur le Duc & à moi, s'il veut prendre la peine de venir à une maiſon que nous avons ici près. Sancho ſe

Digitized by Google

leva charmé de la beauté & de la courtoiſie de la Dame, & ne ſe ſentant preſque pas de joie, tant de l'honneur qu'elle lui faiſoit, que d'apprendre qu'elle avoit ouï parler du Chevalier de la triſte Figure; ſe doutant bien qu'elle ne l'appeloit pas le Chevalier des *Lions*, parce qu'il n'y avoit pas dix jours qu'il avoit pris ce nouveau ſurnom. Monſieur l'Ecuyer, ajoûta la Ducheſſe, dites-moi un peu, je vous prie, n'eſt-ce pas votre Maître de qui on a déjà imprimé une Hiſtoire ſous le nom de l'*admirable Chevalier Don Quichotte de la Manche*, & qui a pour Maîtreſſe une certaine *Dulcinée du Toboſo* ? Sancho, qui avoit entendu parler de ce livre au Bachelier Sanſon Caraſco, répondit à la Ducheſſe : c'eſt lui-meme, Madame, & cet Ecuyer dont il eſt auſſi parlé dans cette Hiſtoire, & qui ſe nomme Sancho Pança, c'eſt moi ſi l'on ne m'a changé en nourrice; je veux dire, s'ils ne m'ont point changé dans le livre. Je m'en réjouis extrêmement, reprit la Ducheſſe. Allez, Pança, mon cher ami, & dites à votre Maître que ſa venue ſur mes terres m'oblige infiniment, & qu'il ne pouvoit rien m'arriver qui me donnât plus de joie.

Charmé

Digitized by Google

Charmé d'une ſi gracieuſe réponſe, Sancho s'en retourna tout joyeux vers ſon Maître, à qui il raconta tout ce que la Ducheſſe lui avoit dit, élevant juſqu'au Cieux ſa beauté, ſa bonne mine, & ſa courtoiſie. De ſon côté, Don Quichotte, ravi de cet heureux commencement, s'ajuſta de bonne grâce dans ſa ſelle, s'affermit ſur ſes étriers, releva la viſière de ſon caſque, peigna ſa mouſtache pour lui donner meilleure grâce, &, ſerrant & animant Roſſinante, il partit pour aller baiſer les mains de la Ducheſſe, qui, ſi-tôt que Sancho l'eut quittée, avoit fait appeler le Duc, pour lui conter l'ambaſſade qu'elle venoit de recevoir. Ils ſe préparèrent donc tous deux à recevoir notre Chevalier; &, comme la première partie de ſon Hiſtoire, qu'ils avoient lue, le leur avoit fait connoître, ils l'attendoient avec plaiſir, dans le deſſein de s'en divertir, en le traitant à ſa manière, tout le tems qu'ils pourroient le garder dans leur Château; ſauf à ne le contredire en quoi que ce ſoit, & avec les cérémonies eſſentielles à la Chevalerie errante, dont ils avoient l'un & l'autre bien feuilleté les Hiſtoires, & qu'ils

Digitized by Google

prenoient même plaiſir à lire ſouvent. Sur ces entrefaites, arriva Don Quichotte, la viſière de ſon caſque levée, avec une contenance pour le moins auſſi grave & auſſi fière que celle de Rolland & d'Amadis de Gaule. Comme il fit mine de vouloir mettre pied à terre, Sancho voulut vîte ſauter à bas de ſon âne pour aller lui tenir l'étrier. Mais il s'y prit ſi mal, qu'en deſcendant de ſon Griſon, il s'embarraſſa le pied dans la corde qui lui ſervoit d'étrier; de ſorte qu'il ne lui fut pas poſſible de ſe dégager, & il demeura pendu à la corde, le viſage & l'eſtomac contre terre, tout auprès de Don Quichotte. Notre Chevalier de ſon côté, croyant que Sancho lui tenoit l'étrier, comme il faiſoit d'ordinaire, & ne s'étant pas apperçu qu'il étoit tombé, leva la jambe pour deſcendre. Mais, malheureuſement pour lui, il enleva & fit tourner avec lui la ſelle, qui apparamment étoit mal ſanglée, & tomba rudement entre les jambes de Roſſinante, crevant de dépit, & maudiſſant mille fois ſon pauvre Ecuyer, qui n'avoit pu encore venir à bout de ſe dépêtrer.

Les Chaſſeurs étant accourus, par l'ordre du Duc, au ſecours du Maître & du Valet,

Digitized by Google

& les ayant relevés, Don Quichotte, fort incommodé de ſa chûte, s'en alla comme il put, en clochant, mettre un genou en terre devant leurs Seigneuries. Mais le Duc ne voulut point le ſouffrir en cet état; &, étant lui-même deſcendu de ſon cheval, qui étoit un peu mieux ſanglé & mieux conditionné que Roſſinante, il l'embraſſa, en lui diſant: J'ai bien du déplaiſir, Seigneur Chevalier de la triſte Figure, que la première fois que votre Seigneurie a mis le pied dans mes Etats, elle ait lieu de s'en repentir; mais le peu de ſoin des Ecuyers cauſe quelquefois de plus fâcheux accidens. Le bonheur que j'ai de vous voir, grand Prince, lui repartit Don Quichotte, m'eſt ſi glorieux, qu'il ne m'importe pas à quel prix j'en jouiſſe. Je me conſolerois de ma diſgrâce, quand même elle m'auroit précipité dans le fond des abyſmes; car la gloire de vous avoir vu m'en tireroit avec éclat. Mon maudit Ecuyer ſait mieux déployer ſa langue pour dire des impertinences, qu'il ne ſait mettre la ſelle ſur un cheval; mais, dans quelque ſituation que je me trouve, ſoit debout, ſoit par terre, ſoit à pied, ſoit à cheval, je ſuis

Digitized by Google

abſolument à votre ſervice, & le très-humble eſclave de Madame la Ducheſſe, votre digne compagne, Reine de la beauté, & Princeſſe univerſelle de la courtoiſie. Ah ! de grâce ! trêve de flatterie, Seigneur Don Quichotte de la Manche, dit le Duc. Tant que Madame Dulcinée du Toboſo vivra, on ne peut ſans injuſtice louer d'autre beauté que la ſienne.

Sancho Pança, ſans attendre la réponſe de ſon Maître, & prenant la parole de ſon chef : on ne peut nier, dit-il, que Madame Dulcinée du Toboſo ne ſoit belle ; mais tout le monde ne ſait pas *où gît le lièvre.* J'ai oui dire à un bon Prédicateur, que ce qu'on appelle *nature* eſt comme un potier qui fait des pots d'argile. Celui qui en fait un beau peut auſſi en faire deux, trois, quatre, & même cent. Auſſi Madame la Ducheſſe n'en cède, ma foi, rien à Madame Dulcinée.

A ce compliment, un peu ruſtique, mais civil & galant, Don Quichotte, ſe tournant vers la Ducheſſe, lui dit : Il faut que votre Grandeur s'imagine, Madame, que jamais Chevalier errant n'a eu dans le monde un

Digitized by Google

Ecuyer plus grand parleur, ni plus plaisant que j'en ai un ; & il vous le fera bien voir lui-même, si votre Alteſſe a la bonté de ſe ſervir de moi quelques jours. Si Sancho eſt plaisant, repartit la Ducheſſe, je l'en eſtime davantage. C'eſt une marque qu'il a de l'eſprit ; car les bonnes plaiſanteries, comme vous le ſavez Seigneur Don Quichotte, ne ſe trouvent point dans les eſprits lourds & groſſiers ; &, puiſque le brave Sancho eſt plaiſant, je le tiens déſormais pour un homme d'eſprit. Ajoûtez, s'il vous plaît, Madame, pour grand parleur, pourſuivit Don Quichotte. Tant mieux, dit le Duc. Un homme qui parle agréablement ne ſauroit trop parler ; mais, pour ne point perdre nous-mêmes le tems en parole, allons ; & que le grand Chevalier de la triſte Figure nous faſſe l'honneur de nous accompagner. Vos Alteſſes, reprit Sancho, diront, s'il leur plaît, dorénavant *Chevalier des Lions* ; car il n'y a plus de triſte Figure, quoique mon Maître n'ait point changé de phyſionomie. Des Lions, ſoit, répliqua le Duc. Que le Seigneur Chevalier des Lions vienne donc, s'il lui plaît, à un Château que j'ai ici près, où Madame

Digitized by Google

la Ducheſſe & moi, nous lui ferons le meilleur accueil que nous pourrons, comme nous avons coutume de faire à tous les Chevaliers errans qui nous viennent voir. A ces mots ils montèrent tous à cheval, & commencèrent à marcher, le Duc & Don Quichotte allant tous deux à côté de la Ducheſſe, laquelle appela Sancho, & voulut qu'il fût auprès d'elle, parce qu'elle prenoit beaucoup de plaiſir à l'entendre parler. Comme il étoit ſans façons, il ne ſe fit pas beaucoup prier. Il ſe mit de la compagnie avec ſon âne, & ſe mêla ſans cérémonie dans la converſation; ce qui divertit extrêmement le Duc & la Ducheſſe, qui étoient ravis d'avoir rencontré deux hommes les plus extraordinaires qui fuſſent, & qu'il y eût peut-être jamais eu dans le monde.

Digitized by Google

PLANCHE XVII.

De quelle manière nos deux aventuriers ſont reçus chez le Duc. Don Quichotte y eſt ſervi par les Demoiſelles de la Ducheſſe.

IL ſeroit mille fois plus aiſé de décrire la félicité dont les Poëtes diſent que les ames fortunées jouiſſent dans les champs *Elyſées*, & de peindre la joie dans laquelle ils font nager leurs Héros & leurs Dieux dans l'*Olimpe*, que d'exprimer ici, dans toute ſon étendue, celle où étoit Sancho Pança, de la bonne fortune que le Ciel venoit de lui envoyer. Autant de fois qu'il avoit maudit la Chevalerie errante, dans les diverſes rencontres où elle l'avoit fait rouer de coups de bâton, autant, & plus encore, donna-t-il alors de bénédictions à celui qui avoit inventé le premier ce nouveau genre de vie. Moins flatté de l'honneur que lui faiſoit la Ducheſſe de l'avoir pris en amitié, que ſenſible à ſa cuiſine, que ſon brillant équipage lui fit juger devoir être encore bien plus ex-

Digitized by Google

cellente que celle de Baſile, de Don Diégo & de Gamache même, où il avoit été ſi bien traité, il ſe régaloit d'avance de l'idée de la bonne chère qui l'attendoit dans le Château. Auſſi n'auroit-il pas changé ſa ſituation actuelle, non-ſeulement pour l'Iſle que ſon Maître lui avoit promiſe, mais pour un empire, & peut-être même pour l'Univers entier.

Cependant le Duc, qui vouloit ſe divertir, mais poliment, du Maître & du Valet, avoit pris les devans, avant qu'ils arrivaſſent au Château, pour avertir tous ſes gens de la manière dont il vouloit qu'on traitât Don Quichotte. Dès qu'il parut, deux laquais ou valets-de-pied, vêtus de longues veſtes de ſatin cramoiſi, le prirent entre leurs bras de deſſus ſon cheval, & lui dirent que ſa Grandeur pouvoit aider à deſcendre à Madame la Ducheſſe. Don Quichotte vint donc la joindre. Mais, la Ducheſſe, après bien des complimens de part & d'autre, s'opiniâtra à ne vouloir deſcendre que dans les bras de ſon mari, diſant qu'elle ne pouvoit conſentir à charger un Chevalier de ſon mérite d'un fardeau ſi déſagréable; de ſorte qu'il

Digitized by Google

fallut que le Duc lui aidât à descendre. Comme ils entrèrent dans une grande basse cour, deux belles Demoiselles vinrent jeter sur le dos de Don Quichotte un riche & long manteau d'écarlate. Aussi-tôt toutes les galeries du Château parurent pleines d'hommes & de femmes, qui crièrent de toutes leurs forces: *Vive, & soit ici bien venue la crême & la fleur des Chevaliers errans!* Et la plupart jetèrent des fleurs sur le Chevalier, sur le Duc & sur la Duchesse. Ce fut alors pour la première fois que Don Quichotte se crut avec certitude un véritable Chevalier errant, voyant qu'on le traitoit de la même façon qu'on les traitoit du tems des Amadis, des Rollands, des Renauds & autres.

Sancho, ayant mis pied à terre, suivoit la Duchesse; &, se tenant tout auprès d'elle, il entra avec les autres dans le Château, où il étoit si émerveillé de tout ce qu'il voyoit, qu'il fut quelques momens sans songer à son âne. Enfin, s'étant ressouvenu, & sentant quelques remords de l'avoir laissé tout seul, il s'approche d'une révérende matrone qui étoit venue avec d'autres femmes au-devant

Digitized by Google

de la Ducheſſe, & lui dit tout bas : Madame *Gonçalès*, ou..... Comment vous appelez-vous ? Je m'appelle *Rodrigue de Grijacua*, répondit-elle. Que ſouhaitez-vous, mon ami ? ..... Allez-vous-en un peu à la porte de la première cour du Château, lui dit fort civilement Sancho. Vous y trouverez un âne, qui eſt à moi. Faites-moi le plaiſir de le faire mettre à l'écurie, ou l'y mettez vous-même ; car le pauvre animal eſt peureux, & ne ſauroit demeurer ſeul. Si le Maître n'eſt pas mieux appris que le valet, nous voilà bien tombées, dit la Dame Rodrigue ! Allez, mon ami, allez chercher ailleurs des Dames qui prennent ſoin de votre âne ; car celles de cette maiſon ne ſont pas accoutumées à ce métier. Oh ! oh ! répliqua Sancho, vous voilà bien dégoûtée ? Comme ſi je n'avois pas oui dire à Monſeigneur Don Quichotte, qui ſait toutes les Hiſtoires, que, lorſque *Lancelot* revint d'Angleterre, les Princeſſes prenoient ſoin de lui, & les Demoiſelles de ſon cheval ; &, par ma foi, ma chère Dame, pour ce qui eſt de mon âne, je ne le troquerois pas contre le cheval de Lancelot. Mon ami, repartit la Dame Rodrigue, ſi vous êtes un

Digitized by Google

bouffon, gardez vos bouffonneries pour quelque autre qui vous les payera mieux; car, pour moi, je n'en donnerois pas une figue. J'en prendrois pourtant bien de vous, lui ripoſta Sancho; & je parie qu'elles ſeroient bien mûres. Si vous jouïez à ſoixante, je ne crois pas que vous perdiſſiez pour un point. Impertinent! reprit la Dame tout en colère, ſi je ſuis vieille, tu n'en as que faire; ce n'eſt pas à toi que j'en rendrai compte: mais voyez un peu ce vilain payſan. La Ducheſſe, que cette converſation réjouiſſoit fort, mais qui craignoit que la choſe n'allât plus loin, parce qu'elle avoit remarqué que les yeux de la Dame Rodrigue étoient tout rouges de colère, feignit de n'avoir rien entendu, & lui demanda à qui elle en avoit. A qui j'en ai, répondit-elle? A ce malotru, qui m'a prié fort civilement de mettre ſon âne à l'écurie, en me diſant que de bien plus grandes Dames que moi panſoient bien le cheval de je ne ſais quel *Angelot*; &, par deſſus le marché, il m'appelle *vieille* en bon François.

La Ducheſſe ayant appaiſé Madame Rodrigue, toute la compagnie entra dans le

Digitized by Google

Château, où l'on introduisit Don Quichotte dans un grand salon richement paré de brocard d'or & d'argent. Là il fut désarmé par six jeunes filles qui lui servirent de Pages, toutes bien instruites, par le Duc & la Duchesse, de la manière qu'ils vouloient qu'on en usât avec lui, afin qu'il crût toujours qu'on le traitoit en Chevalier errant. Don Quichotte ainsi désarmé demeura avec ses chausses étroites, & en camisole de Chamois. Son visage sec & alongé, ses joues creuses & ses mâchoires serrées auroient fait éclater de rire les Demoiselles, si le Duc ne le leur eût encore plus expressément défendu que toute autre chose. Conformément aux ordres que ce Seigneur leur avoit donnés, elles le prièrent de trouver bon qu'on le déshabillât pour lui donner une chemise. Elles savoient parfaitement bien qu'il n'accepteroit pas cette proposition, sans quoi elles se seroient bien gardé de la lui faire; aussi s'en défendit-il très-sérieusement, en disant que les Chevaliers errans ne se piquoient pas moins d'honnêteté que de vaillance. Il les pria seulement de la laisser à son Ecuyer; ce qu'elles firent. Alors, s'étant renfermé avec

Digitized by Google

Digitized by Google

Sancho dans une Chambre encore plus magnifique que le ſalon, il prit la chemiſe, dont il avoit grand beſoin, n'en ayant point encore changé depuis qu'il étoit ſorti de chez lui. Il s'habilla enſuite, prit ſon baudrier de veau marin & ſa bonne épée, mit le manteau d'écarlate ſur ſes épaules, & ſur ſa tête une toque de ſatin vert que lui avoient laiſſée les Demoiſelles. Dans cet équipage il rentra dans le ſalon, où il trouva ſix Demoiſelles rangées en haïes pour le recevoir; ce qu'elles firent avec beaucoup de révérences & de cérémonies. En même-tems arrivèrent douze Pages avec l'Ecuyer pour le mener dans une ſalle où le Duc & la Ducheſſe l'attendoient à dîner. Il marcha au milieu d'eux auſſi fier qu'un Monarque au milieu de ſes courtiſans, & arriva à la porte d'une ſalle où étoit un buffet magnifique, un tableau d'un des plus grands Maîtres, & quatre couverts ſeulement. Le Duc & la Ducheſſe ſe levèrent & allèrent le recevoir à la porte, accompagnés d'un Eccléſiaſtique.

C'étoit un de ces petits Abbés courtiſans, enfans de la baſſeſſe & de la fortune, qui, ayant trouvé moyen de s'inſinuer dans les

Digitized by Google

Palais, viennent enfin à bout d'en gouverner les Princes. Mais, comme ces ſortes de gens ne ſont rien moins que Princes, ils ne peuvent apprendre à ceux qui le ſont par la naiſſance, comment ils doivent l'être par la bonne éducation. Auſſi eſt-ce uniquement de cette malheureuſe ſource que nous vient cette foule de Princes mal élevés, que le Ciel en courroux ſemble n'avoir mis au monde que pour être le fléau & la ruine de leurs ſujets & de leurs vaſſaux.

Digitized by Google

PLANCHE XVIII.

Don Quichotte fait de grandes cérémonies à table pour accepter la place que le Duc & la Ducheſſe lui veulent faire prendre. Hiſtoire auſſi plaiſante qu'inſtructive, racontée par Sancho ſur ce ſujet. Effet qu'elle produit ſur Don Quichotte. Converſation pendant le repas. Don Quichotte, en ſortant de table, eſt ſavoné par les Demoiſelles de la Ducheſſe, qui, feignant que l'eau leur manque, lui laiſſent le ſavon ſur le viſage.

DON Quichottte étant entré dans la ſalle où il fut introduit par le Duc & la Ducheſſe, qui étoient venus au-devant de lui, il ſe fit de part & d'autre de grandes cérémonies, Don Quichotte refuſant de prendre à table la place qu'on le preſſoit d'accepter, & qui lui paroiſſoit la plus honorable. Enfin, après s'être long-tems combattus de civilités, il fallut que notre Chevalier ſe rendît. Il ſe mit à la première place, entre le Duc & la Ducheſſe, & l'Eccléſiaſ-

Digitized by Google

tique ſe plaça vis-à-vis de lui. Sancho étoit ſi extaſié de tout ce qu'il avoit vu & qu'il voyoit, ſur-tout de l'honneur qu'on faiſoit à ſon Maître, qu'on eût dit qu'il tomboit des nues. Mais, ayant fait quelque réflexion ſur toutes les cérémonies qui venoient de ſe paſſer entre le Duc & lui, au ſujet de la place d'honneur : Si vos Seigneuries, dit-il, veulent m'en donner la permiſſion, je vas leur faire un conte de ce qui arriva un jour dans notre Village à propos des places. Sancho n'eut pas lâché ces paroles, que Don Quichotte en prit l'alarme, ne doutant point qu'il n'eût quelque extravagance à débiter. Sancho s'en appercevant : ne craignez rien, Monſieur, lui dit-il ; je vous réponds que je ne dirai rien qui ne ſoit à propos. Allez, je ne me méprendrai point. Fiez-vous-en à moi. Je me ſouviens encore des leçons que vous m'avez données, & du portrait que vous avez fait de moi à Madame la Ducheſſe, comme d'un grand diſeur d'impertinences. Mais que voulez-vous ? Je n'ai pas tant étudié que vous. Je parle *comme les Apôtres, la bouche ouverte*, & dis les choſes comme elles me viennent à l'eſprit, que je n'ai pas ſi grand

Digitized by Google

grand que vous. Je ne me ſouviens de rien, reprit Don Quichotte : dis ce que tu voudras ; mais dis-le promptement. Or, ce que j'ai à dire, continua Sancho, eſt vrai comme le jour ; &, ſi cela n'eſt pas, voilà Monſeigneur Don Quichotte pour me démentir. Tu n'as qu'à mentir tant que tu voudras, répliqua Don Quichotte, ſans crainte que je t'en empêche ; mais pourtant prends bien garde à ce que tu vas dire. Oh ! je l'ai conſidéré & reconſidéré, dit Sancho, & je n'appréhende point qu'on s'en plaigne. En vérité, pourſuivit Don Quichotte, vos Alteſſes feroient bien de faire mettre ce fou-là dehors ; car il va dire mille impertinences. Pour cela, non, dit la Ducheſſe : Sancho ne partira point d'auprès de moi. Je l'aime trop, & je me fie bien à ſa diſcrétion. Je prie Dieu, Madame la Ducheſſe, que votre Sainteté vive mille ans, lui répliqua Sancho, en récompenſe de la bonne opinion que vous avez de moi. Or voici donc mon conte, que j'abrégerai le plus qu'il me ſera poſſible, pour complaire à mon Seigneur & Maître le Seigneur Don Quichotte.

Un gentilhomme de notre Village, bien

Digitized by Google

riche & de bonne famille, car il venoit de ceux de *Medina del Campo*, convia un jour.... Ah ! j'oubliois de vous dire que ce Gentilhomme avoit épousé Madame *Montia de Quignonez*, la fille de Don *Alonzo de Mattagnon*, Chevalier de Saint Jacques, qui se noya dans la forge, pour qui il y eut autrefois cette grande querelle, dans laquelle j'ai ouï dire que Monsieur Don Quichotte s'étoit trouvé, & là où fut blessé *Tomasillo* le garnement, fils de *Balyastie*, notre Maréchal. Tout cela n'est-il pas véritable, Monsieur notre Maître ? Dites hardiment, & que Monsieur le Duc & Madame la Duchesse voyent que je ne suis ni un babillard ni un menteur. Tu prends tant de gens à témoins, & tu donnes tant d'enseignes, dit Don Quichotte, qu'il faut assurément que tu dises vrai. Mais accourcis ton conte. Si mon ami Sancho, reprit la Duchesse, veut me faire plaisir, il n'accourcira point celui-là. Qu'il le conte comme il l'entend : quand il ne devroit le finir de deux jours, il me trouvera toujours prête à l'écouter. Je vous dis donc, Messeigneurs, que ce Gentilhomme, que je vous ai dit, & que je connois comme

Digitized by Google

je connois mes deux mains, car de ſa maiſon à la nôtre il n'y a pas un trait d'arbalête, convia un jour un laboureur, qui n'étoit pas riche, à ce qu'on tenoit, mais qui étoit fort honnête homme, ce qui eſt toujours beaucoup. Et vîte & vîte, mon ami, interrompit l'Eccléſiaſtique : ne voulez-vous jamais finir ? Il faudra bien finir un jour, s'il plaît à Dieu, dit Sancho ; mais toutes les choſes vont leur train. Or donc ce Laboureur que j'ai dit, étant arrivé à la maiſon de ce Gentilhomme que j'ai dit qui l'avoit convié, & qui avoit épouſé la fille de Don Alonzo de Martagnon. Hélas ! le pauvre Gentilhomme ! Que le bon Dieu ait ſon ame ; car il eſt mort depuis ce tems-là : à telles enſeignes qu'on dit qu'il fit une mort d'Ange. Pour moi, je n'y étois point dans ce moment là ; j'étois allé à Tembleque couper les bleds. Bon ! mon ami, bon ! dit l'Eccléſiaſtique ; mais ſortez promptement de Tembleque, & pourſuivez votre conte, ſans vous amuſer à faire ſes funérailles, ſi vous ne voulez faire auſſi les nôtres.

Or donc, il arriva, continua Sancho, que comme ils étoient à table, je veux dire

Digitized by Google

le Gentilhomme & le Payſan. Tenez il me ſemble que je les vois, comme ſi c'étoit tout-à-l'heure..... Le Duc & la Ducheſſe avoient le plus grand plaiſir du monde de voir combien l'Eccléſiaſtique s'ennuyoit des digreſſions & de la longueur du conte de Sancho. Pour Don Quichotte, il enrageoit dans le fond de l'ame, quoiqu'il n'en dît rien. Comme il fallut donc ſe mettre à table, dit Sancho, le Laboureur attendoit que le Gentilhomme s'aſſît pour prendre ſa place, & le Gentilhomme faiſoit en même-tems ſigne au Laboureur de prendre le haut bout. Le Laboureur ne vouloit point; mais le Gentilhomme s'opiniâtroit, & diſoit qu'il vouloit être le maître chez lui. Mais le Laboureur, qui ſe piquoit de civilité, & de ſavoir vivre, n'en voulut jamais rien faire, juſqu'à ce que le Gentilhomme le prit par les épaules & le fit aſſeoir par force, & puis lui dit tout en colère: aſſeyez-vous, Monſieur le ruſtre, puiſque je vous le dis. Sachez qu'à quelque endroit que je me mette, je ſerai toujours à la place d'honneur. Voilà mon conte, Meſſeigneurs; &, en bonne-foi, je ne crois pas avoir rien dit qui ne ſoit à propos.

Digitized by Google

Il monta tant de différentes couleurs au visage de Don Quichotte qui sentit la malice du conte que venoit de faire son Ecuyer, qu'il paroissoit être bien moins de chair que de jaspe. Le Duc & la Duchesse, qui s'apperçurent du trouble où il étoit, s'empêchèrent de rire, quoiqu'ils en mourussent d'envie, de crainte de l'irriter davantage. Pour changer de discours, & afin que Sancho n'eût pas lieu de continuer, la Duchesse demanda à Don Quichotte quelles nouvelles il avoit de Madame Dulcinée, & s'il lui avoit envoyé depuis peu quelques Brigands ou Géants de ceux qu'il vainquoit tous les jours ? Madame, lui répondit Don Quichotte, mes disgrâces ont eu un commencement ; mais je ne crois pas qu'elles ayent jamais de fin. J'ai vaincu des Géants, & défait des Brigands, & je les lui ai envoyés. Mais où l'auroient-ils trouvée, & à quelles marques la reconnoître, puisqu'elle est aujourd'hui enchantée, & changée en la plus laide & la plus difforme Paysanne que l'on puisse s'imaginer ? Pour moi, je n'y comprends rien, dit Sancho ; car elle m'a paru la plus belle créature du monde : du moins puis-je dire qu'elle n'en

Digitized by Google

céderoit rien, pour l'agilité & les culebutes, au meilleur danſeur de corde. Par ma foi, Madame la Ducheſſe, ſi elle ne ſaute à califourchon ſur une bourique, comme feroit un vrai chat! Et l'avez-vous vue enchantée, vous, Sancho, dit le Duc? Comment! ſi je l'ai vue, Monſeigneur? Eh! qui diable a découvert tout cela, ſi ce n'eſt moi? En bonne-foi, oui je l'ai vue; &, ſi celle-là n'eſt pas enchantée, croyez qu'il n'y en a jamais eu.

A ces mots de Géants & d'Enchanteurs, l'Eccléſiaſtique ne douta point que nos deux aventuriers ne fuſſent les deux originaux du livre dont nous avons parlé, & qu'il avoit vu ſouvent lire au Duc & à la Ducheſſe, quoiqu'il les eût pluſieurs fois blâmés de s'amuſer à la lecture de ſemblables folies. Comme la pénetration de ſon petit génie n'alloit pas juſqu'à voir que tout ce qui ſe paſſoit n'étoit qu'un jeu imaginé par le Duc, pour divertir la Ducheſſe, il prit les choſes au ſérieux, & s'emporta vivement contre le valet & le Maître, les traitant l'un & l'autre de fous achevés, qui feroient beaucoup mieux de reſter chez eux, l'un à garder ſes dindons, &

Digitized by Google

l'autre à planter ſes choux, que de courir ainſi les champs, & remplir, comme ils faiſoient, tout le pays du bruit de leurs extravagances. Par une groſſièreté impardonnable, mais pourtant aſſez ordinaire aux gens de cette robe, lorſqu'on leur laiſſe prendre un peu trop de liberté, choſe dont ils abuſent toujours, il s'échappa juſqu'à dire au Duc qu'il n'étoit guère plus ſage qu'eux. Enfin, pour porter l'arrogance à ſon comble : que votre Excellence, lui dit il inſolemment, demeure avec eux, puiſqu'elle s'en accommode ſi bien. Pour moi, je déclare que je ne mettrai ſûrement pas le pied dans la maiſon, tant que ces fous y ſeront. Du moins ne ſerai-je pas témoin de leurs extravagances ; & l'on ne pourra me reprocher d'avoir ſouffert ce que je n'aurai point vu. Alors il ſe leva, &, ſans rien dire davantage, il ſortit, malgré toutes les prières que la Ducheſſe lui fit pour le retenir. Quelque irrité que fût le Duc des manières arrogantes & hautaines de Monſieur l'Abbé, il ne put néanmoins s'empêcher de rire de ſon impertinente colère. Sancho le voyant rire : c'eſt dommage, dit-il, Monſeigneur, que ce Monſieur l'Abbé ait ſi

Digitized by Google

bruſquement quitté vos Excellences. L'emportement où je l'ai vu ſe laiſſer aller devant vous m'avoit fait reſſouvenir d'un ſecond conte, que je vous aurois conté, & qui venoit là *comme lard aux pois.* Ce mot ſeul de conte fit monter le feu au viſage de Don Quichotte, qui n'avoit point encore digéré celui qu'il venoit de raconter. Le Duc, s'en étant apperçu, remit la converſation ſur la Chevalerie errante, dont notre Chevalier fit un magnifique & ſuperbe éloge, comme de la profeſſion la plus noble, la plus glorieuſe, & la plus utile au repos & à la proſpérité de l'Univers. Sancho venant, comme l'on dit, à l'appui de la boule, ſe mêla dans la converſation, ſuivant la permiſſion que la Ducheſſe, qui ſe divertiſſoit fort à l'entendre, lui en avoit donnée une fois pour toutes. Si Monſieur l'Abbé, dit-il, n'eût pas pris, comme il a fait, le mords aux dents, & qu'il eût entendu ce que mon Maître vient de dire, il auroit bien changé de note. Au reſte, il n'eſt pas le ſeul qui nous traite de fous. Je me le ſuis dit cent fois à moi-même. Mais on revient de tout. Je commence à reconnoître la vérité de tout ce que m'a dit le Seigneur

Digitized by Google

Don Quichotte. A en juger même par les bonnes fortunes que le Ciel nous envoie coup ſur coup depuis quelques jours, je commence à eſpérer, pour peu que cela continue, que mon cher Maître, dont j'ai partagé la mauvaiſe comme la bonne fortune, pourra bientôt être en état de me donner enfin cette bienheureuſe Iſle après laquelle j'aſpire depuis ſi long-tems, & dont il m'a promis le Gouvernement lorſqu'il me prit pour la première fois à ſon ſervice. S'il ne tient qu'à cela pour vous rendre content, ami Sancho, dit le Duc, vous ne l'attendrez pas plus long-tems. J'en ai neuf qui m'appartiennent : en conſidération du Seigneur Don Quichotte, que vous avez ſervi ſi fidèlement, je vous en donne une, qui n'eſt pas aſſurément la moindre des neuf. Mets-toi à genoux, Sancho, lui dit auſſi-tôt Don Quichotte, & baiſe les pieds de ſon Excellence, pour la remercier de la grâce qu'elle te fait. Sancho non-ſeulement obéit, mais, s'étant auſſi jeté aux genoux de la Ducheſſe, il la pria de vouloir bien lui permettre d'avoir l'honneur de lui baiſer la main pour lui marquer auſſi ſa reconnoiſſance ; faveur que la Ducheſſe

Digitized by Google

lui accorda, & qui le mit au comble de la joie. Toutes ces scènes, qui la divertirent fort, durèrent pendant tout le dîner, & furent suivies de deux autres qui la réjouirent d'autant plus qu'elle ne s'y attendoit point.

Comme on commençoit à desservir, on vit entrer dans la salle quatre jeunes Demoiselles, dont l'une portoit un bassin de vermeil doré, l'autre une aiguiere, la troisième du linge qui sentoit fort bon; enfin la quatrième avoit les bras retroussés jusqu'aux coudes, & portoit une boîte d'argent avec des savonnettes de senteur. Celle qui portoit le linge, s'étant approchée de Don Quichotte, mit sur lui une serviette qu'elle lui attacha par derrière sur le cou. Ensuite, celle qui portoit le bassin, après lui avoir fait une profonde révérence, le lui mit sous le menton, & demeura là, le tenant avec les mains. Don Quichotte fut tout étonné d'une cérémonie qui lui parut extraordinaire; mais, s'étant mis dans l'imagination que c'étoit sans doute l'usage du pays de laver la barbe au lieu des mains, il tendit le cou sans rien dire. Aussi-tôt la Demoiselle qui portoit l'aiguière, versa de l'eau dans le

Digitized by Google

Digitized by Google

baſſin; après quoi celle qui portoit les ſavonnettes ſe mit à laver & à ſavonner de toute ſa force, non-ſeulement la barbe du patient Chevalier, mais tout le viſage, & les yeux même qu'il fut obligé de fermer.

Le Duc & la Ducheſſe, qui n'étoient avertis de rien, ſe regardoient l'un l'autre, & attendoient à quoi aboutiroit cet étrange lavage. Cependant, la Demoiſelle Barbier, après avoir bien lavé ſon homme, & lui avoir mis un doigt de ſavon ſur tout le viſage, feignit que l'eau lui manquoit, & fit ſigne à ſa compagne d'en aller chercher d'autre, diſant que le Seigneur Don Quichotte voudroit bien avoir la bonté d'attendre. La Demoiſelle y étant allée, Don Quichotte demeura dans un état à faire mourir de rire. Son grand cou chargé d'une barbe touffue, couverte de gros flocons d'écume, ſes yeux fermés, & tout ſon viſage que l'on auroit pris pour une figure de plâtre ou de neige, offroient un ſpectacle des plus riſibles. Cependant les Demoiſelles qui avoient imaginé & faiſoient cette malice, tenoient les yeux baiſſés ſans oſer regarder ni le Duc ni la Ducheſſe, qui, ne ſachant

Digitized by Google

s'ils devoient se fâcher, parce qu'ils n'avoient point ordonné cette cérémonie, avoient toutes les peines du monde de s'empêcher de rire, de voir la ridicule figure du Chevalier (*). Enfin la demoiselle ayant apporté de l'eau, on acheva de le laver; après quoi celle qui tenoit le linge, lui essuya le visage, & le sécha tout doucement & à loisir, comme si elle eût appréhendé de blesser cette carcasse. La cérémonie étant finie, les Demoiselles voulurent se retirer; mais le Duc, craignant que Don Quichotte ne s'apperçût qu'on s'étoit moqué de lui, appelant la Demoiselle qui portoit le bassin: venez donc me laver aussi, lui dit-il; mais prenez bien garde que l'eau ne me manque pas. La jeune fille, qui ne manquoit pas d'esprit, comprit bien l'intention du Duc, & aussi-tôt elle l'alla laver, &, après l'avoir essuyé, elles firent toutes la révérence, & allèrent rire tout à leur aise du tour qu'elles venoient de jouer à Don Quichotte.

(1) Voyez la figure qui est au commencement de ce chapitre, & dans laquelle tous ces mouvemens & toutes ces attitudes sont admirablement bien exprimés.

Digitized by Google

Sancho qui avoit été préſent à cette cérémonie, comme elle étoit aſſez de ſon goût: Eh morbleu! dit-il à demi bas, ſi c'étoit auſſi l'uſage dans ce pays-ci de laver la barbe aux Ecuyers, par ma foi ce ne ſeroit pas ſans beſoin, & je donnerois bien de bon cœur une demi-réalle à qui m'y paſſeroit le raſoir. Que dites-vous là entre vos dents, Sancho, dit la Ducheſſe? Je dis, Madame, lui répondit-il, que j'avois bien oui dire que chez les Princes on donnoit à laver les mains après qu'on a ôté la nappe, mais non pas qu'on ſavonnât la barbe. Je vois bien qu'il fait bon vivre: on apprend toujours quelque choſe. Ce n'eſt pas qu'on ne diſe auſſi que celui qui vit long-tems a bien du mal à ſouffrir; mais une leſſive comme celle-là fait plus de plaiſir que de mal. Ne vous mettez pas en peine, Sancho mon ami, lui dit la Ducheſſe; je vous ferai laver par mes filles, s'il le faut; & l'on vous donnera même une leſſive, s'il en eſt beſoin. Monſieur le Maître, pourſuivit-elle en s'adreſſant à ſon Maître-d'Hôtel, qu'on donne ſatisfaction à Sancho, & qu'on ne lui refuſe rien de ce qu'il demandera. Celui-ci répondit que le Seigneur

Digitized by Google

Sancho ſeroit ſervi à ſouhait, & en même-tems il l'emmena dîner. Il ne faut pas demander s'il s'en acquitta bien.

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

AVIS AU RELIEUR

Pour placer les Figures.

TOME PREMIER.

PLANCHE I. . . . . page 1
PLANCHE II. 23
PLANCHE III. 36
PLANCHE IV. 47
PLANCHE V. 61
PLANCHE VI. 76
PLANCHE VII 87
PLANCHE VIII. 105
PLANCHE IX. 126
PLANCHE X. 144
PLANCHE XI. 160
PLANCHE XII. 176
PLANCHE XIII. 179
PLANCHE XIV. 191
PLANCHE XV. 209
PLANCHE XVI. 219
PLANCHE XVII. 236
PLANCHE XVIII. 250

Digitized by Google

TOME SECOND.

PLANCHE XIX. . . . page 1
PLANCHE XX. 9
PLANCHE XXI. 24
PLANCHE XXII. 41
PLANCHE XXIII. 82
PLANCHE XXIV. 84
PLANCHE XXV. 88
PLANCHE XXVI. 97
PEANCHE XXVII. 121
PLANCHE XXVIII. 173
PLANCHE XXIX. 208
PLANCHE XXX. 219
PLANCHE XXXI. 302

Digitized by Google